NATURISME

ou

NUDISME ?

Un choix entre angélisme et érotisme

Carl H…

CONTENU STRICTEMENT RÉSERVÉ AUX ADULTES

DOS DE COUVERTURE

PAGE BLANCHE

PAGE BLANCHE

NATURISME

ou

NUDISME ?

Un choix entre angélisme et érotisme

Carl H…

CONTENU STRICTEMENT RÉSERVÉ AUX ADULTES

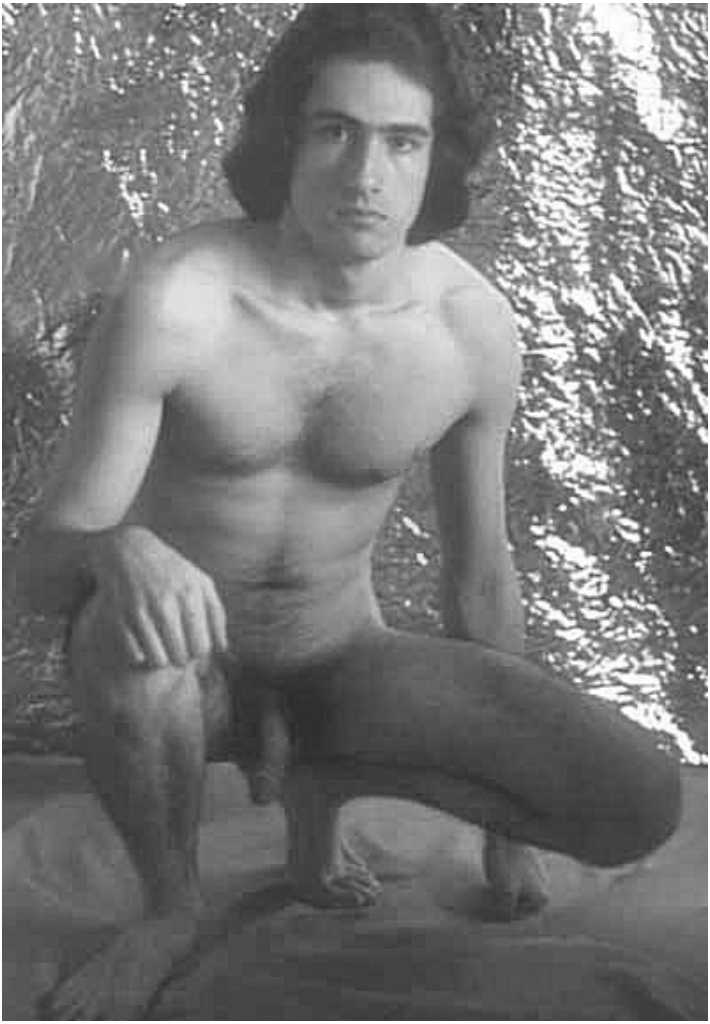
Le présent ouvrage est diffusé gratuitement dans le seul but de faire réfléchir ceux qui veulent s'en donner la peine.
L'auteur conserve néanmoins ses droits d'auteur.

La mise en page originelle ne sera conservée que si l'ouvrage est téléchargé en format PDF

Liège - Belgique
Octobre 2022

Le présent ouvrage est dédié à feu Marcel Kienné de Mongeot
qui a défendu ses idées avec une constance et une rigueur
qui forcent l'admiration.

Marcel Kienné de Mongeot
à près de 18 ans d'âge.



L'auteur
à l'âge de 20 ans

A l'exception des documents historiques ici reproduits et des photos de personnalités clairement identifiées, les nus photographiques non censurés illustrant le présent ouvrage font partie de la collection personnelle de clichés pour lesquels l'auteur à posé depuis sa treizième année jusqu'à présent.

INTRODUCTION

La plupart des dictionnaires ne font pas vraiment de différence entre les termes « nudisme » et « naturisme », se contentant généralement de renvoyer de l'un à l'autre en les considérant comme synonymes et tout en mettant l'accent sur l'aspect hygiénique de ces deux « doctrines ». Pourtant, les naturiste font une nette distinction entre ces termes puisqu'ils refusent d'être confondus avec les nudistes qui ne respecteraient pas, selon eux, une certaine éthique. C'est d'ailleurs ce que signale l'article que *Wikipedia* consacre au mot « nudisme ».

Il existe en effet des différences fondamentales entre ces deux pratiques qui sont fondées sur des concepts bien différents. C'est quelque chose qui est ignoré du grand public et qui mérite donc analyse et mise au point.

C'est à cette tâche que j'entends me livrer dans le présent ouvrage en me basant à la fois sur une ample documentation écrite et sur une expérience personnelle acquise tout au long d'une vie largement consacrée à la pratique du nudisme ainsi qu'à la fréquentation et l'observation des naturistes.

Je commencerai donc par expliquer comment, à partir de mon adolescence, j'ai découvert progressivement un véritable art de vivre couplé à une philosophie particulière de la vie et pourquoi je me suis rendu compte peu à peu que cela n'avait pas grand chose à voir avec le naturisme dont il est si souvent question chaque été dans les médias.

Je terminerai par un long chapitre consacré à l'importance du nudisme dans l'art, un sujet qui reste malheureusement très mal connu ou mal interprété par nombre de gens.

Les analyses de mes lectures et de mes expériences ont évidemment un caractère personnel et je ne demande pas qu'on en adopte nécessairement les conclusions ; mais au moins j'espère qu'elles pourront servir de guide pour mes semblables et leur permettre de réfléchir sur certains points particuliers.

UN EBLOUISSEMENT

Le nudisme s'est en quelque sorte imposé à moi dans ma treizième année un jour que je faisais de la gymnastique devant un miroir. Je fus alors transporté d'admiration par rapport à l'extraordinaire agencement harmonieux des os, des muscles, des tendons et pour tout dire de l'ensemble des parties du corps humain. Une harmonie qui allait de pair avec une efficacité maximale dans nos gestes. Ce fut pour moi comme un éblouissement d'ordre à la fois esthétique et moral.

En effet, dès cet instant, j'ai réalisé qu'une partie de mon éducation parentale, scolaire et sociale avait été faussée par des opinions erronées largement répandues. En un éclair je compris à quel point il était absurde de considérer que le corps humain était découpé en zones distinctes dont les unes pouvaient être vues par tous tandis que d'autres devaient être rigoureusement cachées à la majorité des gens. Pourquoi seuls les

humains étaient-ils astreints à ce découpage artificiel qui variait d'ailleurs d'une civilisation à une autre ? Pourquoi, si ce découpage avait un sens, ne pas imposer également le cache-sexe à nos animaux de compagnie et à ceux de la ferme ? Pourquoi n'était-on pas choqué par les documentaires nous montrant des peuples réputés sauvages qui vivaient encore complètement nus comme les animaux ? Pourquoi tant admirer les fleurs et en décorer nos intérieurs alors qu'elles ne sont pas autre chose que les organes génitaux des plantes ? Que d'illogisme, de contradictions et d'absurdités dans tout cela !

En y réfléchissant cette fois longuement, je me rendis compte que si les trois grandes religions monothéistes tenaient pour vérité fondamentale que l'humain avait été créé à l'image de son Dieu, la plupart de leurs prédicateurs affirmaient cependant que certaines parties du corps humain devaient être considérées comme honteuses, scandaleuses, ridicules ou même dégoûtantes. N'était-ce pourtant pas la pire hérésie et le plus grave péché pour un croyant que de prétendre qu'une partie de l'image divine pouvait inspirer de tels sentiments ? Or c'étaient ces mêmes idées qui prévalaient dans notre société si fortement influencée, historiquement parlant, par ces trois grandes religions...

La nécessité ou l'obligation de cacher les parties génitales humaines me parurent être dès lors non seulement injustifiées mais aberrantes.

Bien plus tard, je me rendis compte que cette aberration était plus grande encore dans le christianisme étant donné que dans une de ses Epîtres Paul expliquait qu'il fallait avoir un grand respect de notre corps puisqu'il était le temple de l'âme. Cette marque de respect expliquait du reste les épisodes évangéliques où il est dit que Jésus accepta d'être baptisé par son cousin en se plongeant nu dans les eaux du Jourdain aux yeux de tous et qu'il s'offrit d'être crucifié complètement nu, devant la foule, en sachant forcément que ce supplice, tout comme la pendaison, engendre dans les moments ultimes une érection complète et même une éjaculation... ce que l'on a toujours pris soin de cacher aux croyants mais que tous les criminologues et certains artistes savent très bien!

Tel est l'illogisme des trois grandes religions monothéistes et telle est l'absurdité intrinsèque de certains des principes moraux que l'on nous fait admettre comme coulant de source dans une société civilisée.

L'être humain est un être à station verticale et ses parties génitales occupent une position quasi centrale par rapport à l'ensemble. En aurait-il été ainsi si la Nature (ou un Créateur) avait voulu que ces organes demeurassent discrets ?

Les parties génitales de la femme sont peu visibles et semblent même cachées naturellement par un duvet de poils, au point que certains moralistes ont

parfois soutenu que les poils pubiens assuraient une sorte de cache-sexe naturel à la femme. Mais alors, pourquoi les parties génitales viriles n'ont-elles pas été davantage dissimulées d'une manière ou d'une autre par la Nature comme c'est le cas chez les cétacés où elles se trouvent dans une sorte de poche ? La vérité, c'est que la Nature ne chercha jamais à dissimuler nos parties génitale et que nos poils servent entre autres choses à attirer et accrocher les regards exactement comme d'autres artifices servent dans le règne animal à attirer les congénères ou les insectes pollinisateurs. Nos poils, tout comme les formes avantageuses de nos fesses ou des seins féminins remplissent un rôle érotique et l'érotisme est une invention de la Nature (ou du Créateur) afin d'accroître la volonté et les chances de la reproduction des êtres vivants. L'érotisme tant combattu par certains moralistes est donc une chose saine, naturelle et par dessus tout NÉCESSAIRE à la survie des espèces.

Adolescent, lorsque je me rendis compte déjà d'une bonne partie de ces choses après l'éblouissement esthétique dont j'ai parlé plus haut, je conclus que je ne pouvais en rester là. J'étais un esprit logique et j'avais toujours adopté un comportement tout aussi logique. Voilà pourquoi je pris la décision de considérer désormais ma nudité comme une chose si saine et naturelle qu'il convenait que je l'adopte désormais le plus souvent possible en l'incluant donc bien davantage dans mon mode de vie au quotidien. Sans le savoir encore, je venais de décider de devenir un nudiste.

Je savais que nul, dans ma famille, ne pourrait comprendre ma décision. Fort heureusement, j'étais souvent seul à la maison. Je commençai donc à m'habituer à y vivre nu pendant de longues heures, en quelque sorte de manière « clandestine ». Je découvris ainsi, par la pratique, les divers avantages et inconvénients de ce style de vie.

Vivre intégralement nu procure une impression de liberté physique totale en même temps qu'apparaissent une foule de sensations nouvelles qui fournissent des renseignements précieux non seulement sur le milieu dans lequel on vit mais aussi sur la position qu'on occupe dans l'espace. On se réapproprie ainsi en quelque sorte son corps en devenant capable de mieux situer dans l'espace chacune de ses parties par rapport aux autres...

Recouverte de vêtements, la surface corporelle n'est plus en contact direct avec l'air et une foule d'objets sur lesquels on marche, s'appuie, s'assied ou se couche. On perd ainsi beaucoup de stimulations sensorielles qui réapparaissent dès qu'on se dénude. Chez un homme, le simple fait que ses organes génitaux soient libérés de toute entrave engendre chez lui des sensations nouvelles quasi constantes dues à leur mouvement et leur contact avec la chaleur, le froid ou même l'humidité. La même chose est ressentie par une femme lorsqu'elle cesse de fixer ses seins dans un soutien-gorge.

Voilà pourquoi la dénudation intégrale permet d'acquérir une vision et un ressenti de nos corps de manière à la fois plus globale et plus détaillée. Pour utiliser un terme à la mode aujourd'hui, on pourrait parler d'un ressenti de nature « holistique ».

Mais ces bienfaits ne vont pas sans quelques inconvénients dont les principaux sont les sensations pénibles que l'on peut parfois éprouver au contact d'un air froid ou d'une surface rugueuse, voire hérissée de bosses ou de pointes.

Les avantages dépassant de loin ces inconvénients auxquels je m'efforçai de m'habituer, je trouvai de plus en plus agréable de vivre nu à la maison et je me pris à imaginer quel délice ce devait être de pouvoir le faire dans certains espaces extérieurs comme par exemple une plage. Faute de mieux à cette époque, je dus me contenter un certain temps de quelques essais limités dans un coin retiré d'un bois proche de mon domicile. Par comparaison entre les bains et les douches que je pouvais prendre nu à la maison et les douches et la nage que je pratiquais forcément en slip à la piscine, j'essayai d'imaginer également quel bonheur ce devait être de nager nu. Quand enfin je pus le faire, je me rendis compte que la réalité dépassait de très loin tout ce que j'avais pu imaginer jusque-là de plus agréable...

UNE CONQUETE

Il m'aurait fallu être aveugle et borné pour ne pas réaliser très vite que ma nudité et ma sexualité étaient intrinsèquement liées l'une à l'autre et que pour être capable d'assumer l'une devant des gens il fallait également que je puisse assumer l'autre avec autant de franchise et de naturel. Mon corps, comme celui de tous les garçons de mon âge en bonne santé, était alors le siège d'une véritable « tempête hormonale ». J'avais par conséquent de fréquentes érections involontaires et je ressentais le besoin irrépressible de me masturber quotidiennement, voire plusieurs fois par jour. Le faire désormais très librement quand j'étais complètement nu accrut davantage encore mon plaisir physique et j'eus très vite envie de prendre le temps d'observer les différentes phases de cet acte si particuliers en me plaçant devant un grand miroir. Débarrassé déjà de pas mal de tabous et d'idées préconçues, je vis alors que loin d'être choquante par principe, l'image que me renvoyait

ce miroir était extraordinairement esthétique et érotique. Longtemps dans mon enfance j'avais eu peur de la foudre, jusqu'au jour où j'avais enfin décidé de l'observer. Le spectacle que je découvris ainsi effaça à jamais ma peur pour la remplacer par de l'admiration. Eh bien ce fut un peu pareil concernant la masturbation : à partir du moment où j'en découvris la singulière beauté, je ne vis plus aucune raison d'être gêné d'être observé en érection ou pendant que celle-ci serait associée à mon plaisir sexuel. Bien sûr, je réalisai que du fait de leur éducation et de leurs opinions des gens pourraient s'offusquer de me voir dans cet état ou dans de telles circonstances ; mais j'imaginai aisément que d'autres, au contraire, pourraient sans doute apprécier la chose tout autant que moi. Cela ne dépendrait donc chez les uns et les autres que d'une question de choix guidé par le degré d'ouverture d'esprit, la curiosité ou un certain plaisir intellectuel...

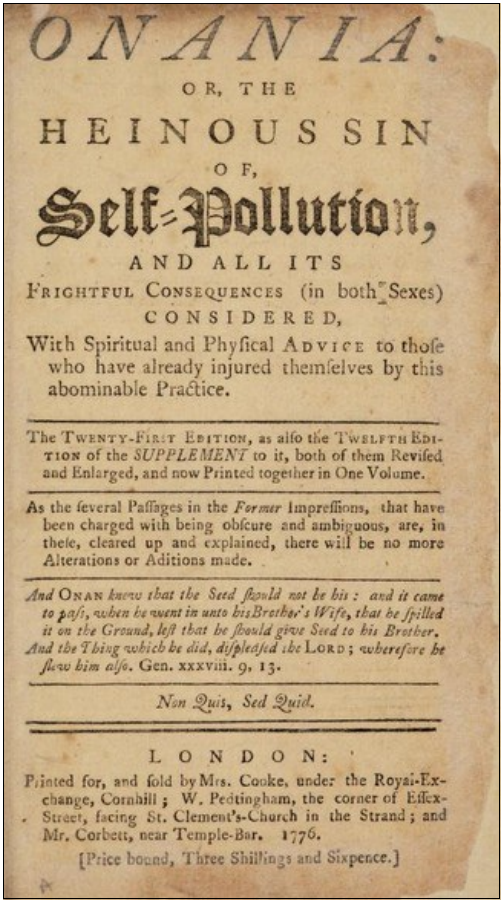
C'est bien plus tard que j'appris quelles étaient les origines exactes de la répression dont avait fait l'objet la masturbation. Cela mérite d'être conté afin d'éclairer ceux qui me liront...

Pendant de nombreux siècles, cette pratique sexuelle fut représentée, surtout chez les hommes où elle est bien visible, par une grande quantité d'oeuvres et d'objets peints, sculptés ou façonnés. Elle le fut de telle manière qu'on peut supposer que durant une très longue période de l'humanité elle dut être considérée comme parfaitement naturelle et non scandaleuse. Un

moment donné, elle devint cependant sujet à débats contradictoires, non pour des questions de morale, mais pour des raisons physiologiques. C'est ainsi qu'Hippocrate (né vers -460 et mort en -377) condamna la masturbation parce qu'il pensait qu'elle risquait d'épuiser l'organisme. A l'inverse, Galien (né en 129 et mort vers 201) la conseilla comme un moyen d'entretenir la santé puisque, selon lui, la continence risquait d'engendrer convulsions et folie. En 1479, Johann Von Wesel, doyen de la cathédrale de Mayence, soutint que même les moines pouvaient se masturber y compris en y prenant du plaisir car, selon lui, il ne pouvait y avoir de péché à rechercher la santé en purifiant un organisme d'une semence viciée. Il fut cependant contraint d'abjurer ses écrits et condamné à être enfermé dans un couvent par le tribunal des hérétiques car alors déjà la religion avait rangé cet acte au nombre toujours croissant de ses interdits sexuels pour cause de péché.

Aux alentours de 1710, une brochure intitulée *Onania ou l'horrible péché de la masturbation* (Onania, or the Heinous Sin of Self-pollution, and its Frightful Consequences in both Sexes...) commença à se répandre à Londres. Son auteur anonyme y stigmatisait la masturbation en affirmant qu'il s'agissait d'un vice propre à entraîner les pires maux : nausées, vomissements, douleurs diverses, paralysie, troubles de la vue et de l'ouïe, affaiblissement de plusieurs organes, pertes de mémoire, accès de rage, idiotie, épilepsie, fièvres etc. Selon l'auteur anonyme, cette pratique

sexuelle ne pouvait donc conduire qu'à la folie ou au suicide.



ONANIA:

OR, THE

HEINOUS SIN

OF,

Self-Pollution,

AND ALL ITS

FRIGHTFUL CONSEQUENCES (in both Sexes)

CONSIDERED,

With Spiritual and Physical ADVICE to those who have already injured themselves by this abominable Practice.

The TWENTY-FIRST EDITION, as also the TWELFTH EDITION of the *SUPPLEMENT* to it, both of them Revised and Enlarged, and now Printed together in One Volume.

As the several Passages in the *Former* Impressions, that have been charged with being obscure and ambiguous, are, in these, cleared up and explained, there will be no more Alterations or Additions made.

And ONAN *knew that the Seed should not be his: and it came to pass, when he went in unto his Brother's Wife, that he spilled it on the Ground, lest that he should give Seed to his Brother. And the Thing which he did, displeased the* LORD; *wherefore he slew him also.* Gen. XXXVIII. 9, 13.

Non Quis, Sed Quid.

LONDON:

Printed for, and sold by Mrs. Cooke, under the Royal-Exchange, Cornhill; W. Pedtingham, the corner of Essex-Street, facing St. Clement's-Church in the Strand; and Mr. Corbett, near Temple-Bar. 1776.

[Price bound, Three Shillings and Sixpence.]

Cet ouvrage n'était en rien un traité médical sérieux comme le démontrait déjà l'anonymat de son auteur qu'on suppose avoir été le chirurgien John Marten ou un certain docteur Bekkers. Selon Alex Comfort, c'était même tout simplement une publicité

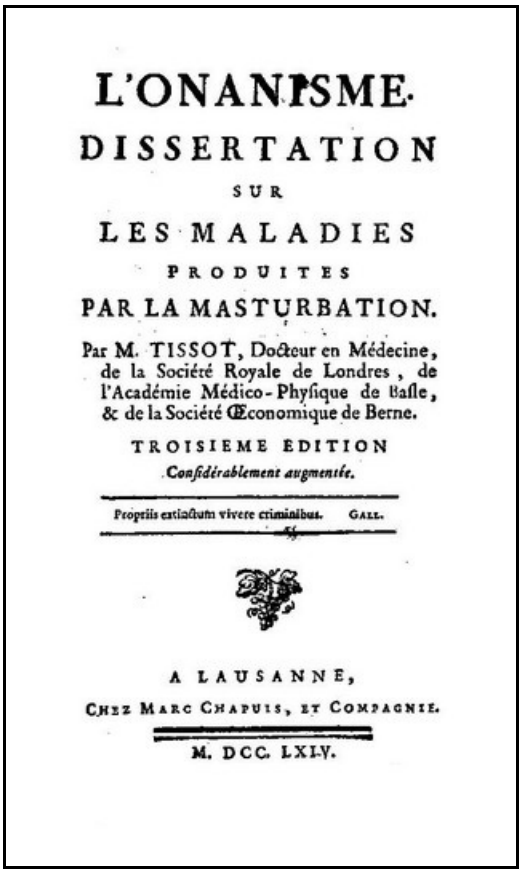
mensongère et déguisée en faveur d'une pseudo « teinture fortifiante » que le Dr Bekkers avait mise au point et vendait afin de guérir ses contemporains de ce prétendu « vice solitaire ». Les éditions successives de la brochure (il y en eut des dizaines tant en Angleterre qu'à l'étranger) furent peu à peu augmentées de nombreuses lettres que l'auteur disait avoir reçues de jeunes gens (probablement hypocondriaques) ou qui furent peut-être inventées de toutes pièces par lui-même pour rendre l'ouvrage toujours plus effrayant et convaincant.

C'est l'auteur de cette brochure qui fut le premier à utiliser le terme « onanisme» pour nommer ce que l'on avait désigné jusque-là manustupration, mastupration puis enfin masturbation. Pourquoi cela ? Tout simplement parce qu'il voulut donner à sa thèse l'apparence d'une vérité biblique.

Chez les Juif exista en effet jadis une loi (*Deutéronome* 25,5 et suiv.) dite du lévirat qui enjoignait au frère d'un homme marié décédé sans postérité de s'unir alors à la veuve de ce dernier afin de lui faire un enfant. Cette coutume reposait sur la nécessité de faire beaucoup d'enfants pour combler le vide laissé par les nombreux décès consécutifs aux guerres. Selon le livre de la Genèse, Onan qui s'était trouvé dans cette situation et n'avait aucune envie de faire un enfant à sa belle-soeur adopta la technique du coït interrompu en se retirant bien vite à chaque fois qu'il sentait qu'il allait éjaculer. Cela aurait tant déplu à Dieu qu'il l'aurait frappé de mort (*Genèse* 38,9 et suiv.).

La technique ou « péché » d'Onan n'avait donc aucun rapport avec la masturbation, mais l'ouvrage de Bekkers ou Marten convainquit du contraire beaucoup de gens qui n'avaient pas lu la Bible.

Cette idée fausse se répandit à tel point qu'en 1758 un médecin de Lausanne nommé Tissot publia en latin puis en français *L'onanisme : Dissertation sur les maladies produites par la masturbation*.



L'ONANISME.

DISSERTATION

SUR

LES MALADIES

PRODUITES

PAR LA MASTURBATION.

Par M. TISSOT, Docteur en Médecine, de la Société Royale de Londres, de l'Académie Médico-Physique de Basle, & de la Société Œconomique de Berne.

TROISIEME EDITION

Considérablement augmentée.

Propriis extinctum vivere criminibus. GALL.

A LAUSANNE,

CHEZ MARC CHAPUIS, ET COMPAGNIE.

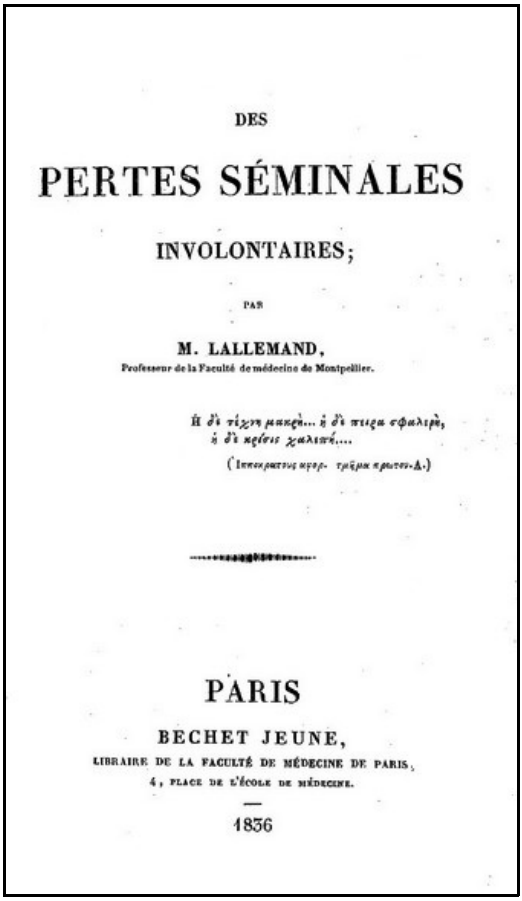
M. DCC. LXIV.

C'était un petit livre qui contenait une grande quantité de témoignages vrais ou inventés dans le but de convaincre que la masturbation rendait malade physiquement et mentalement. Pour l'auteur, les choses étaient simple : toute activité sexuelle était dangereuse puisqu'elle épuisait l'organisme. Du coup, la masturbation devait bien entendu être proscrite.

Ce petit ouvrage qui connut un bon nombre de réimpressions fut à l'origine d'une véritable folie collective anti-masturbatoire. Même le grand Voltaire, dans son *Dictionnaire Encyclopédique*, céda à cette mode en réécrivant l'histoire d'Onan tout en la commentant comme suit : « Or il reste à savoir si c'était dans la copulation avec sa femme qu'il trompait ainsi la nature, ou si c'était au moyen de la masturbation qu'il éludait le devoir conjugal ; la *Genèse* ne nous apprend point cette particularité. Mais aujourd'hui ce qu'on appelle communément le péché d'Onan, c'est l'abus de soi-même avec le secours de la main, vice assez commun aux jeunes garçons et même aux jeunes filles qui ont trop de tempérament. »

D'autres sottises du genre suivirent. En 1836 le français François Lallemand, disciple de Tissot, écrivit un livre en trois volumes intitulé *Des pertes séminales involontaires* dans lequel il affirma que les « pollutions nocturnes » étaient le symptôme grave d'une maladie qu'il nomma la spermatorrhée. Selon les dires de cet homme, cette maladie finissait par épuiser totalement l'individu après l'avoir rendu impuissant. On peut

imaginer quel effet cette nouvelle théorie eut sur un grand nombre d'éducateurs et de parents : soit les enfant se masturbaient et risquaient la mort et l'enfer, soit il ne se masturbaient pas et, dès lors atteints de « pollutions nocturnes », ils ne pouvaient que mourir assez rapidement de faiblesse généralisée. Un seul remède donc : marier les jeunes gens, garçons et filles, « avant qu'il ne soit trop tard » comme on disait alors...



DES

PERTES SÉMINALES

INVOLONTAIRES;

PAR

M. LALLEMAND,

Professeur de la Faculté de médecine de Montpellier.

Ἡ δὲ τίχνη μακρὴ... ἡ δὲ πεῖρα σφαλερὴ, ἡ δὲ κρίσις χαλεπή....

(Hippocratis aphor. sectio primo-A.)

PARIS

BECHET JEUNE,

LIBRAIRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,

4, PLACE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE.

1836

Au XIXème siècle, la folie anti-masturbatoire atteignit de tels sommets que dans les pensionnats de garçons on alla jusqu'à lier les adolescents dans leur lit, qu'on les entrava dans des sortes de camisoles de force ou qu'on attacha à leur pénis des objets destinés à provoquer de violentes douleurs à la moindre érection volontaire ou non. Le prépuce de certains jeunes garçons fut même cousu au-delà du sommet du gland. Quant aux filles, leur sort ne fut pas plus enviable : chez certaines on cautérisa leur clitoris au fer rouge ou au nitrate d'argent tandis qu'on procéda à son ablation pure et simple sur d'autres ! Ces horreurs ont été analysées de façon détaillée par Alex Comfort dans son remarquable ouvrage intitulé *L'origine des obsessions sexuelles* publié chez Marabout, à Verviers, en 1969. C'est un livre que tout le monde devrait avoir lu car il montre bien à quels excès et quelles monstruosités certains moralistes et médecins purent se livrer au nom d'idées et de principes fantasques que la population, dans son écrasante majorité, accepta pourtant sans broncher.

Fort heureusement, dès le début du XXème siècle, les progrès immenses réalisés en sexologie montrèrent de plus en plus clairement que la masturbation était une pratique naturelle, commune au moins à la plupart des mammifères supérieurs, et qu'elle n'avait rien qui puisse être considéré comme négatif d'un point de vue physiologique ou psychologique pour peu qu'elle soit pratiquée de façon non compulsive. Les progrès en la matière firent même qu'elle finit par être encouragée

par les sexologues comme un moyen d'améliorer les capacités sexuelles des individus et qu'ils la recommandèrent à leurs patients pour résoudre certaines difficultés sexuelles en permettant de retrouver ou maîtriser progressivement des réflexes naturels lorsque des troubles consécutifs à des répressions ou des traumatismes en avaient perturbé la fine mécanique (voir, entre autres, Walter O. Bockting, *Masturbation as a means of Achieving Sexual Health*, New York, Routledge, 2002).

Cependant, les religieux n'étant jamais prompts à reconnaître leurs erreurs ou leurs égarements, les principales autorités morales (?) des grandes religions monothéistes continuent de voir dans la masturbation un péché contre nature sauf dans quelques cas limites dont certains théologiens scrupuleux radotent encore...

On peut dire en résumé que la masturbation est sans doute l'acte naturel le plus communément pratiqué mais qui reste cependant le plus souvent nié par ceux et celles qui l'accomplissent avec un sentiment de culpabilité ou de dégoût. Quant aux livres célèbres qui la mirent au premier plan des idées folles à partir du XVIIIème siècle, il ne reste de leurs contenus aberrants que cette peur infondée encore véhiculée de nos jours par l'expression célèbre qui dit que « la masturbation rend sourd »...

Extraits de l'encyclique Persona Humana publiées par Paul VI en 1975

Fréquemment aujourd'hui on met en doute ou l'on nie expressément la doctrine catholique traditionnelle selon laquelle la masturbation constitue un grave désordre moral. La psychologie et la sociologie, dit-on, démontrent que, surtout chez les jeunes, elle est un phénomène normal de l'évolution de la sexualité.

Cette opinion contredit la doctrine et la pratique pastorale de l'Eglise catholique. Quoi qu'il en soit de la valeur de certains arguments d'ordre biologique ou philosophique dont se sont servis parfois les théologiens, en fait, tant le Magistère de l'Eglise, dans la ligne d'une tradition constante, que le sens moral des fidèles ont affirmé sans hésitation que la masturbation est un acte intrinsèquement et gravement désordonné. La raison principale en est que, quel qu'en soit le motif, l'usage délibéré de la faculté sexuelle en dehors des rapports conjugaux normaux contredit essentiellement sa finalité. Il lui manque, en effet la relation sexuelle requise par l'ordre moral, celle qui réalise « le sens intégral d'un don réciproque et d'une procréation humaine dans le contexte d'un amour vrai ». C'est à cette relation régulière que l'on doit réserver tout l'exercice délibéré de la sexualité. Même si l'on ne peut assurer que l'Ecriture réprouve ce péché sous une appellation distincte, la tradition de l'Eglise a compris à juste titre qu'il était condamné dans le Nouveau Testament lorsque celui-ci parle d'« impureté », d'« impudicité » ou d'autres vices contraires à la chasteté et à la continence.

Les enquêtes sociologiques peuvent indiquer la fréquence de ce désordre selon les lieux, la population ou les circonstances qu'elles prennent en observation ; on relève ainsi des faits. Mais les faits ne constituent pas un critère permettant de juger la valeur morale des actes humains. La fréquence du phénomène en question est à mettre, certes, en rapport avec la faiblesse innée de l'homme, suite du péché originel, mais aussi avec la perte du sens de Dieu, la dépravation des mœurs engendrée par la commercialisation du vice, la licence effrénée de tant de spectacles et de publications, ainsi que l'oubli de la pudeur, gardienne de la chasteté.

PREMIERES LECTURES

Lorsque j'ai commencé à vivre nu le plus souvent possible à la maison, je ne connaissais du naturisme que l'image assez ridicule qui en avait été donnée dans le film *Le gendarme de Saint Tropez* que j'avais vu peu auparavant (1964). Ces gens courant en tous sens pour bien vite se vêtir d'un minimum à l'annonce de l'arrivée des gendarmes ne m'étaient pas apparus comme capables de défendre dignement une idéologie sérieuse et respectable dont ils auraient pourtant dû être les représentants convaincus. Je n'avais donc aucune envie d'être confondu avec de telles personnes car je plaçais mon idéal bien au-dessus du simple plaisir estival des touristes amateurs de bronzage intégral. Mais l'image donnée par le film était-elle exacte ou déformée ? Il me fallait trouver une réponse à cette question pour m'aider à me définir et me situer par rapport aux personnes qui ne partageraient pas mes idées et qu'il me faudrait éventuellement convaincre de ma bonne foi.

Je ne mis pas longtemps avant de découvrir dans une librairie *La Vie au Soleil* qui était alors LA revue naturiste française par excellence. J'ai lu mes premiers numéros mensuellement avec avidité, mais je fus très déçu par leur contenu...

Moi qui espérais trouver là-dedans des articles d'une haute tenue philosophique ou même scientifique propres à souligner les bienfaits psychologiques et physiques d'une nudité intégrale parfaitement assumée, je n'y découvris pratiquement que des relations de séjours touristiques ou des publicités mal déguisées en faveur de « clubs », de « camps » et de « sites » qui semblaient tous placés sous la coupe de la *Fédération Française du Naturisme* elle-même rattachée à une *Fédération Internationale*.

Dans cette publication qui paraissait donc entièrement dédiée à un certain tourisme de masse, je découvris avec stupeur que mon nouvel art de vivre y était dénommé le « naturisme in-doors » et qu'il était au mieux dénigré ou au pire sévèrement condamné sans même que cela soit justifié d'une quelconque façon. J'y appris également qu'en m'isolant parfois dans la forêt pour m'y étendre nu sous quelques arbres en ayant soin de ne pouvoir y choquer personne, j'avais fait là du « nudisme sauvage » et que celui-ci était également condamné au prétexte qu'il ne pouvait se pratiquer que par des gens sans foi ni loi ou des asociaux rejetant les règles morales du naturisme.

On comprendra que ces jugements me choquèrent profondément. Car enfin, moi qui n'avais pas eu besoin de me rendre sur une plage « officielle » ou dans un « camp » pour découvrir à quel point il pouvait être agréable et sain de vivre nu tant à l'intérieur qu'à l'extérieur et qui l'avais toujours fait avec le souci de ne choquer personne par respect des opinions de chacun, j'estimais ma pratique aussi respectable et bénéfique que celle de ces gens qui semblaient condamner par principe ma façon d'agir sans même en fournir la moindre justification.

Mais d'autres surprises et déceptions allaient rapidement apparaître au fil de mes lectures...

Je découvris ainsi que les naturistes patentés étaient véritablement obsédés par l'idée qu'ils pourraient être observés par des gens qui ne partageaient pas leur idéologie et qui se trouvaient aussitôt catalogués comme « voyeurs ». Certes, il existait des obligations légales qui imposaient de dresser de hauts murs autour de certains camps naturistes par trop visibles d'une route ou d'un chemin piétonnier ; mais je comprenais mal que sur une vaste plage où le naturisme pouvait se pratiquer librement, ses adeptes puissent agresser verbalement ou même physiquement un individu vêtu qui les observait avec étonnement ou curiosité depuis un moment ou qui se présentait devant eux avec un appareil photo. J'eus ainsi d'emblée la nette impression que les naturistes n'assumaient pas, comme moi, le fait de pouvoir être vus complètement nus par

des inconnus ou se montrer ainsi devant quiconque y consentirait ou le souhaiterait.

Je comprenais mal également que dans les pages de cette revue on put trouver des publicités pour des casquettes, des tabliers et des t-shirts. Il n'y manquait vraiment que des cache-sexes arborant le sigle d'une fédération ou d'un club naturistes !

Mais ma stupeur atteignit un sommet en lisant un article où il était expliqué qu'un jeune adolescent qui était « victime » (!) d'une érection spontanée devait aussitôt la dissimuler par n'importe quel moyen dont le plus simple encore était de se coucher immédiatement sur le ventre. Je dus relire cet article à plusieurs reprises pour me persuader qu'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie et que ceux qui l'avaient publié partageaient forcément l'extravagance de ses propos. Car enfin, les érection spontanées d'un adolescent n'étaient selon moi qu'un indice de sa bonne santé et du formidable remue-ménage hormonal qui se produisait alors dans son corps en pleine transformation. Or cette « chose là », si naturelle en soi et qu'on pouvait considérer comme un excellent présage d'une future vie sexuelle saine et épanouissante, était considéré par ces gens comme scandaleuse ou, à tout le moins, si « inappropriée » qu'elle n'était en aucun cas « montrable ». Le pire de cette conception était que le malheureux adolescent à qui cela arrivait forcément devait donc se sentir à la fois victime et coupable d'un acte honteux ou scandaleux. Cela me parut aller à l'encontre même du respect des

individus et de l'admiration qu'on devait avoir pour les plus remarquables oeuvres de la nature dans lesquelles je comprenais désormais les manifestations physiques et les actes liés à la reproduction des êtres vivants. Mais cette condamnation des turgescences adolescentes allait plus loin : elle montrait à quel point les adultes qui avaient écrit et publié ces lignes s'étaient éloignés des réalités adolescentes et, d'une certaine manière, qu'ils étaient devenus incapables de les comprendre. Comment, dès lors, pouvaient-ils aider les jeunes à croître en sagesse et intelligence parmi eux ? Quels mauvais éducateurs ou même quels parents maladroits devaient être des gens qui raisonnaient et pontifiaient de la sorte !

Cet article à lui seul aurait pu suffire à me sentir très éloigné de l'idéal revendiqué par les représentants officiels du naturisme ; mais je décidai de ne pas trop vite juger car je crus pouvoir considérer que ce texte et cette publication ne reflétaient que la pensée d'une poignée d'imbéciles ou d'exploiteurs de la crédulité humaine à des fins mercantiles. C'est pourquoi je ressentis le besoin de m'informer davantage. Et c'est ainsi que, dans une libraire mieux achalandée, je découvris bientôt une autre revue naturiste : *Health and Efficiency*....

Bien qu'ayant conservé son titre originel en langue anglaise, cette publication mensuelle était la version en langue française d'une publication britannique. Au niveau de sa présentation, elle se

différenciait complètement de *La Vie au Soleil*. En effet, si les photos pour la plupart en noir et blanc publiées par *La Vie au Soleil* étaient d'une banalité déconcertante et d'un niveau artistique fort moyen, celles en couleurs et souvent en grand format de *H&E* (comme il convenait d'écrire) étaient d'un bon niveau artistique. Mais surtout, elles étaient teintées de cette touche d'érotisme intrinsèquement lié à la dénudation des corps et qu'on ne trouvait pas dans les pages de *La Vie au Soleil*. La raison de ces différences fondamentales était simple, mais je ne l'appris que bien plus tard : un bon nombre des hommes et des femmes qu'on trouvait dans *H&E* étaient des mannequins professionnels qui savaient poser adroitement pour des photographes eux-mêmes spécialisés dans le nu académique ou érotique. *H&E* appartenait en effet à un groupe commercial privé qui diffusait également une presse dite « légère ». Une raison suffisante pour que cette revue fut en quelque sorte bannie des milieux naturistes les plus stricts...

J'avoue avoir pris grand plaisir à regarder les belles photos de *H&E* car elles consolidaient mon opinion selon laquelle l'esthétique et l'harmonie des formes corporelles ne se manifeste pleinement que lorsque les êtres sont totalement dénudés et libres, sinon libérés. Comme *La Vie au Soleil*, *H&E* contenait beaucoup d'articles de nature touristique ; mais on pouvait aisément se rendre compte que certaines plages dont il y était question étaient « libres » dans le sens où elles ne semblaient pas sous la coupe d'une Fédération ou d'une organisation naturiste quelconque. En outre,

H&E osait aborder avec beaucoup d'ouverture d'esprit des sujets délicats directement associés à la sexualité. Je me souviens par exemple d'y avoir lu à l'époque dans le courrier des lecteurs un texte fort instructif dans lequel son auteur expliquait en toute franchise et en termes dépourvus de vulgarité les particularités de son prépuce par rapport à son gland en appuyant ses dires par une photographie de lui-même à visage découvert. Belle manière d'assumer ses convictions !

Cependant, même si *H&E* semblait davantage rencontrer mes attentes que *La Vie au Soleil*, j'eus le sentiment que cette publication était trop centrée sur le business touchant aux vacances plutôt que sur ce qui était devenu pour moi, tout simplement, un art de vivre sainement en accord avec la nature...

Ce n'est que bien plus tard, vers mes 20 ans, que je découvris une toute autre littérature traitant de la nudité collective. Mais le moment n'est pas encore venu d'en parler ici.

LA CONCRETISATION

Après avoir vécu nu chez moi de longues semaines dans la clandestinité pour m'adapter en quelque sorte à ce nouveau mode de vie qui avait profondément modifié ma psychologie, il m'apparut nécessaire de pouvoir enfin tester mes aptitudes à assumer complètement mes convictions.

Nul dans ma famille n'ayant, à mon sens, l'esprit assez ouvert pour comprendre ma démarche, je choisis donc comme premier complice de mes « réalisations pratiques » mon meilleur copain d'école.

Intéressé sans doute à titres divers par ce que je lui proposai alors, ce dernier accepta de passer désormais chez moi assez souvent pour discuter de choses et d'autres avec moi en sachant que, tout au long de nos rencontres, je serais entièrement nu devant lui. Cela créa une nouvelle forme de complicité entre nous

au point que, très vite, ayant appris de lui qu'il aimait me voir ainsi, je pris l'habitude de me caresser juste assez pour obtenir et conserver une érection tout au long de nos rencontres. Nous vivions cela de façon simple et très naturelle. Ce garçon finit par m'avouer que de peur de se fatiguer il ne se masturbait quant à lui qu'assez rapidement juste pour « se soulager ». Il s'ensuivit entre nous une discussion sur nos pratiques sexuelles au cours de laquelle nous nous rendîmes compte qu'en fait nous ne savions pas grand chose du mécanisme exact de nos érections. Nous avions tous deux l'esprit scientifique et il nous apparut que cela méritait de notre part une étude pratique. L'idée d'une sorte d'examen médical réciproque s'imposa ainsi et, grâce aux palpations précises que ce copain fit sur moi, le mécanisme physiologique de nos érections fut très vite mis en lumière. Il en découla qu'il n'y avait aucune raison de craindre la moindre fatigue musculaire qu'auraient pu engendrer des érections prolongées puisque celles-ci dépendaient principalement d'une question de pression sanguine dans la verge.

Très logiquement, comme cela avait été prévu au préalable entre nous, je voulus répéter ces palpations sur mon copain. Il se mit donc en devoir de se mettre nu pour la première fois devant moi mais tenta sans succès d'obtenir l'érection nécessaire. Troublé, embarrassé, il me quitta alors promptement en mettant son échec sur le compte de la fatigue. Je compris bien entendu que seule la gêne en était responsable et je réalisai du coup à quel point j'étais devenu différent de mes copains

d'alors du fait même de mon attitude psychologique par rapport à la nudité et à la sexualité...

Cette différence se manifesta clairement lors de la rentrée scolaire qui suivit. En effet, alors que mes copains sortaient à reculons de nos douches cloisonnées et ne se montraient donc jamais nus que de dos, par pure commodité j'en sortis désormais de face en prenant le temps de m'essuyer de profil, laissant à ceux qui en avaient envie la possibilité d'observer ainsi tout à loisir mes parties génitales. Je me rendis cependant vite compte que ma nudité ainsi exposée ne suscitait pas que de la curiosité mais qu'elle avait surtout, pour la plupart de mes semblables, un attrait clairement érotique. Loin d'en être embarrassé, je trouvai cela si naturellement excitant qu'à la seule pensée de ce voyeurisme particulier dont j'allais être l'objet quelques instants plus tard, il m'arriva parfois d'entrer en érection dès mon entrée sous la douche. Dans ces cas-là, je ne changeais rien à mes habitudes en n'hésitant pas à me montrer ainsi pendant que je me séchais. C'était là de ma part une forme d'exhibitionnisme sain qui témoignait tout simplement de mon bonheur de pouvoir montrer le plus aisément du monde, à ceux qui trouvaient plaisant de le contempler, ce phénomène à la fois si naturel et banal dont j'allais découvrir par mes lectures qu'il épouvantait pourtant les naturistes.

Un jour, ce qui devait sans doute logiquement arriver se produisit : un de mes copains de classe osa m'avouer qu'il aimerait voir de près et surtout

manipuler ces choses que je montrais si régulièrement sans la moindre gêne. Il justifia sa demande en expliquant son désir de faire des comparaisons par rapport à ce que se racontaient parfois les garçons entre eux. Sa franchise me toucha. Me souvenant des examens intimes que j'avais acceptés précédemment avec mon meilleur copain et des connaissances nouvelles qui en découlèrent pour moi, j'acceptai donc de le recevoir à la maison le lendemain après-midi sachant que nous y serions seuls. Je préparai cette rencontre comme s'il allait s'agir d'une sorte de visite médicale en disposant ma table de travail et des chaises de manière à pouvoir m'allonger là comme sur les tables d'examens des médecins, des gynécologues ou des urologues. Je compris très bien l'attrait que ce garçon trouva à baisser lui-même mon slip et je ne fus pas du tout gêné quand il me masturba et me fit ainsi éjaculer. A l'issue de notre rencontre, ce garçon se montra fort reconnaissant envers moi tant cette expérience avait été enrichissante pour lui. Ce qu'il avait pu observer ainsi était en effet très concret et bien différent des vantardises et des plaisanteries des autres dont il m'avoua qu'elles l'avaient perturbé. J'étais pour ma part ravi d'avoir ainsi pu lui être utile de si simple et agréable manière.

Jusqu'à ma sortie du lycée, une demi-douzaine de copains vinrent ainsi me rendre visite, animés par la même saine curiosité amplement justifiée. J'ai admiré leur courage d'avoir ainsi pris le risque que je puisse les considérer comme des homosexuels et de n'avoir pas eu honte de m'avouer que les plaisanteries et les

exagérations des autres avaient créé chez eux toutes sortes d'angoisses. Je pus ainsi me rendre compte à quel point une éducation sexuelle à la fois franche et pratique aurait été avantageuse pour notre société.

A 18 ans, le hasard me fit rencontrer un garçon de mon âge féru de photographie. J'acceptai de poser nu pour lui et fus reçu dans sa maison familiale par une mère artiste peintre parfaitement au courant de ce projet. La grande soeur de ce garçon qui suivait des cours de dessin artistique finit par se joindre à nous de même qu'un jeune frère qui fut en quelque sorte bombardé éclairagiste. Après que j'eus pris des quantités de poses naturelles ou artificielles, dont certaines d'un érotisme subtil, il me fut demandé si j'accepterais d'en prendre d'autres pour lesquelles je devrais être en érection. Conscient du plaisir esthétique qu'on pouvait éprouver à me voir ainsi, je n'hésitai pas un instant à faire le nécessaire pour, progressivement, me laisser naturellement entraîner vers de plus en plus de plaisir. Le moment arriva où la jeune fille me demanda de continuer ainsi afin d'avoir le temps de réaliser un dessin bien davantage fouillé que les croquis d'attitudes qu'elle avait faits jusque-là. Ce fut ce beau dessin érotique et l'ensemble des photos réalisées par son jeune frère qui me persuadèrent de devenir par la suite un modèle nu bénévole pour des artistes amateurs ou professionnels. J'y reviendrai plus loin...

L’auteur, à 21 ans

UN PEU D'HISTOIRE

C'est autour de mes 20 ans que j'ai commencé à fréquenter régulièrement des quantités de bouquinistes et que j'y ai trouvé, peu à peu, de quoi constituer une ample documentation sur les sujets qui font le titre du présent ouvrage. Je leur ai acheté à la fois des revues et des livres déjà anciens. En dépouillant tout cela et en classant sur des fiches chronologiques certaines des informations ainsi trouvées, je pus retracer progressivement l'histoire de la nudité en commun tant en France qu'en divers pays comme l'Allemagne, la Grande Bretagne ou les Etats-Unis.

Je n'entends pas refaire ici cette histoire. D'autres que moi s'en sont déjà occupé ces dernières années (Sylvain Villaret : *Histoire du naturisme en France depuis le siècle des Lumières*, Paris, Vuibert, 2005 et Arnaud Baubérot : *Histoire du naturisme - Le mythe du retour à la nature*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes,

2004). Je crois cependant utile de résumer quelques faits afin que certaines choses soient bien comprises...

Dès la fin du dix-neuvième siècle, on commença à souligner les bienfaits que les cures ou méthodes naturelles pouvaient apporter dans le domaine de la santé. Les cures thermales et solaires, le végétarisme ou la naturopathie devinrent alors à la mode. En vertu du vieil adage *mens sana in corpore sano* on redécouvrit également les bienfaits physiques et mentaux de la gymnastique et des sports, puis on intégra désormais ces activités aussi bien dans les écoles que dans les casernes. Si ces disciplines ne semblaient exiger qu'une dénudation partielle, il se trouva pourtant des éducateurs qui soutinrent qu'il fallait revenir à la dénudation complète telle qu'elle avait été pratiquée dans l'Antiquité chez les athlètes en Grèce qui voulaient ainsi se différencier des « barbares » (Notons à ce propos que par un étonnant retournement des choses, dans les temps modernes on qualifia de « sauvages » les peuplades nues et... les nudistes libres).

Le premier manifeste moderne en faveur d'une reconquête du droit à la nudité publique vit le jour en Allemagne en 1893 sous la plume d'Heinrich Pudor qui l'intitula *Nackende Menschen*. D'autres ouvrages du genre suivirent dans le même pays au début du siècle dont toute une série publiés par Richard Ungewitter, comme par exemple *Wieder nackt gewordene Menschen* (Les hommes doivent redevenir nus).

Progressivement, aux Etats-Unis, en Angleterre et dans d'autres pays anglo-saxons, apparurent des courants d'idées où la dénudation totale du corps fut nommée *nudisme* et présentée comme un élément incontournable de santé. En Allemagne, où la langue est particulièrement riche en nuances et précisions, cette idéologie aboutit à la création de termes nouveaux comme *Freikörperkultur* (culture du corps libre ou libéré), *Nackt körperkultur* (culture du corps nu), *Nacktkultur* (culture de la nudité). Mais on utilisa également beaucoup *nudismus*, un terme bien plus évident. En France, on l'on se montra plus réservé, plus puritain ou plus hypocrite, on préféra au départ adopter le terme *gymnosophie* qui dérivait du grec *gumnos* (nu) et qui avait également donné le mot *gymnastique*.

En Allemagne, comme le raconta très bien la *Feuille d'Avis de Neuchatel* du 2 novembre 1934, il suffit d'un décret de Goebbels pour interdire brutalement le mouvement nudiste. Ce responsable du *Ministère de l'Education du Peuple et de la Propagande*, proche d'Adolf Hitler, considérait alors le mouvement nudiste comme trop politiquement orienté à gauche, voire même franchement communiste. En quelques jours, suivant ses ordres, plusieurs milliers de nudistes furent alors arrêtés et envoyés dans des camps de concentration. Hélas, ces nudistes-là semblent voués à toujours rester les grands oubliés de l'Histoire. C'est l'occasion, ici, de leur rendre hommage. Mais on ne supprime pas d'un trait de plume une idéologie qui était vieille déjà d'une trentaine d'années. Aussi le nudisme

allemand se perpétua-t-il en se dissimulant désormais sous le masque du retour à la nature. Il se fit dès lors appeler *naturismus*...

En France, où depuis les publications des livres de Roger Salardenne (*Le culte de la nudité, sensationnel reportage en Allemagne* en 1929, suivi de *Un mois chez les nudistes - Nouveau reportage en Allemagne*, en1930) et Louis-Charles Royer (*Au pays des hommes nus*, diverses éditions à partir de 1929) on suivait ce qui se passait dans ce milieu allemand, le terme naturisme s'imposa progressivement pour désigner la pratique de la nudité collective. Cependant il était déjà employé par nombre de groupements qui n'étaient que végétariens, végétaliens ou naturopathe et dont les adeptes n'avaient jamais imaginé qu'on put un jour les assimiler à des gens prônant de vivre collectivement nus. Cela engendra, bien évidemment, une certaine confusion qui persiste d'ailleurs encore aujourd'hui.

Dès la fin des années 1920, Marcel Kienné de Mongeot qui appartenait à une noble lignée remontant haut dans le temps, devint le plus ardent propagandiste de la vie nue. En s'entourant de beaux esprits comme des médecins, des romanciers, des artistes et des historiens, il créa et diffusa une revue de grand format (*Vivre* ou *Vivre Intégralement*) pleine d'intelligence et de culture, illustrée de magnifiques photos non censurées et d'un caractère artistique évident. Ces nus intégraux lui valurent, hélas, de comparaître plusieurs fois en justice où il fut chaque fois convoqué sur plainte du

fondateur d'une ligue de moralité publique. De Mongeot fut ainsi plusieurs fois sommé de modifier sa publication ou d'abandonner sa diffusion dans les kiosques. Tel un roseau, il plia à chaque fois... pour se redresser peu après, plus combatif et déterminé que jamais.

De Mongeot ouvrit en outre successivement plusieurs parcs naturels protégés des regards où la nudités en commun était de rigueur et où il reçut des visiteurs de toutes catégories sociales mais néanmoins triés sur le volet quant à leurs bonnes moeurs. Le dernier centre qu'il créa ainsi avait son siège dans un château entouré d'un vaste parc où avait été creusée une piscine de dimensions olympiques. Ce fut, à l'époque, le plus beau site du monde où l'on pouvait pratiquer librement la nudité collective.

En 1949, Albert Lecocq créa à son tour sa propre revue : *La Vie au Soleil*. Lui et son épouse avaient été des disciples de Marcel Kienné de Mongeot mais s'en étaient séparés en le jugeant sans doute trop cultivé, trop élitiste et trop avant-gardiste à leur goût. Eux ne rêvaient en effet que d'une forme inférieure et banalisée du « vivre nu ensemble » qui pourrait s'adresser à n'importe qui désireux seulement de profiter benoîtement du soleil et de l'eau en tenue d'Adam sans aucun souci de se fortifier physiquement, d'améliorer sa santé et moins encore de philosopher et de s'enrichir d'un point de vue culturel.

D'emblée, les Lecocq choisirent la facilité en

visant l'exploitation commerciale d'un public de simples vacanciers. C'est pourquoi leur revue devint bientôt une sorte de catalogue de vacances où, afin d'éviter tout problème avec la censure et la justice, tout était fait pour écarter des pages la moindre connotation sexuelle. D'ailleurs les rédacteurs ne cessaient de répéter ou suggérer que le naturisme n'était qu'une honnête activité familiale totalement étrangère à la sexualité et à l'érotisme. Quant aux photos illustrant les articles, elles étaient non seulement passablement anodines et ne dépassaient pas en qualité artistique ce que n'importe quel possesseur d'un appareil photo aurait pu réaliser à l'époque. Bref : des photos banales dans une publication peu culturelle s'adressant à des gens aux ambitions très moyennes.

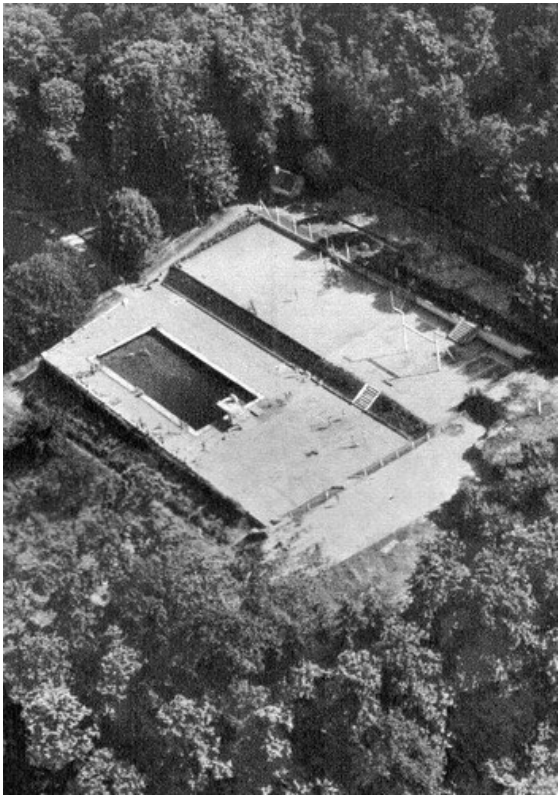
Les Lecocq passent pour avoir créé, en 1950, la plage naturiste de Montalivet aujourd'hui célèbre. C'est en réalité loin d'être la stricte vérité. Quant au malheureux maire qui avait fini par donner son aval au projet, il finit par se suicider sous la pression de ses concitoyens qui avaient alors dans leur grande majorité choisi de se rallier à la campagne anti-naturiste de l'évêque de Bordeaux, laquelle avait été financée, paraît-il, par les maillots de bain Arena ! (Cfr https://www.coeurnaturiste.com du 27.01.2020)

Quand la *Fédération Française de Naturisme* fut créée, les Lecocq s'y affilièrent. Ils s'entendirent également avec certains promoteurs immobiliers avides de transformer le « naturisme familial » en vache à lait

pour leur portefeuille. C'est ainsi que fut conçue la cité naturiste du Cap d'Agde qui connut d'emblée un succès foudroyant.

De son côté, de Mongeot continua sa véritable croisade jusqu'en 1962 sans jamais dévier de ses idéaux premiers. A ce moment-là, plus lucide que jamais et poursuivant dans la ligne qu'il avait déjà tracée en 1936 dans un ouvrage intitulé *Dix ans de lutte contre les préjugés,* il saborda son splendide site du château d'Aigremont et mit fin à la parution de sa revue. Il est clair qu'il considéra alors que les Lecocq avaient gagné la partie en ramenant à son niveau le plus bas une idéologie destinée en principe à ennoblir le genre humain. Après cela, il publia ses idées dans un petit livre hélas trop peu connu : *Eloge de l'érotisme* (1964) et signa encore, jusqu'en 1971, quelques articles dans des bulletins naturistes dont les dirigeants avaient gardé avec lui des liens amicaux. C'est ainsi qu'en 1967, dans *La Revue Naturiste Internationale*, il proposa deux articles dans lesquels il se proclamait en faveur du nudisme intégral en groupe mais également de l'érotisme et du libre accomplissement de toutes les prétendues perversions sexuelles. Il citait même comme modèle le programme du célèbre sexologue Magnus Hirschfeld dont une des règles disait : « (On doit) considérer comme criminels les seuls actes sexuels enfreignant les droits d'autrui et tenir pour affaires privées tous les actes sexuels commis entre adultes responsables mutuellement consentants.»

De Mongeot décéda en avril1977, précédé en cela dès 1969 par Albert Lecocq. Il laissa en tapuscrit un autre ouvrage qu'il acheva en 1974 et qu'il intitula *La révolte des sexes*. Celui-ci fut fort heureusement récupéré puis publié sur internet par un groupe de ses admirateurs. Albert Lecocq, lui, ne signa jamais aucun livre.



Vue aérienne de la piscine olympique du *Sparta Club* située dans le parc du château d'Aigremont et qui disparut après que Kienné De Mongeot eut vendu le domaine. (1959)

Une couverture de la revue
Vivre d'Abord
de Marcel Kienné de Mongeot

SUR LES PLAGES

Mes études, le travail professionnel et d'autres activités m'empêchèrent jusqu'à un certain âge de prendre de longues vacances à l'étranger. Ma première épouse étant originaire de la Réunion, c'est tout naturellement là-bas qu'elle souhaita en premier se rendre pour me présenter au reste de sa famille et à ses amis. Nous y fîmes ensuite encore deux longs séjours (près de deux mois à chaque fois) tout en nous rendant alors également chaque fois pendant au moins quinze jours sur l'île Maurice.

Ces îles se trouvant dans l'hémisphère sud, c'est en plein été là-bas que nous choisîmes d'y aller alors qu'ici nous étions déjà profondément plongés dans l'hiver. Ma première surprise fut causée par l'effet que ce « choc climatique » produisit sur mon organisme et à propos duquel je n'ai jamais rien lu ni entendu dire...

On sait quelles perturbations physiologiques peut engendrer chez la plupart des gens un simple décalage horaire et à quel point certaines personnes peuvent se plaindre du changement d'heure en été par rapport à l'heure d'hiver et vice-versa. Chacun a pu remarquer aussi qu'aux premières journées de soleil au printemps les terrasses des cafés et les rues se remplissent de gens qui ont alors soif de « bouger » et se sentent « guillerets ». Raison pour laquelle le printemps, l'été et les plages évoquent pour beaucoup une sorte de renouveau amoureux.

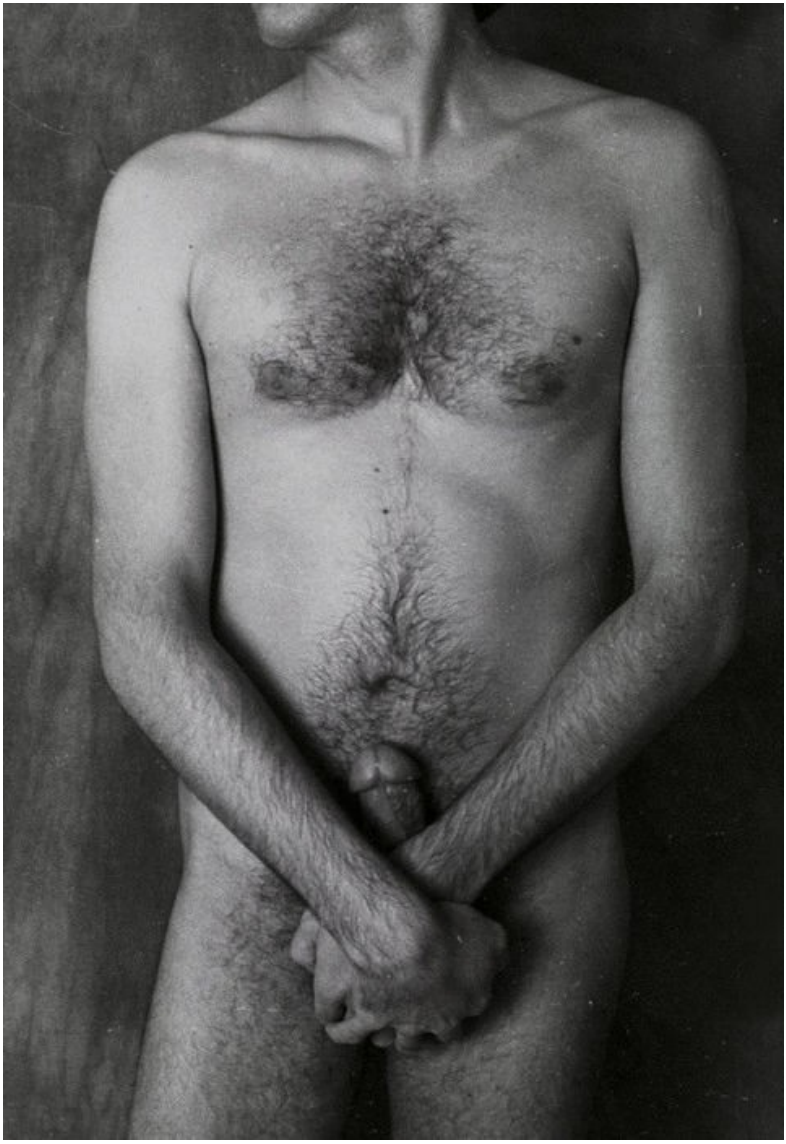
Le choc climatique auquel je fus soumis à chacun de mes séjours dans l'hémisphère sud eut pour conséquence de modifier brutalement mes sécrétions hormonales, ce qui engendra de fréquentes érections involontaires, tout comme chez un adolescent.

Sachant mon souhait de découvrir l'environnement de sa jeunesse, mon épouse eut l'idée de me proposer très vite une balade jusqu'à une rivière où elle s'était souvent rendue jadis avec des copains et copines de son âge. Sa soeur cadette se joignit à nous. Nous arrivâmes ainsi dans une sorte de vaste plaine rocheuse au milieu de laquelle coulait la rivière. Cette étendue de roches indiquait qu'en cas de violent orage dans la montagne la rivière se transformait très vite en un formidable torrent qui arrachait toute forme de végétation sur son passage.

Bien sûr, je ne résistai pas à l'envie de me baigner.

Le choc thermique qui s'ensuivit ajouté au choc climatique que je viens de mentionner fit que je me retrouvai alors avec une forte érection qui ne disparut pas en quelques minutes, ce qui amusa beaucoup les deux soeurs à ma sortie de l'eau. Cet incident me fit comprendre que je devrais donc me montrer prudent en d'autres lieux et circonstances, du moins jusqu'à ce que mon organisme se soit habitué à ce changement radical de climat. Ce fut chose faite en l'espace d'une bonne semaine que je mis à profit pour réfléchir à nouveau au problème des érection involontaires, si scandaleuses en apparence pour les naturistes qu'ils estiment devoir absolument les dissimuler. Que font donc en effet les naturistes masculins quand ils vont passer leurs vacances d'hiver sous les tropiques ? Sans doute tous ne réagissent-ils pas si fortement et visiblement que moi au changement climatique soudain ; mais qu'en est-il pour les autres ? Quand on est couché sur le sable et qu'une érection se produit, la solution préconisée par les naturistes est certes simple ; mais que faire quand on sort de l'eau dans cet état ? On me dira qu'il suffit alors d'utiliser ses deux mains pour cacher ce qui n'est pas montrable ; mais outre que la posture est assez ridicule, encore faut-il que l'on soit vraiment peu membré pour que cela soit réellement efficace !

A l'époque, à la Réunion, il n'y avait qu'un seul petit bout de plage réservé, disait-on, aux naturistes. Il fallait cependant pas mal se renseigner et disposer d'une bonne carte pour en découvrir l'existence et l'accès.



Dissimuler une érection n’est pas simple...

L'endroit était si sauvage qu'il attirait très peu de monde et les courants marins étaient si importants et traîtres qu'ils n'incitaient pas à la baignade. Moi qui ne concevais pas de passer un long moment sur une plage sans un bon bouquin et sans la possibilité de me baigner souvent, j'ai donc fui cet endroit comme j'ai fui, plus tard, d'autres plages qui avaient pourtant été réservées aux naturistes. Et cela, toujours pour les mêmes raisons : soit la disposition, le nombre et les caractéristiques des cailloux, des rochers ou des coraux rendaient ces endroits dangereux ou à tout le moins désagréables, soit les courants étaient perfides, soit il y avait là une ou plusieurs sources évidentes de pollution importante.

Fort heureusement, à l'époque de mes deux premiers voyages, la Réunion était peu fréquentée par les touristes et ses plages étaient la plupart du temps désertes, ce qui me permit d'y demeurer nu des heures durant sans voir personne. Lors de mon troisième séjour, les choses avaient malheureusement beaucoup changé déjà : attirés par une formidable propagande dans les médias, des Français, des Italiens et des Allemands commençaient à arriver là en nombre. Des étendues jusque-là occupées par la végétation avaient été colonisées par des constructions typiquement touristiques, et ce, parfois jusque très près du bord de l'eau qui s'en trouvait totalement dénaturé.

J'y fus cette dernière fois victime d'une agression physique de la part d'un continental.

L’auteur sur une plage déserte de La Réunion en 1981.

Ce Français de l'Hexagone s'élança vers moi en vociférant que j'étais un salaud qui ne pensait pas aux enfants et me décocha un coup de pied que je pus partiellement éviter. Il n'y avait pourtant pas un seul enfant à la ronde. Mais même si l'inverse avait été vrai, ce ne sont jamais que les adultes qui prétendent que la nudité peut choquer ou traumatiser les enfants car ces derniers s'en montrent le plus souvent simplement curieux, voire franchement admiratifs.

A l'époque, l'île Maurice échappait aux vagues de touristes qui déferlèrent ensuite là-bas du monde entier. Ses habitants, majoritairement peu fortunés et influencés par une culture anglophone, y étaient simples et chaleureux. Alors que la Réunion se débattait déjà dans les embouteillages urbains, peu de Mauriciens possédaient leur propre voiture. L'agitation et le stress, déjà communs à La Réunion, étaient encore inconnus sur cette petite île. Je pus rester nu sur ses immenses plages des journées entières sans voir ou rencontrer des touristes. J'y ai cependant rencontré quelques insulaires sympathiques qui m'interrogèrent sur ma provenance, mon métier et d'autres choses du genre. Bref, plutôt que de me juger négativement par rapport à ma nudité, ces gens s'intéressèrent à moi simplement en tant qu'être humain naturellement sexué. C'était la manifestation évidente d'un bel art de vivre. J'ose dire qu'alors j'ai connu là une forme de paradis aujourd'hui perdu...

L’auteur, photographié sur l’île Maurice en 1983.

Les changements qui intervinrent assez rapidement sur ces deux îles après mon troisième voyage là-bas me décidèrent à ne plus y retourner. Et comme mon épouse voulait faire comme « tout le monde », c’est-à-dire partir en vacances sans autre but que de « changer d’air », je décidai que nous passerions désormais une partie de nos étés sur la Côte d’Azur. Contrairement à moi, mon épouse adorait « faire les boutiques » ou ne rien faire du tout. Les plages ne l’intéressaient que très modérément. Aussi passions-nous bien souvent une partie de nos journées séparément, chacun allant là où il préférait se rendre ou rester.

A Nice, à l'Office du Tourisme, on me renseigna la plage naturiste d'Eze. On y accédait par un chemin qui commençait à la sortie de la gare. En bas, à droite, c'était la zone « textile ». A gauche, la zone où le naturisme était toléré sans être géré par une quelconque association. A considérer, donc, selon mes critères, comme une plage « libre ».

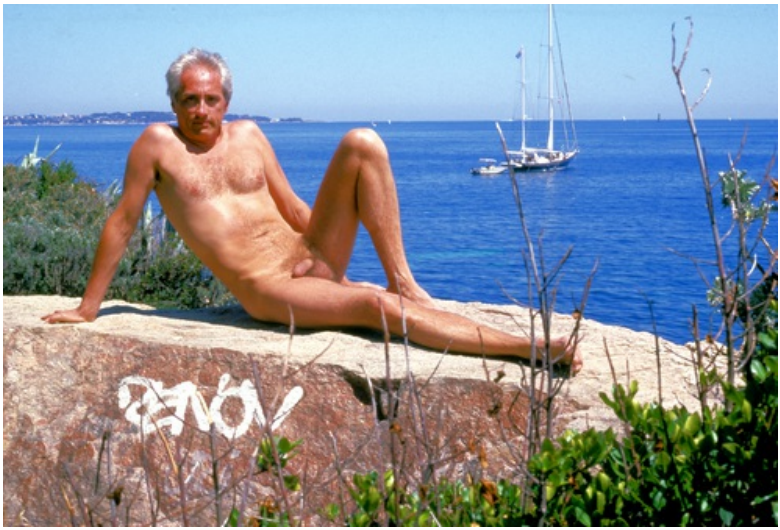
L'auteur à Eze, au début des années '90

Cette longue plage était en quelque sorte découpée en plusieurs « tronçons ». Plus on allait vers l'extrémité gauche et plus le clivage entre naturistes et nudistes se faisait ressentir. Après avoir traversé une zone où des familles et des couples avec ou sans enfants étaient venus là pour passer une journée simplement agréable, on arrivait dans une autre zone bien différente. Dans la première dominait un certain désenchantement, voire un ennui palpable qui semblaient orchestrer une forme de banalité quotidienne. Dans la seconde se succédaient des couples ou des célibataires joyeux qui paraissaient s'amuser beaucoup et dont certains étaient même assez libérés pour s'embrasser, se caresser ou même faire l'amour sans que cela crée le moindre scandale. Un enchantement !

L'auteur à Eze, au début des années '90

J'y suis retourné plus d'une vingtaine d'années plus tard je pense, avec ma seconde épouse, à l'occasion d'un bref passage dans cette ville. Je voulais lui montrer cet endroit dont j'avais conservé un merveilleux souvenir. Or, tout avait considérablement changé. Un bulldozer semblait être passé par là pour rendre l'endroit peu engageant. Nous n'avons fait que quelques mètres dans un formidable amoncellement de rochers et de déjections canines avant de faire demi-tour.

A l'extrémité de Cannes, existait une vaste crique entourée de hauts arbres et de fourrés. Elle avait été colonisée par des nudistes en majorité de sexe masculin et gays. Tôt le matin s'y regroupaient quelques pêcheurs à la ligne des deux sexes qui partageaient les lieux en bonne intelligence avec les gens nus qui évitaient alors de se baigner pour ne pas effrayer les poissons. Entre 9 et 10 heures, ces pêcheurs se retiraient, laissant aux gens nus les plaisirs de la baignade. L'endroit et l'attitude des visiteurs eux-mêmes invitaient au plaisirs les plus simples et les plus naturels. Je fis là des rencontres inoubliables basées bien souvent sur des discussions passionnantes touchant aussi bien la politique que les sciences, l'histoire, les arts ou la sexualité. Dans une ambiance généralement conviviale, on ne voyait aucun mal à prendre, donner ou recevoir du plaisir sexuel et les voyeurs, habillés ou non, ne dérangeaient personne. Un « must » dont les pêcheurs puis ma seconde épouse et moi fûmes chassés par la pollution et les... smartphoniens dont je reparlerai plus loin.



A Cannes, à la fin des années ‘90

A une bonne centaine de mètres de là se trouvait la seule plage naturiste officielle de la région. On y accédait par un chemin passant sous la voie ferrée qui, à cet endroit, surplombait très précisément la plage, triangulaire et minuscule, traversée par un ruissellement suspect provenant de plus haut. Peu de végétation en ces lieux où retentissait périodiquement le vacarme des trains qui passaient là à vitesse moyenne puisqu'ils se rapprochaient de la ville ou la quittaient. Peu après mon arrivée en ces lieux, je vis une mère de famille s'éloigner un peu avec son enfant derrière une avancée rocheuse puis revenir quelques minutes plus tard. Je ne devinai que trop bien ce qui s'était passé là derrière et ce qui allait tout aussitôt partir dans les flots où se baignaient avec ravissement des gens soucieux de retrouver le « naturel » ! On n'a, il est vrai, que le naturel qu'on mérite ou qu'on recherche vraiment...

J'eus la chance, ce jour-là, de tomber sur une dame âgée qui se révéla être, avec son conjoint, à l'origine même de la création de cette plage qui faisait leur fierté. Elle m'expliqua qu'on accueillait là de façon égale tous les visiteurs naturistes mais que seuls les détenteur de la carte du club avaient accès à la douche sommaire qui avait été installée là et qui était connectée à une canalisation d'eau potable. Répondant à mes questions, cette dame m'expliqua que le maintien du caractère officiellement naturiste de l'endroit n'était accordé par l'autorité municipale qu'à la condition que le club soit reconnu et soutenu par la *Fédération*

Nationale, laquelle, pour ce faire, exigeait simplement (!) le paiement d'une cotisation annuelle. Interrogée sur ce que faisait cette Fédération de toutes les cotisation ainsi collectées auprès des clubs qui souhaitaient son agrégation, la brave dame me répondit qu'elle n'en savait rien. Profond mystère en effet que celui-là...

J'avoue n'être resté qu'une heure ou deux dans ce « cloaque » où, juste en face, se trouvait un énorme élevage de bars, lesquels étaient alimentés périodiquement à grands renforts de farine de poisson. Ah, certes, on était là en pleine nature ; mais j'avais connu des coins de nature autrement plus agréables et en particulier celui que j'avais quitté ce jour-là peu auparavant pour venir vérifier ce qui m'y avait été rapporté concernant cette plage naturiste officielle. J'ajouterai qu'ayant demandé à cette brave dame ce qu'elle pensait de la crique qui se trouvait un peu plus loin et qui paraissait paradisiaque avec son beau lagon d'eau transparente où ne se trouvait que du sable fin, elle me fit comprendre, en faisant la grimace, que ce n'était pas un lieu idéal pour ceux qui voulaient connaître les joies du naturisme. Il y a ainsi des gens qui, par idéologie ou sottise (voire les deux), prennent l'horreur pour de la beauté et vice-versa.

Tôt matin, un jour à Cassis, je partis à la recherche d'une plage qui me conviendrait. Après de vaines recherches le long de la côte, je m'adressai à un homme qui ne ressemblait pas à un touriste et qui venait d'apparaître de derrière un groupe de rochers. Fort

aimablement, il m'indiqua la manière de me rendre là où la pratique du naturisme était tolérée par les autorités. Cette plage se trouvait dans le prolongement d'une autre, ordinaire, la séparation entre les deux étant marquée par un grand rocher sur lequel figurait une inscription tout-à-fait claire quant à la non obligation du port du maillot au-delà de cette limite. Ce n'était pas encore la saison touristique et je ne fus donc pas étonné de ne voir là qu'un seul homme, vêtu et assis sur un rocher. Etait-il simple penseur, poète ou voyeur en attente ? Peu m'importait ! Après l'avoir salué, je me dévêtis entièrement et partis nager quelques minutes. Au sortir de l'eau, je m'allongeai sur le dos et vis un troisième personnage qui arrivait. Je reconnus bientôt l'homme qui m'avait si aimablement renseigné auparavant. Son arrivée en ces lieux n'était évidemment pas l'effet du hasard....

Il engagea donc à nouveau la conversation avec moi et me proposa de le suivre pour me faire découvrir l'ensemble des lieux. Le temps de replier mon drap, de prendre mon sac de plage, de chausser mes espadrilles et je le suivis. Il m'expliqua, peut-être pour voir si cela me choquait, que plus on se dirigeait vers le fond de cette plage qui se terminait en cul de sac et plus les visiteurs se sentaient libres de se livrer à toutes sortes de jeux et caresses intimes. Je lui fis donc remarquer que c'était aussi logiquement le cas dans d'autres endroits de semblable configuration géographique.

Finalement, mon guide s'arrêta devant une

curieuse enceinte en forme de fer à cheval qui avait peut-être deux mètres de long et un peu moins de large en son intérieur. Faite de rochers accumulés, elle avait plus ou moins un mètre de hauteur. Son sol, recouvert de sable fin, avait été aplani. Sourire en coin, mon guide m'expliqua que cet endroit était le siège d'ébats sexuels pour des gens qui préféraient ne pas être vus de loin mais qui n'étaient pas dérangés d'être regardés de près. Un grand classique qui n'avait pas non plus de quoi me surprendre ni me choquer.

Les intentions immédiates de mon guide devinrent claires quand il me demanda pourquoi j'étais en érection quand il était arrivé. Je lui répondis qu'il faisait erreur car je ne l'étais pas. Mais je dois avouer que quelques minutes plus tard, caressé par une main experte, je finis même par éjaculer. Cela s'était passé ce jour-là à l'abri des regards ; mais cela aurait pu tout aussi bien se passer de la même manière en pleine saison touristique.

Aux salins du Midi, en Camargue, au bout d'un long chemin traversant des marais salants, ma première épouse et moi découvrîmes un jour une plage immense et un panneau d'une grande clarté : d'un côté les « textile » et, de l'autre, les naturiste. J'ai passé là avec relativement peu de gens autour de nous, deux journées selon les règles strictes du naturisme. Elles auraient pu être mortellement ennuyeuses s'il n'y avait eu cette grand-mère essayant par tous les moyens d'entraîner sa petite fille dans l'eau. Le spectacle était à la fois drôle et

charmant. Jamais la gamine ne voulut mettre les pieds dans l'eau au grand désespoir de cette dame délicieusement adorable bien qu'obèse. La littérature spécialisée insiste d'ailleurs fortement sur cet aspect de l'idéologie naturiste : lorsque tout le monde est nu, y est-il affirmé, il n'y a plus de clivages sociaux et nul ne juge les autres sur son physique.

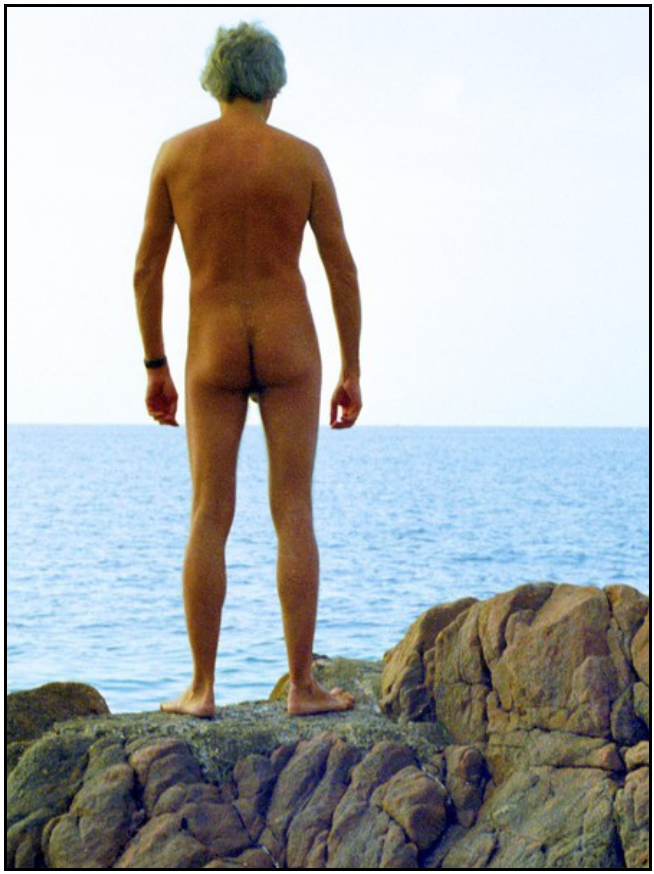
Est-il besoin de dire que l'expérience m'a appris que ce discours enjôleur est totalement faux ? L'habit, dont on dit à raison qu'il ne fait pas le moine, n'est pas seul à créer un clivage social. Le comportement et les discours créent également des différences et des clivages. Un rustre, un grossier personnage ou un imbécile resteront ce qu'ils sont, peu importe qu'ils soient habillés ou nus, j'en parle d'expérience ! Quant au beau discours concernant l'absence de jugement sur les physiques des uns et des autres, ce n'est précisément qu'un beau discours cachant des apparences trompeuses.

Ainsi étais-je un jour à Eze, juste à la limite informelle qui séparait les naturistes patentés des nudistes davantage libérés quand je vis quelqu'un d'allure un peu curieuse qui entrait dans l'eau non loin de moi. A sa sortie, face à moi, je m'aperçus qu'il s'agissait d'un individu transgenre. Rasé de près, il avait à la fois de gros seins lourds et un service trois pièces de taille moyenne. Je restai admiratif par rapport au courage que cette personne devait avoir pour ainsi se montrer nu devant d'autres gens. Précédemment, je

m'étais déjà trouvé ailleurs en présence d'un couple dont l'un était transgenre. Or, contrairement à son compagnon, ce dernier qui arborait une belle paire de seins n'avait jamais quitté son slip où se voyait une bosse significative. Rien de commun donc avec l'individu d'Eze qui arborait fièrement des attributs propres aux deux sexes ! L'idée me vint alors d'observer les réactions des gens sur la plage à chaque fois que cette courageuse personne irait se baigner. Coups de coude, regards en biais mais appuyés, discussions vives mais chuchotées : à l'évidence, ces gens n'admiraient pas ; ils jugeaient négativement comme sur n'importe quelle plage, comme dans n'importe quelle piscine ou comme dans un vestiaire, une rue, une terrasse de café, un train. L'absence de jugement des naturistes est un mythe, mais il est si bien entretenu que ces gens finissent par se convaincre de la réalité de la chose et qu'ils se sentent plus à l'aise avec leurs défauts physiques (nous en avons tous !) sur une plage naturiste dominée par l'hypocrisie que sur une plage textile. Bah, si cette hypocrisie peut les aider, eh bien tant mieux pour eux.

J'ai passé des journées entièrement nu en bien d'autres endroits du pourtour méditerranéen de la France et dont je n'ai pas parlé ici. Ma seconde épouse et moi nous fûmes finalement chassés de la côte par l'état devenu déplorable de la qualité des eaux et, surtout, par le changement progressif des mentalités des gens. Passer des heures en un lieu où des smartphoniens isolés n'arrêtent pas de bavarder à voix forte comme des fous qui se parlent à eux mêmes a quelque chose

d'exaspérant et de ridicule. Nous avons donc préféré nous isoler désormais dans des propriétés privées dont les propriétaires bienveillants à notre égard acceptèrent que nous puissions nous baigner nus sous leurs yeux dans leur piscine.



L'auteur, à Cannes, à la fin des années '90

PARADOXES NATURISTES

Quand on interroge des gens quant aux circonstances de leur entrée dans la société des naturistes, on recueille presque toujours les mêmes récits. Les uns racontent que c'est après avoir lu ou vu un reportage sur le sujet qu'ils eurent envie de tenter l'expérience. Les autres expliquent que le hasard les amena un jour à se retrouver près d'une plage naturiste et que l'envie leur prit d'essayer eux aussi en se fondant dans le groupe. Plus rares sont ceux qui racontent qu'ils y furent amenés grâce à des amis ou des proches faisant partie de ce milieu. Tous ces gens concluent en disant qu'ils furent étonnés de constater très vite qu'il était possible de vivre nu en groupe exactement comme lorsqu'on est habillé, la nudité ne paraissant alors poser aucun problème particulier.

A la différence des précédentes, quelques personnes disent que le naturisme s'est imposé à elles dès l'enfance parce que leurs parents étaient des naturistes. Si certaines reconnaissent avoir hésité à rester dans le mouvement, d'autres au contraire disent n'avoir jamais songé à le quitter.

Il n'aura échappé à aucun de mes lecteurs que l'immersion de ces gens dans le milieu naturiste fut en quelque sorte toujours brutale et ne résultat donc pas vraiment d'une longue maturation intellectuelle.

L'effet ressenti par ces gens est en général décrit par eux comme ayant été immédiat : une sensation nouvelle de liberté et de bien-être total. Quoi de plus libérateur, disent-ils, que de pouvoir marcher ou nager nu plutôt qu'avec des vêtements ou un simple maillot ? La sensation éprouvée est à la fois apaisante, relaxante, tonifiante et même réconfortante. Quoi de plus merveilleux également, disent les naturistes, que de découvrir une société qui semble ne plus juger sur les apparences et les classes sociales mais considérer les individu comme des égaux ? Avantage suprême : le naturisme offrirait le plein épanouissement et la santé, tant d'un point de vue physique que moral.

Autant de constats et d'arguments qui expliquent pourquoi ceux qui découvrent brusquement le naturisme entrent un peu dans celui-ci comme on entre dans un vaste monument : tant qu'on s'y trouve, on admire, on s'y sent bien et même libre. Et pourtant, sans

qu'on s'en rende vraiment compte, sans qu'on le ressente comme oppressant, on est enfermé dans une enceinte. Celle, immatérielle et invisible, du naturisme est constituée de principes moraux et de préjugés divers.

Les nouveaux convertis au naturisme agissent en fin de compte tous par imitation. Tantôt singes, tantôt perroquets, ils font comme les autres et répètent ce que les autres disent, sans trop se poser de questions, leur bien-être nouveau leur paraissant suffisant pour démontrer et justifier leur bon choix. Rien n'est donc plus homogène, uniforme et lisse que les discours et agissements des naturistes. Tous s'entendent sur les mêmes idées et les mêmes principes. Pas un brin de contestation n'apparaît là pas plus que dans une secte dont les membres sont sévèrement contrôlés, sans s'en rendre compte, par un gourou et ses enseignements.

Si, en revanche, on questionne des gens quant aux circonstances qui ont fait qu'ils revendiquent d'être nudistes plutôt que naturistes, on obtient cette fois des explications extrêmement variées. Toutes mettent cependant une chose en évidence : l'aspect progressif de leur démarche, lié à des réflexions personnelles touchant certains constats qui mettent en évidence l'illogisme ou l'absurdité de certaines règles ou concepts inhérents à notre société dite civilisée.

Le choix de vie des nudistes reposant sur des réflexions personnelles, chacun d'entre eux a ses idées

et défend ses propres conceptions du retour à la vie nue. Les uns préfèrent les activités solitaires et les autres celles en groupe. Les uns recherchent les activités de plein air et les autres n'en éprouvent pas de réel besoin. Même le recours à la nudité intégrale n'est pas le lien commun propre aux nudistes. En effet, certains nudistes dans l'âme ne ressentent absolument pas le besoin d'être nus aussi souvent que d'autres ; c'est même à tel point que l'on peut considérer que certaines personnes sont nudistes dans l'âme sans même jamais en avoir pris conscience parce que si elles ne ressentent aucun trouble à se mettre nues devant d'autres personnes quand c'est nécessaire ou utile, comme par exemple dans un vestiaire sportif, elles ne recherchent cependant pas cela comme un besoin ou un bienfait.

Ce qui précède montre à quel point naturistes et nudistes sont différents d'un point de vue psychologique et pratique. Mais il est une autre chose qui les différencie encore plus profondément : c'est leur attitude par rapport à la sexualité.

Les discours des naturistes insistent toujours de manière systématique sur un point essentiel pour eux : le naturisme n'a rien en commun avec la sexualité ou une sorte de liberté sexuelle.

Une étude assez récente disponible sur internet et réalisée par Bruno Saurez (Président de *l'Association Naturiste Phocéenne*) porte pour titre principal *Naturisme et sexualité* et est sous-titrée : *Le naturisme et*

la sexualité ? Ca n'a rien à voir ! On ne peut être plus clair quant à un certain état d'esprit au sein du mouvement naturiste. Pour résumer celui-ci, je dirais que les naturistes considèrent que dans leurs pratiques nues en groupe ils doivent se comporter comme les anges du paradis qui ont un sexe mais ne s'en servent pas. Autrement dit, la pratique du naturisme serait tributaire d'un renoncement volontaire à l'activité à la fois la plus admirable et la plus utile qui soit pour les êtres vivants. Or, cela n'est pas sans graves conséquences, on va le voir...

L'enfant des naturistes est élevé dans l'idée que la nudité est la chose la plus saine et la plus naturelle qui soit. Cependant ses parents vont très tôt bousculer chez lui ce concept simple et rassurant en lui dressant une liste de choses interdites ou qui doivent demeurer secrètes. Tout d'abord, on lui expliquera qu'on ne se touche pas les parties génitales en public et qu'on peut encore moins toucher celles des autres enfants ou adultes. Et pourtant ! Quels gestes plus naturels que ceux-là pour des petits ? Il suffit en effet de regarder un long moment des enfants nus pour se rendre compte qu'ils touchent assez souvent mais brièvement leurs parties génitales comme s'il s'agissait là d'un acte réflexe. Un autre interdit qu'on expliquera aux garçons c'est qu'ils ne doivent pas se montrer publiquement avec une érection. Au moment de la puberté, cela engendrera forcément chez eux un cortège d'appréhensions, de craintes et de hontes obsessionnelles en même temps que beaucoup d'étonnement, de curiosité et de

préoccupations inquiètes chez les filles. Le réflexe de devoir cacher systématiquement leurs érections involontaires engendre très vite chez les garçons une sorte de rejet psychologique de celles-ci. Au sentiment premier d'appréhension qui se développe chez eux à ce propos succède alors une forme d'occultation progressive de leur libido et de dégoût pour la sexualité.

Bref, en éduquant leurs enfants selon des principes fondés sur une sexualité en quelque sorte bridée ou même neutralisée, les parents risquent de faire de ceux-ci des impuissants futurs ou, à tout le moins, des séminaristes de la religion naturiste psychologiquement perturbés, refoulés et obsédés !

Mais d'autres interdits sont encore enseignés par les parents naturistes bienveillants, soucieux pourtant du bien-être et du bonheur de leur famille toute entière. Ils vont en effet être conduits à expliquer à leurs enfants de ne rien dire de la manière exacte dont ils passent leurs vacances. Et ce, soutiendront-ils, parce que les « autres » ne pourraient pas comprendre. Ces « autres », ce sont les proches, les voisins, les collègues ; bref tous ceux qui ne sont pas au courant, qui ont des idées différentes et qui pourraient condamner, se montrer médisants, voire nuire à la carrière de papa et maman. Pas facile de faire comprendre à un enfant que ce qu'il vit simplement comme quelque chose de bien, de bon, de sain et de naturel peut être jugé par des adultes comme mal, mauvais ou scandaleux. Mais ce problème est bien plus grand et grave que ce que les parents

peuvent imaginer. En effet, à la rentrée des classes, dans les vestiaires de gym, la fille ou le garçon naturiste, confronté(e) à la progéniture des gens « normaux » qui sont aussi allés au soleil et portent au niveau des fesses la marque de leur moralité, sinon de leur honorabilité, devra exposer un monochromatisme à la fois étonnant et scandaleux. Que répondre alors aux questions des autres enfants, des copains ou des copines concernant cette « anomalie » quand on est démuni d'arguments pour assumer la chose ? Car, bien sûr, tous et toutes en discuteront et même s'en moqueront de bonne foi, avec cette assurance stupide qu'ont ceux et celles qui se croient détenteurs de la vérité ! Les vacances idylliques des jeunes naturistes se transformeront alors a-posteriori en un calvaire dont ils ne souffleront mot à leurs parents tandis que les autres jeunes, eux, ne se priveront pas d'en parler à leurs parents histoire de rire. On imagine alors l'hypocrisie qui s'installera entre les uns et les autres et avec laquelle, en secret, devront vivre les jeunes naturistes.

Ces jeunes finiront par quitter le cocon familial. Sans que leurs parents leur aient jamais appris à surmonter ces difficultés, ils auront à ce moment-là accumulé depuis longtemps une foule de lazzis, de remarques désobligeantes ou des questions insidieuses remplies de sous-entendus vulgaires et dégoûtants. Peut-on croire qu'ils ne rendront pas quelque peu leurs parents responsables de ces choses ? Après tout, jamais ces derniers ne leur avaient demandé leur avis par rapport à leurs pratiques particulières...

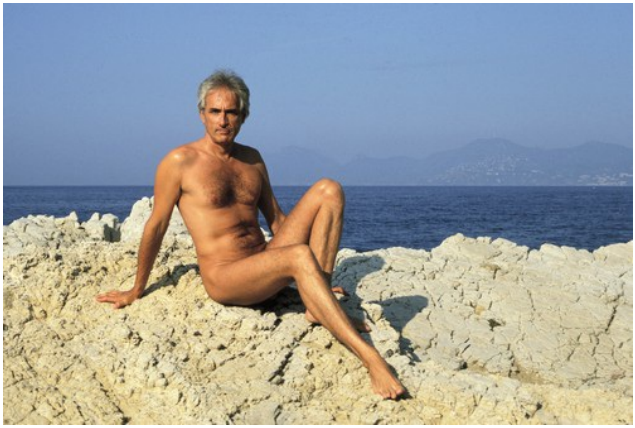
Tout ceci explique, au moins en partie je pense, pourquoi beaucoup de ceux et celles qui furent naturistes dans leur enfance ou leur adolescence par la volonté même de leurs parents se détournent définitivement de ce mouvement idéologique lorsqu'ils arrivent à l'âge adulte.

Ceux et celles qui deviennent naturistes sur le tard, c'est-à-dire à l'âge adulte, n'échappent pas à certains des illogismes dont question plus haut. Bien que se trouvant et se disant libres, ils s'enferment eux aussi dans un ensemble de règles, d'interdits et de secrets qui ne sont pas les signes d'un comportement clairement assumé. Souvent, bien plus que les enfants, ils se soucient du « qu'en dira-t-on » et multiplient dès lors les obstacles pour faire en sorte que leurs activités « condamnables » par la majorité ne soit pas connues. Quel paradoxe que de se féliciter d'une liberté re-trouvée ou re-conquise tout en se sentant obligé de la cacher comme une maladie honteuse faute de disposer des arguments adéquats pour assumer un mode de vie minoritaire bien que parfaitement justifiable sinon dans les détails du moins dans les grands principes...

Pour les adultes masculins naturistes dotés d'un certain tempérament, le problème de l'érection est certes moins perturbant par sa fréquence que chez de jeunes adolescents ; mais il n'en est pas moins contraignant quand même. Car, peut-être davantage que l'adolescent qui ne maîtrise pas encore bien ses pulsions, l'adulte devra cadenasser sa libido et éviter de recevoir

ou de se donner du plaisir quand, sous l'action des rayons du soleil, il en aura fortement envie. Très vite aussi il comprendra qu'on ne lui pardonnerait pas un regard trop appuyé sur une autre personne car cela serait aussitôt interprété comme une forme de voyeurisme, de perversité, ou à tout le moins de manque de savoir-vivre entre naturistes. Et voilà pourquoi les naturistes adultes s'habituent très vite à ne plus regarder que les troncs de leurs semblables, ou baissent les yeux comme cela est vivement recommandé aux femmes musulmanes. Etrange idéologie libératrice...

Tels sont, brièvement esquissés, les paradoxes avec lesquels les naturistes doivent s'accommoder : ils revendiquent une forme de libération des corps et des esprits mais s'enchaînent à des règles illogiques et antinaturelles qui conduisent à l'hypocrisie, aux secrets, aux mensonges et à une forte inadéquation entre leur sexualité et celle des gens « normaux ».



L'auteur, sur la grande îles de Lérins - Années '90

ETRANGES COMPORTEMENTS

Jadis, pour des raisons touchant à son travail, un ingénieur qui me connaissait vint s'installer dans ma ville avec sa femme et ses deux enfants. Il me demanda peu après de lui faire visiter la grande bibliothèque publique qui s'y trouvait et que je fréquentais régulièrement. Un jour donc, je franchis avec lui l'entrée de celle-ci et j'ouvris mon portefeuille pour en sortir ma carte de membre. Elle figurait alors dans une pochette à côté d'une autre : celle d'un club naturiste qui était ornée du sigle de la Fédération Nationale. A l'époque, j'avais en effet décidé de m'inscrire dans cette association afin d'avoir accès à une piscine publique qui lui était réservée le samedi soir.

Sachant visiblement ce que signifiait le sigle qu'il avait sous les yeux, cet ingénieur me demanda si j'étais naturiste. Par souci de simplification, je crus devoir lui

répondre que oui. Or, là s'arrêta notre conversation sur le sujet. Imaginez à présent deux personnes découvrant par hasard qu'elles font partie d'une même association culturelle ou sportive ; que vont-elles faire sinon en discuter ensemble ? Eh bien je me rendis compte ce jour-là que ce n'est pas nécessairement ce que font des naturistes soucieux de cacher ce qu'ils sont comme on cache une maladie honteuse...

Un soir, sortant des eaux d'une piscine publique où je venais de nager nu avec d'autres gens, je gagnai les vestiaires lorsque je tombai sur un ancien collègue de bureau et son épouse, tous deux d'au moins dix ans plus jeunes que moi. Etonnement de part et d'autre. Comme il ne leur était pas possible de nier ce qu'ils faisaient là, ils choisirent d'en rire et m'invitèrent chez eux peu après. Je venais juste de me remarier et ce fut là une bonne occasion de lier tous ensemble connaissance. Mon ancien collègue m'expliqua que c'était à la suite de sous-entendus et de remarques que je lui avais faites qu'il avait découvert le naturisme et en était devenu, avec sa femme, un adepte convaincu. Il m'expliqua alors que, depuis quelques années, ils allaient en vacances chaque été au Cap d'Agde avec leurs jeunes enfants. Puis tous deux nous montrèrent leur album photos de vacances. J'eus beau scruter cet album, je n'y vis pas le moindre indice permettant de différencier cet ensemble de bungalows avec n'importe quel autre qui n'aurait pas été naturiste. Ce couple avait donc fait en sorte que leur idéal de vie fut complètement caché aux yeux de ceux à qui ils montreraient éventuellement leurs photos de

vacances...

Bien des années se sont écoulées depuis et les enfants de ce couple ont grandi puis ont quitté le nid familial. Nous avons revu ces parents récemment. Ils ne vont plus au Cap et sont désemparés parce que leur progéniture ne veut même plus entendre parler du naturisme. Déjà, quand ces jeunes étaient devenus adolescents, leurs parents nous avaient parlé de « difficultés » sans s'étendre vraiment sur la chose. Que s'est-il donc passé que ces parents n'ont pas compris ? J'ai proposé plus haut une tentative d'explication...

Un jour, je reçus un mail d'une dame qui se présenta à moi comme responsable de certaines activités au sein d'un groupement d'études et de critiques scientifiques. Elle souhaitait que je participe à leurs travaux. Je crus pouvoir lui répondre de façon positive. Enthousiaste et soucieuse sans doute de me prouver son ouverture d'esprit, elle me répondit alors en ajoutant, sans que j'aie aucunement soulevé la question, qu'elle passait chacun de ses étés au Cap d'Agde car elle était naturiste. Je lui répondis que moi aussi j'étais un adepte de la nudité collective, mais j'eus sans doute le tort d'ajouter qu'en ce qui me concernait le Cap d'Agde était un endroit où je ne mettrais jamais les pieds car il était pour moi le symbole même du mercantilisme associé à la nudité humaine. Et je terminai en disant qu'en tant que mère de jeunes enfants elle ferait bien de se méfier puisque chaque année des cas de pédophilie étaient signalés en ces lieux.

C'en fut trop pour elle : elle me signifia aussitôt qu'elle ne voulait plus entendre parler de moi ! Sans doute préféra-t-elle continuer à faire l'autruche plutôt que d'avouer que je venais de briser son rêve tout éveillé en lui exposant la réalité.

Après avoir mis en vente quelques ouvrages anciens sur le naturisme, je reçus la visite d'un homme qui se présenta à moi comme le président et animateur d'un club naturiste. L'occasion était belle d'échanger quelques idées avec lui. Au fil de la conversation, il m'avoua certaines difficultés inhérentes à l'organisation de son club et de ses activités. Comme c'était le cas dans beaucoup d'autres clubs naturistes, il reconnut ne pouvoir admettre dans le sien des personnes célibataires et en particulier des hommes de peur que ses membres ne s'effarouchent de la présence de telles personnes pouvant être considérées *de facto* comme « perverses ». Il en était navré, mais reconnaissait que cette « tradition » remontait à l'époque où, en Allemagne, les autorités nazies avaient fait la chasse aux homosexuels, ce qui avait poussé les clubs naturistes à interdire leur accès aux célibataires afin d'éviter toute fermeture ou interdiction possible si d'aventure un homosexuel arrêté avait figuré parmi leurs membres. Comme quoi, beaucoup de clubs naturistes ont peu évolué en près d'un siècle de temps...

Mais ce n'était pas tout ; répondant toujours à mes questions, mon interlocuteur admit qu'il était impossible d'organiser dans son club des cours de dessin

ou de peinture avec des modèles nus. En effet, dut-il reconnaître, les naturistes trouvent inconvenant de poser trop longuement le regard sur certaines parties du corps de leurs semblables. Une telle insistance est en effet considérée par eux comme un signe de mauvaises pensées, d'obsession sexuelle ou de vice. Voilà comment je compris que si les personnes mal à l'aise avec leurs formes corporelles se sentent moins observées et moins défavorablement jugées en milieu naturiste, elles se leurrent complètement sur le pourquoi de la chose. La vérité, c'est qu'elles sont autant jugées négativement qu'ailleurs, mais qu'elles ne sont observées qu'à la dérobée par des gens qui ont peur qu'en appuyant trop leurs regards sur les autres on les range dans la catégorie des voyeurs et des vicieux. D'où ce constat quelque peu paradoxal : devenir naturiste rend hypocrite et crée une forme de cécité partielle...

Je pourrais continuer ainsi à égrener longtemps des anecdotes du genre, puisées dans mes souvenirs ou même dans l'abondante littérature que j'ai pu lire. Car les batailles sans nombre auxquelles se livrèrent des naturistes au sein de leurs publications montrent à quel point ce milieu présente tous les défauts de n'importe quel groupe sectaire.

PSYCHOLOGIE DES NUDISTES

Comme je l'ai expliqué plus haut, on ne devient pas nudiste en un jour car il s'agit là d'un cheminement psychologique progressif.

Ce cheminement repose sur certains constats dont découlent ensuite l'abandon ou le rejet de toute une série de tabous et d'idées fausses. Ce processus varie évidemment d'un individu à l'autre et fait en sorte que le nudisme peut ainsi prendre des formes assez diverses selon les individus et leur degré d'implication dans ce mode de vie.

Certains nudistes se contenteront à jamais de vivre nus le plus souvent possible chez eux, sans plus. D'autres souhaiteront le faire partout où cela leur sera possible, en présence ou non d'autres personnes nues ou

habillées. D'autres encore souhaiteront s'impliquer davantage en tentant divers types d'expériences comme poser nu pour des artistes, fréquenter des saunas, des clubs échangistes ou SM, voire même tourner dans des films pornos... D'autres enfin souhaiteront se livrer à diverses formes de prosélytisme en parlant ouvertement du sujet autour d'eux ou en écrivant et diffusant des textes à ce propos...

Contrairement aux naturistes, forts de leurs réflexions et constats sur le sujet, les nudistes assument parfaitement leur condition et s'en cachent peu. Ils en parlent même volontiers autour d'eux quand l'occasion s'en présente.

Mais d'autres différences sont bien plus profondes encore...

Si les naturistes prennent grand soin de prétendre que leurs pratiques sont totalement étrangères à la sexualité, les nudistes, au contraire, affirment haut et fort que la nudité et la sexualité ne sont en aucun cas dissociables. En effet, puisque c'est la nudité qui met le mieux en évidence le fait que nous sommes des être sexués, il leur paraît illogique de tenter de laisser de côté ou neutraliser ce qui nous polarise ainsi si fortement tant du point de vue physique que psychologique.

Loin donc de tenter d'adopter un comportement « angélique » d'un point de vue sexuel, les nudistes préfèrent assumer franchement leur sexualité de

diverses manières. Soit en cultivant une certaines forme d'érotisme dans la gestuelle et les poses qu'ils adopteront en société, soit en se montrant carrément aguicheurs ou sexys, soit même, pour les hommes, en ne cachant pas leurs érections, voire même en les provoquant délibérément. Arrivés au degré ultime de leur libération par rapport aux tabous et aux hontes absurdes, certains nudistes n'hésiteront ni à se masturber devant d'autres personnes, ni à échanger des caresses avec celles-ci, ni même à faire l'amour devant témoins. D'aucuns pourraient cataloguer ces façons de faire comme relevant de la pornographie. On leur fera dès lors remarquer, comme le fit très bien Odon Vallet dans son livre *Le honteux et le sacré,* que c'était seul le mélange de sexe et d'argent qui était appelé par les Grecs *porneia* d'où dérive notre terme *porno*.

Si les nudistes ont la capacité d'assumer aussi complètement leurs choix et leurs actes, c'est parce qu'ils disposent habituellement de bons arguments susceptibles de faire perdre leur belle assurance à ceux qui voudraient se moquer d'eux ou les dénoncer comme des exhibitionnistes, des dépravés ou des pervers.

Dans l'Antiquité, en dehors de la civilisation juive, la nudité ne fut jamais considérée comme immorale ou scandaleuse. Bien mieux : la sexualité et plus précisément les organes de la génération, étaient alors vénérés comme appartenant au domaine du sacré. On ne parlait donc pas encore de « parties honteuses » mais bien de « parties sacrées ». On rendait même un culte

Le dieu Min
se masturbant.

spécial aux organes de la génération mâles et femelles qui symbolisaient une nature féconde et généreuse avec les humains. En Egypte, Min, le dieu de la fertilité, était toujours représenté en érection ou même en train de se masturber. De même, en Grèce, Priape, le dieu des plaisirs, fut généralement représenté avec un pénis énorme en érection.

Des phallus ornaient l'entrée des temples antiques et parfois même leur intérieur. Ces temples eux-mêmes avaient parfois un plan cruciforme représentant de manière stylisée le phallus avec ses deux testicules. La croix ansée des anciens Egyptiens représentait quant à elle les attributs mâles et femelles associés. La partie la plus sacrée des temples antiques représentait le vagin et l'utérus, séparés du reste par un voile (hymen) que seul le grand prêtre, portant une coiffe en forme de gland, pouvait franchir. Des phallus se portaient alors en pendentifs comme porte-bonheur ou se plantaient ici et là dans les champs pour leur assurer une grande fécondité. Même les juifs, pourtant si réticents par rapport à tout ce qui concernait la sexualité, faisaient alors serment en se touchant les testicules ou ceux de l'individu à qui ils prêtaient allégeance. D'où l'expression moderne « tester en justice » qui signifie comparaître (ou paraître au grand jour) et ce « testament » qui,

venant de *testari*, rappelle l'alliance entre la divinité et l'homme. Dans la Rome antique, des pièces de monnaie spéciales, représentant des phallus ou des copulations furent frappées pour être utilisées dans les bordels. Ce n'était en rien pour cacher une activité honteuse mais parce qu'on estimait que l'image de l'empereur ne pouvait figurer sur une monnaie ayant servi à payer un rapport sexuel.

En Europe, au Moyen-Age, (et même encore aujourd'hui dans certaines villes ou villages comme par exemple en l'église de Gargilesse-Dampierre dans l'Indre), on célébrait des saints phalliques comme saint Foutin ou saint Greluchon dont les statues comportaient parfois des appendices en bois, remplaçables, que les pèlerins venaient racler afin d'en faire des filtres amoureux ou des médecines contre la stérilité. Les gargouilles des édifices religieux chrétiens étaient souvent de forme phallique et comportaient des testicules. Même les sculptures en bois des stalles, placées dans le coeur des églises et réservées au clergé ou aux nobles, représentaient souvent des personnages étranges ou grotesques dans des attitudes érotiques et pouvaient être dotés d'organes génitaux bien visibles.

Jusqu'au XVIIème siècle au moins, le carnaval et d'autres périodes de l'année associées au renouveau de la nature furent l'occasion d'organiser des fêtes mi-religieuses mi-païennes, inspirées des saturnales et lupercales antiques qu'on nomma tantôt fête des fous, tantôt fête de l'âne. Au cours de celles-ci des gens dansaient nus dans la rue et dans les églises en compagnie des prêtres eux-mêmes. Tous les débordements et les moqueries étaient alors quasi possibles. On promenait aussi des phallus en procession et on vendait des gâteaux de forme phallique. Ces festivités et processions phalliques se sont d'ailleurs conservées jusqu'à nos jours au Japon.

S'ils s'en réfèrent non plus seulement à ces traditions anciennes mais à l'histoire de l'art, les nudistes peuvent aisément démontrer que la nudité et l'érotisme furent depuis l'aube des temps le moteur même de nombreuses créations artistiques que l'on juge aujourd'hui admirables. Dès le paléolithique apparurent des scènes rupestre montrant des hommes en érection ou des sculptures de Vénus callipyges. Toutes les grandes civilisations passées qui font aujourd'hui l'objet de notre admiration produisirent des quantités de poteries et de bas-reliefs franchement érotiques sans compter des monolithes et des tours dont l'apparence nettement phallique indiquait parfois leur usage pour des rites magiques et autres.

Bref, il y eut un temps, fort long par rapport à l'époque moderne, où les gens eurent une conception de

la sexualité à la fois plus libérée et plus sacrée que la nôtre et sans doute assez semblable à celle qu'ont les nudistes actuels par rapport à l'ensemble de notre population. Le grand érudit Odon Valet a écrit : « Quand certains hindous se voilent la face devant les sculptures érotiques de leurs temples et font semblant de ne pas voir les phallus triomphants dans le linga de Shiva, on se dit que l'opposition du honteux et du sacré a quelque chose d'universel. (In : *Le honteux et le sacré*, Paris, Albin Michel, 1998, pp. 9 et 10) » On peut toutefois penser que M. Valet aurait été plus précis encore en ajoutant que l'opposition entre le honteux et le sacré n'est apparue que tardivement en Inde, sinon ces sculptures n'auraient jamais existé. J'ajouterai encore qu'il aurait tout aussi bien pu parler du parc d'Haesindang, en Corée du Sud, qui est orné d'une cinquantaine de sculptures phalliques commémorant une légende.

A tous ces arguments en faveur d'une plus large acceptation de la nudité et de l'érotisme dans notre société moderne s'en ajoutent encore d'autres, d'ordre cette fois scientifique...

En effet, dès la fin du XIXème siècle, des recherches diverses mirent en évidence que l'exposition de la peau au soleil avait de grands effets bénéfiques sur les humains, en particulier sur leur croissance et leur développement musculaire. Elle était également souveraine contre certaines maladies de peau et la tuberculose. Les pionniers du naturisme fondèrent longtemps sur ces faits la justification principale de

leurs activités. En 1925, David Fougerat de Lastours soutint une thèse de médecine dans laquelle il démontra expérimentalement qu'il suffisait de couvrir les zones génitales pour que très vite la composition du sang ou des urines soit modifiée de façon négative. Cette thèse devint évidemment l'argument suprême qui justifiait l'importance de dévêtir complètement le corps pour l'insoler. Pourtant, à partir du moment où le naturisme de masse s'imposa, cette justification première et incontournable fut progressivement abandonnée au profit d'une autre, purement hédoniste. Seul le bien-être psychologique et physique consécutif à la pratique de la nudité intégrale fut en effet désormais mis en avant au point que les naturistes modernes ignorent pour la plupart tout des découvertes scientifiques anciennes et plus récentes qui justifient le retour à la nudité intégrale collective. Car dès les années '60 il fut établi par exemple que conserver un maillot humide sous le soleil perturbait complètement le système thermorégulateur et pouvait engendrer aussi bien des problèmes de peau que des infections.

Mais il est une chose essentielle d'ordre physiologique que jamais les naturistes n'osèrent souligner et que Fougerat de Lastours démontra scientifiquement : si chacun sait qu'au printemps le soleil réveille la libido de notre population, on sait moins que l'ensoleillement direct des glandes génitales au travers de la peau accentue bien plus fortement encore ce réveil au point d'augmenter les pulsions sexuelles. Comme je l'ai expliqué précédemment, chez certains

hommes ce « réveil hormonal » peut se traduire par des érections involontaires et un besoin irrépressible de se masturber tandis que chez bon nombre d'autres seul ce besoin se manifeste. Si les naturistes ne veulent pas entendre la voix de la sagesse à ce propos, nombreux sont les nudistes qui considèrent ces pulsions comme si naturelles qu'ils n'estiment pas devoir les refréner ou les dissimuler. Et voilà pourquoi, en plein air, sur des sites nudistes, on peut voir si souvent des hommes qui se masturbent ostensiblement ou recherchent auprès d'autres personnes certaines « gâteries» manuelles ou buccales. En cela, ils ne font que répondre à une légitime satisfaction des sens que des hommes sains de corps peuvent être amenés à désirer étant donné ce qu'ils ressentent alors d'un strict point de vue physiologique. De leur part, ce n'est alors ni de l'exhibitionnisme, ni du vice ; c'est simplement que ces saines satisfactions ne peuvent jamais être obtenues aussi discrètement que celles que peuvent se donner elles-mêmes des femmes.

Une certaine propagande naturiste voudrait faire croire que les nudistes sont systématiquement des dévoyés ou des pervers qui ne respectent pas les opinions et les sentiments profonds de bienséance de leurs semblables. C'est totalement faux ! En effet, dans leur écrasante majorité, soit ils se tiennent éloignés de la vue des gens qui pourraient être choqués par leur présence ou leur comportement, soit ils s'informent de l'opinion des personnes proches d'eux avant de se mettre nus devant elles et, éventuellement, de se livrer ensuite à des activités sexuelles. Bien sûr, comme dans

tous les groupes d'individus de notre société, on trouve chez les nudistes des gens manquant de savoir-vivre et si égocentriques qu'ils ne s'occupent en rien de l'opinion des autres. Mais on ne juge pas une récolte de perles de cultures aux quelques-unes qui sont bonnes à jeter.

Les nudistes, on vient de le voir, disposent de pas mal d'arguments solides pour justifier la logique de leurs idées et la conformité de celles-ci avec une tradition qui remonte aux sources mêmes de l'apparition de l'intelligence humaine. A l'inverse, pour justifier leurs pratiques et leur morale castratrice, les naturistes ne peuvent que s'appuyer sur ce « bien-être » qu'ils ressentent à vivre nu en compagnie de leurs semblables ainsi que sur quelques idées fausses glanées auprès de religieux ou de moralistes retardataires ou obsédés. C'est peu de chose...

Notons enfin que si les nudistes sont assez souvent des adeptes du « nudisme sauvage » (comme disent les naturistes avec beaucoup de dédain) parce qu'ils préfèrent ne pas suivre les règles qui s'imposent dans les lieux naturistes, ils n'hésitent cependant pas à fréquenter des plages, des camps ou des piscines naturistes si ces lieux leur conviennent alors plus ou moins faute d'autres qu'ils préféreraient sans doute. C'est ainsi que naturistes pur jus et nudistes se côtoient parfois sans nécessairement que les premiers puissent identifier les seconds...

L’arbre : symbole phallique d’énergie...

VOYEURS ET EXHIBITIONNISTES

Je me souviens de ce trentenaire, vêtu seulement d'un slip de bain et qui courait des heures entières d'un bout à l'autre au-dessus d'une crique nudiste où j'ai passé de longs moments. Son manège était typique de celui d'un homme désireux de ne surtout pas rater la moindre occasion qui aurait satisfait sa brûlante curiosité. J'ai tenté plusieurs fois d'engager la conversation avec lui, mais il parlait peu et semblait très timide. Une fois seulement il osa toucher mes poils pubiens en me disant que j'étais encore tout mouillé du bain que je venais de prendre. Sa timidité foncière était sans doute la clé même de son comportement.

Dans d'autres cas je me suis retrouvé avec des hommes qui, à chaque fois, m'avouèrent ne pas oser abandonner leur slip, comme moi, pour des raisons généralement liées à la peur d'être mal jugés d'un point de vue sexuel. S'ils regardaient avec insistance mes

parties génitales, ce n'était donc pas par vice mais pour y trouver une sorte d'encouragement à faire comme moi. Une discussion franche avec eux fut généralement suffisante pour les persuader d'enfin sauter le pas, ce dont ils se trouvèrent alors si satisfaits que je pourrais dire qu'ils rayonnèrent alors de bonheur, comme s'ils avaient été libérés d'un poids ou d'une contrainte énorme pesant sur eux depuis de longues années.

A une certaine époque, je fréquentais beaucoup une piscine publique. J'y avais repéré un homme qui se baignait peu, m'observait à chaque fois que je sortais de l'eau pour plonger et m'accompagnait même systématiquement dans les douches où je retirais mon slip pour m'y savonner. Un jour, alors qu'il rentrait avec moi dans les vestiaires, je crus qu'il voulait me rendre service en me désignant une cabine, mais je compris vite ses intentions quand je vis son oeil collé à un large trou qui existait dans la paroi entre cette cabine et celle qu'il avait choisie pour lui. J'en profitai pour bien lui montrer que j'avais repéré son manège mais ne fis rien pour lui cacher mon anatomie. A ma sortie des vestiaires, je le revis dans les escaliers et lui demandai franchement s'il souhaitait m'accompagner chez moi pour mieux voir encore. Ma proposition donna hélas le résultat auquel je m'attendais : l'homme fit mine d'être très étonné et tenta même de me faire croire qu'il me voyait pour la première fois.

Le bureau dans lequel j'ai longuement travaillé donnait sur un jardin arboré entouré d'un mur sur

lequel il n'était cependant pas difficile de grimper depuis la ruelle qui le longeait. Pendant quelques semaines, un exhibitionniste l'escalada, généralement après les heures de bureau, quand seules les femmes de ménage y étaient présentes. Ces dernières se plaignirent de cette présence jugées par elles plus qu'embarrassante. Mais que pouvait-on y faire ? Tout juste put-on leur faire remarquer qu'entre ce mur et la terrasse la plus proche de celui-ci existait un espace de plus de deux mètres surplombant un vide de quatre ou cinq mètres. Ces femmes ne risquaient donc vraiment pas d'être abordées physiquement par le malheureux, d'autant plus qu'elles se trouvaient derrière de larges baies vitrées. Peu à peu cependant, l'homme s'enhardit et commença à passer plus tôt dans la journée. Un jour, j'entendis une collègue crier et, levant les yeux, je la vis paniquée qui se cachait derrière la porte d'une armoire qu'elle avait ouverte à dessein. De la main elle me montra la fenêtre et d'une voix étranglée me lança : « un exhi, un exhi, un exhibitionniste ! » De fait, en regardant en direction du jardin, je vis l'homme, le pantalon quelque peu descendu et « l'arme à la main ». Quelle arme en vérité ! Qu'aurait-il bien pu en faire à cette distance ? Obligé d'en arriver là pour trouver un peu d'assurance par rapport à une virilité sans doute défaillante, l'individu avait plutôt l'air pathétique. Je me suis levé et, sans rien dire, j'ai ouvert la fenêtre. Cela suffit pour faire fuir rapidement cet inconnu qui pensait peut-être ne trouver là que des femmes. Il ne revint plus. Mais le plus surprenant dans cette affaire fut à mon sens la panique de cette femme, mère de deux enfants et qui

donc devait avoir vu et touché bien des fois quelque chose de semblable à ce qui ce jour-là l'avait tellement épouvantée. Questionnée par mes soins, elle ne chercha pas vraiment à s'expliquer. Et d'ailleurs, comment l'aurait-elle pu en restant simplement logique avec elle-même ?

Les voyeurs et exhibitionnistes dont je viens de parler sont des gens timides ou inquiets qui, malheureusement pour eux, ne parviennent pas à sortir par eux-mêmes de leur enfermement. Plutôt que de les accuser de vice, il convient de les plaindre et, surtout, d'essayer de les aider.

Certains naturiste m'ont dit avoir été bien souvent excédés par la présence, dans leurs camps, leurs piscines ou leurs plages, d'individus venus là apparemment pour ne rien faire d'autre que regarder autour d'eux de façon particulièrement insistante. On peut penser qu'en effet ces visiteurs n'étaient pas vraiment là pour bénéficier des bienfaits d'une cure d'eau et de soleil. Mais quel mal ces voyeurs faisaient-il en témoignant ainsi de leur intérêt pour la beauté ou la fascination du spectacle qui les entourait ? Certes, peut-être ruminaient-ils en secret des pensées érotiques ; mais même dans ce cas, en quoi représentaient-ils une nuisance ou une raison de se sentir embarrassé ? Ne convenait-il pas plutôt d'engager le dialogue avec ces gens au lieu de les considérer avec mépris ou agacement tout en les laissant isolés ?

Chaque année ou presque, les médias parlent de ce bout de plage française, au Cap d'Agde, où se réunissent ceux qu'on désigne alors comme des « partouzeurs », des « exhibitionnistes » ou des « voyeurs ». Ce lieu qui a été surnommé non sans mépris « la baie des cochons » n'est cependant, comme je l'ai déjà dit, qu'un exemple parmi d'autres de ce qui peut se passer sur certaines grandes plages naturistes dont une partie se trouve quelque peu séparée du reste. Là, des couples hétéros, gays ou lesbiens, souvent âgés de plus de trente ou quarante ans, se rencontrent ou se forment pour se livrer à des actes sexuels sous le regard intéressé d'une majorité d'hommes dont certains n'hésitent pas à se masturber. Dans la *Baie des Cochons*, la police n'intervient pratiquement plus. Tout ce qui s'y passe y est en effet désormais considéré comme étant la norme en ce lieu particulier. Là, en effet, chacun sait à quoi s'attendre et on n'y trouve que des adultes consentants qui veillent d'ailleurs à rester entre eux. Pourquoi dès lors les forces de l'ordre se mêleraient-elles de cette sorte de club privé échangiste qui ne diffère des autres semblables que parce qu'il est à ciel ouvert ?

Bien sûr, dans les médias avides de sensations où on ne parle des clubs échangistes qu'à de rarissimes occasions, la *Baie des Cochons*, est présentée comme relevant du pire étalage vicieux. L'attrait pour ce qui est présenté comme scandaleux a en effet toujours été un facteur d'augmentation des ventes de la presse périodique et un des principaux moteurs de l'audimat !

Cependant, qui peut réellement juger si la norme qui est acceptée en ce lieu particulier relève ou non du vice ? Ne pourrait-on soutenir, arguments à l'appui, qu'il s'agit plutôt d'une norme avant-gardiste ? En effet, nous vivons désormais dans une société fortement exhibitionniste et voyeuriste. Cette nouvelle manière de vivre s'est répandue via les réseaux sociaux qui sont devenus pour la majorité de leurs adeptes une vitrine où ils confient les détails les plus divers sur eux-mêmes et leur vie quotidienne. Ces gens qui se montrent dans toutes sortes de lieux et de situations croient nécessaire de s'exhiber ainsi afin d'exister par rapport aux autres tandis que ceux qui les suivent et les observent, leurs « followers », ne sont pas autre chose que des voyeurs en puissance d'un genre spécial. Les télé-réalités sont un autre canal au moyen duquel l'exhibition est encore encouragée et devient alors souvent nettement sexuelle. C'est au point que les candidats à certaines de ces émissions sont choisis en fonction du fait qu'ils accepteront ou non de se montrer nus devant les caméras, y compris dans des situations particulièrement érotiques. On a vu d'autre part, bien souvent, des participants à des émissions de télé-réalité où la nudité n'était en rien utile ou souhaitable, s'arranger néanmoins pour exposer en même temps leur plastique sur d'autres médias visuels afin de faire aussitôt grimper le nombre de leurs fans. Sous prétexte d'informer, de nombreux périodiques populaires publient désormais majoritairement des photos de stars ou prétendues telles dans des tenues aussi dénudées et provocantes que possible qu'elles choisissent de porter pour mieux

attirer les objectifs des paparazzi et susciter l'envie ou même l'excitation chez leurs fans. Le festival de Cannes, pour ne citer que lui, est ainsi devenu au fil des ans une occasion de dénudation aussi complète que possible des corps tant sur la Croisette que sur les marches du Palais des Festivals. Il est vrai que le cinéma grand public lui-même multiplie désormais les scènes de nus frontaux féminins et masculins et que les érections ou les coïts qui y sont à présent montrés en gros plan n'entraînent plus systématiquement l'opprobre de la classification « X ». Quant à la publicité, elle a depuis si longtemps déjà transformé le consommateur en « consom-mateur » que tous nos déplacements en ville sont désormais jalonnés de grandes affiches à caractère suggestif ou franchement érotique.

Qui peut juger des limites que cet exhibitionnisme désormais partout présent doit ou devrait adopter ? Où finit par exemple la simple provocation vestimentaire d'une ultra minijupe, d'un décolleté plongeant, d'un string dépassant largement d'un jean taille basse et où commence l'exhibition nettement sexuelle ? A quel moment peut-on considérer qu'une sorte de ligne rouge est franchie ? Sur des sites tels que Facebook, un simple téton n'a pas sa place. Et l'on sait les débats enflammés que cela provoque. Lorsque Facebook censura délibérément *l'origine du monde* du peintre Courbet, la question des règles qui entendraient définir les points de rupture entre l'art et la pornographie se posa. Or si Facebook censure ainsi le moindre téton ou le moindre poil pubien, ses concepteurs se prétendent incapables

de censurer systématiquement toutes sortes de propos et d'images touchant aux manifestations racistes et sectaires les plus violentes. Cherchez l'erreur ou plutôt constatez ainsi la manifestation la plus évidente d'une forme d'hypocrisie attentatoire à la véritable dignité humaine et au rejet injustifié de ce que la nature a conçu de plus admirable pour perpétuer et entretenir la vie.

A dire vrai, les moralistes et les censeurs qui ont toujours déployé beaucoup d'énergie pour tenter d'établir des règles et des « limites » en matière d'érotisme, d'art et de pornographie ont toujours été en retard d'une ou deux guerres sinon complètement « à côté de la plaque » comme on dit aujourd'hui. Ne peut-on par conséquent en conclure que ce qui semble relever d'un exhibitionnisme vicieux aujourd'hui pourra paraître très ordinaire dans vingt ans ou moins ? Qui aurait osé imaginer il y a trente ans que de très jeunes filles prendraient plaisir à faire en sorte que tout le monde puisse bien voir qu'elles ne portent qu'un string sous leur jean taille basse et qu'elles se promèneraient en pleine ville le nombril à l'air ? Qui aurait pu croire que certains membres de groupes pop se mettraient nus sur scène lors de concerts et que cela provoquerait l'admiration de leurs fans en délire ? Et qui, enfin, aurait imaginé que certains jeux télévisés seraient désormais axés sur des couples faisant l'amour sous l'oeil des caméras ou même des autres participants ?

Si les adeptes des selfies, jeunes ou non, s'échangent déjà leurs photos dans le plus simple

appareil, nombre de jeunes gens n'hésitent plus désormais à poser entièrement nus pour des photographes amateurs en sachant que leurs photos se retrouveront plus que probablement ici et là sur internet. Cela fait partie d'un processus de « starification » qui fait que ces jeunes rejoignent ainsi en quelque sorte le milieu des stars pour lesquelles leur nudité affichée accentue encore leur notoriété auprès d'un certain public. Tout en s'identifiant donc ainsi aux stars, les jeunes trouvent également dans l'exposition de leur nudité une manière de contester la société dans laquelle ils et elles vivent, ainsi qu'une façon de s'affirmer libres dans leur tête et responsables de ce qu'ils ou elles pensent, décident et font. Cette forme d'exhibitionnisme a donc dans ce cas une fonction valorisante, voire militante.

A propos de militantisme, songeons aussi aux courageuses femmen qui manifestent pour des causes justes en attirant sur elles les regards et les médias grâce à leur poitrine nue exposée aux yeux de tous. Qu'on songe aussi à ces gens qui, pour contester, protester ou même militer en faveur d'une cause, se mettent nus ou posent pour des calendriers dénudés. Enfin, qu'on songe aux gay prides qui défilent parfois dans les rues des grandes villes d'Europe ou des USA ainsi qu'à ces rassemblements de centaines de gens nus posant dans des lieux publics pour l'artiste Spencer Tunick. Dans tous ces cas, la nudité est désormais démonstrative, valorisante et... respectée.

La nudité et la sexualité sont donc aujourd'hui à ce point présentes à la télévision, au cinéma, dans les espaces publics et même dans les revues féminines jadis si conservatrice et bondieusardes qu'on ne peut plus nier que l'exhibitionniste et le voyeurisme sont désormais une simple facette de notre société.

On dit souvent que le bikini fut inventé par un Français en souvenir d'une explosion atomique qui avait été réalisée sur un atoll portant ce nom. Mais il suffit de regarder certaines fresques ou statues antiques pour se rendre compte qu'un tel vêtement existait déjà alors. Dans l'Egypte ancienne, les personnages de haut rang, hommes et femmes, se vêtaient souvent d'un simple voile transparent, les femmes laissant même souvent leur poitrine dénudée. L'époque moderne n'a donc rien inventé en matière de déshabillage érotique.

Buste antique montrant le genre de voile fin et transparent dont les femmes de haut rang se drapaient en Egypte, laissant ainsi voir aussi bien leur poitrine que leur sexe.

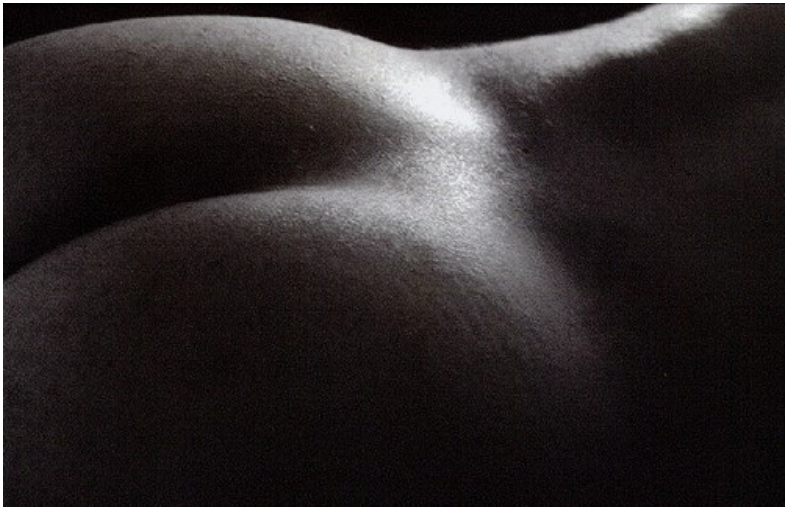
L'érotisme aujourd'hui partout présent et enfin accepté majoritairement dans notre société est une des plus étonnantes inventions de la nature, laquelle, par des couleurs chatoyantes, des parfums envoûtants et des formes admirables à créé cette attraction érotique inhérente aux êtres vivants dans le but essentiel de perpétuer leurs espèces. Qu'on songe par exemple au paon faisant la roue. Quoi de plus exhibitionniste que ce geste séducteur destiné à attirer l'attention sur lui ? Pourtant, loin de considérer comme pervers ou scandaleux cet animal agissant ainsi, les humains s'accordent pour le trouver magnifique. Pourquoi dès lors considérer négativement un humain qui use de ce que la nature lui a donné de plus charmant ou de plus excitant pour en attirer un autre ?

Il faut enfin l'admettre : c'est en reconnaissant et en réhabilitant le rôle sain et naturel de l'exhibitionnisme, du voyeurisme et de l'érotisme dans le règne des êtres vivants et plus particulièrement dans la société humaine que nous ferons un pas en avant vers une conception plus harmonieuse, mieux équilibrée et plus philosophiquement constructive des lois de la vie.

Une personne fière de se montrer nue pour démontrer qu'elle a ainsi reconquis, par-delà les tabous absurdes, un art de vivre tel que la nature l'avait prévu, n'a donc pas à en rougir. Le droit moral d'exposer fièrement sa nudité devrait être un droit légal propre à chacun et non réservé aux stars médiatiques, comme on le constate bien trop souvent.

Un professeur de photographie me confia un jour que tous les artistes qui s'intéressent au nu sont par nature des voyeurs ; mais des voyeurs d'une espèce particulière parce que chez eux cette tournure d'esprit repose avant tout sur l'admiration des choses belles et bonnes. Une symbiose entre nudité et érotisme est en effet pour eux le principal moteurs de leur inspiration, exactement comme un beau paysage inspire l'artiste paysager.

Soyons donc comme ces artistes, capables d'admirer sainement la beauté esthétique des choses les plus érotiques...



Beauté et érotisme des courbes corporelles

DES PAPES BIEN DIFFERENTS

En novembre 1952, un congrès scientifique du sport et de l'éducation physique réunit 800 participants à Rome. Le 8, le pape Pie XII les reçut au *Castel Gandolfo* et prononça devant eux un discours dans lequel il déclara ceci : « Ce qu'est le corps humain, sa structure et sa forme, ses membres et ses fonctions, ses instincts et ses énergies, c'est ce qu'enseignent lumineusement les sciences les plus diverses : l'anatomie, la physiologie, la psychologie et l'esthétique pour ne mentionner que les plus importantes. Ces sciences vous fournissent de jour en jour largement de nouvelles connaissances et nous conduisent d'étonnement en étonnement : elles nous montrent la merveilleuse structure du corps et l'harmonie de ses parties, même les plus petites (...) Pour ce qui regarde l'esthétique, les génies artistiques de tous les temps, dans la peinture et dans la sculpture, bien qu'ils aient réussi à approcher splendidement leur modèle ont eux-mêmes reconnu l'inexprimable attrait

de la beauté et de la vitalité que la nature a donné au corps humain. »

Je n'ai pas dit autre chose, avec d'autres mots, tout au long du présent ouvrage, afin de justifier et d'encourager la dénudation des corps et la perception de leur esthétique admirable.

Mais Pie XII ne s'arrêta pas là, hélas ! Un peu plus loin dans son discours, il s'exprima en effet ainsi : « De même qu'il y a une gymnastique et un sport qui, par leur austérité, concourent à réfréner les instincts, ainsi il existe d'autres formes de sport qui les réveillent, soit par la force violente, soit par les séductions de la sensualité. Du point de vue esthétique aussi, par le plaisir de la beauté, par l'admiration du rythme dans la danse et dans la gymnastique, l'instinct peut insinuer son venin dans les âmes. Il y a en outre dans le sport et dans la gymnastique, dans les exercices rythmiques et dans la danse, un certain nudisme qui n'est ni nécessaire ni convenable. Ce n'est pas sans raison qu'il y a quelques décades un observateur tout-à-fait impartial devait avouer : *ce qui dans ce domaine intéresse la masse, ce n'est pas la beauté de la nudité, mais la nudité dans la beauté.* A une telle manière de pratiquer la gymnastique et le sport, le sens religieux et moral oppose son Veto. (Tiré de : www.scribd.com/doc/52904352 où l'on trouve une compilation de l'ouvrage maintes fois réédité de Mgr Delacroix intitulé *Documents Pontificaux*) »

Le lecteur attentif qui ne se laisse pas aisément

abuser par des mots, aura remarqué qu'aux arguments scientifiques et artistiques solidement établis que le pape lui-même rappela, il se contenta d'opposer ensuite un *veto* qui ne reposait que sur des opinions et non des faits.

C'est aussi un peu de cette manière que les naturistes envisagent leurs pratiques : aux faits établis, ils opposent des règles qui n'ont d'autre solidité que certaines traditions comportementales ou morales qui n'ont même pas le poids de leur antiquité.

C'est contre ce naturisme-là que Marcel Kienné de Mongeot s'inscrivit en faux alors qu'il fut pourtant longtemps surnommé « le pape du naturisme » par les naturistes eux-mêmes qui semblent n'avoir jamais rien compris à la démarche intellectuelle de cet homme.

Il me faut ici rappeler quelques faits...

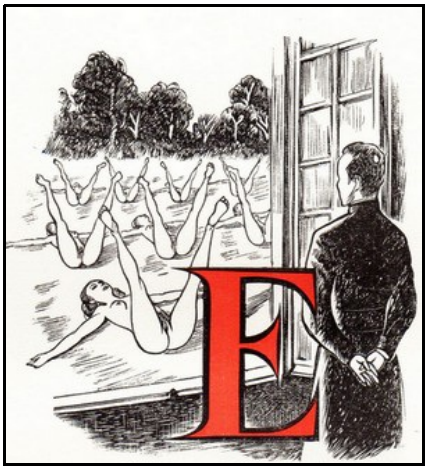
En 1934, Albert Lecocq se sépara du mouvement fondateur de la nudité collective en France qu'avait créé de Mongeot. Il lui reprochait alors une forme de ségrégation sociale élitiste. Un reproche ô combien inadéquat puisque de Mongeot cherchait en réalité à promouvoir chez des gens provenant de toutes les classes sociales un élitisme comportemental et culturel. En 1939, les deux premiers articles du règlement du Sparta Club précisaient d'ailleurs clairement : *1) Le Sparta Club a pour but le développement harmonieux de l'être et le maintien de son bon équilibre physique,*

intellectuel et mental. 2) Les adhérents s'engagent à faire les efforts nécessaires pour obtenir une amélioration de leur personnalité. On peut ainsi le constater : l'idéal proposé par de Mongeot visait donc bien davantage que le simple bonheur de vivre nu au soleil ! Et cela, il l'avait déjà longuement expliqué dans le premier numéro de sa revue *Vivre* paru le 15 mars 1926.

En 1949 Albert Lecocq fonda la revue *La Vie au Soleil* dont les articles respirèrent d'emblée cette sorte de douce oisiveté nue, de mollesse et d'indolence qui caractérise encore aujourd'hui le naturisme de masse. Ensuite, grâce aux résultats obtenus par d'autres à Montalivet, cet homme ne cessa de promouvoir un naturisme bon enfant et familial axé sur le farniente, tout en niant la moindre relation entre la nudité, l'érotisme et la sexualité.

Déjà, dans son roman éducatif intitulé *L'abbé chez les nudistes* qui parut en 1946-1947, de Mongeot avait glissé une scène « osée » dans laquelle le Président d'un club —en qui le lecteur pouvait aisément reconnaître l'auteur lui-même— invitait un jeune prêtre à venir regarder par la fenêtre de son bureau un cours de gymnastique nue. Et le texte de préciser : « Ahuri, mais nullement troublé sensuellement, il aperçut au milieu des jambes écartées des sexes mâles et féminins, des raies génitales sous des toisons blondes ou noires, des phallus et des bourses pendantes et cela tout à coup, autant en une seule fois qu'un médecin gynécologue en voit en plusieurs semaines ! »

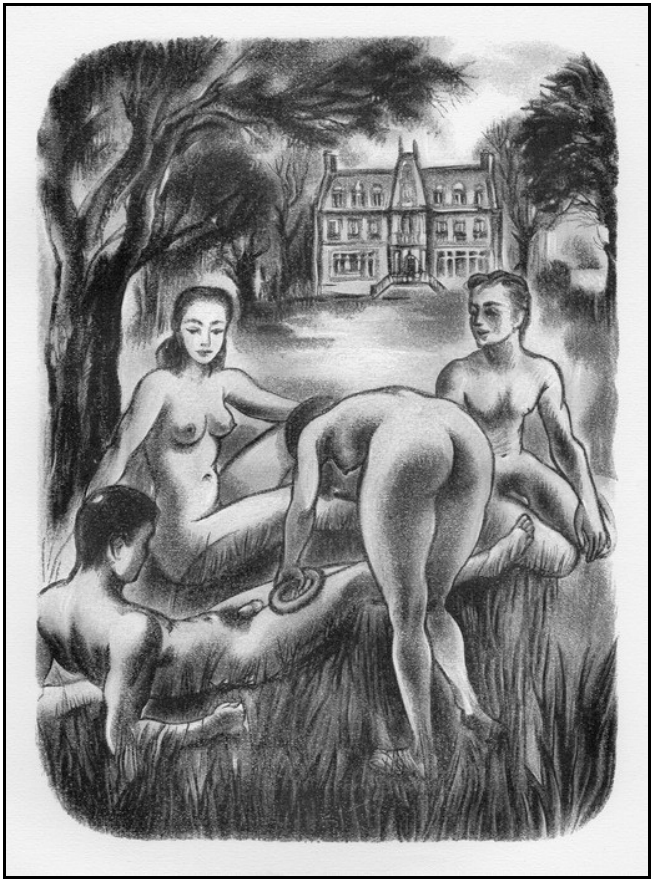
De Mongeot était un érudit et il ne put en cet endroit confondre « phallus » et « verge ». Il parlait donc bel et bien de pénis en érection, raison pour laquelle il est probable qu'il souligna encore discrètement la chose en signalant aussi, en quelque sorte par opposition aux phallus, des bourses pendantes !



Dans l'édition de luxe grand format et numérotée du même ouvrage qui parut séparément et qui contenait une suite d'illustrations hors texte, c'est cette scène à caractère érotique qui fut choisie pour illustrer la lettrine introduisant le chapitre où elle était décrite.

Cet ouvrage comportait encore une autre scène où il était question de gens qui jouaient à lancer des anneaux autour d'un piquet. Le symbolisme sexuel de ce jeu n'est ignoré d'aucun érudit en la matière ; mais il devint davantage encore évident grâce au dessin que l'artiste illustrateur joignit au texte dans l'édition en grand format. En effet, inspiré par le moment où une des joueuses récupérait un des anneaux qui avait échappé à son contrôle, il plaça ce dernier juste en face du pénis d'un homme couché sur le sol. Observez en outre vers où

portent les regards de chacun des participants à la scène ainsi que la position particulière de la joueuse...



En vérité, tout dans cette belle illustration est de nature érotiques !

Une autre scène encore ne manquait pas de souligner l'érotisme que la nudité engendre

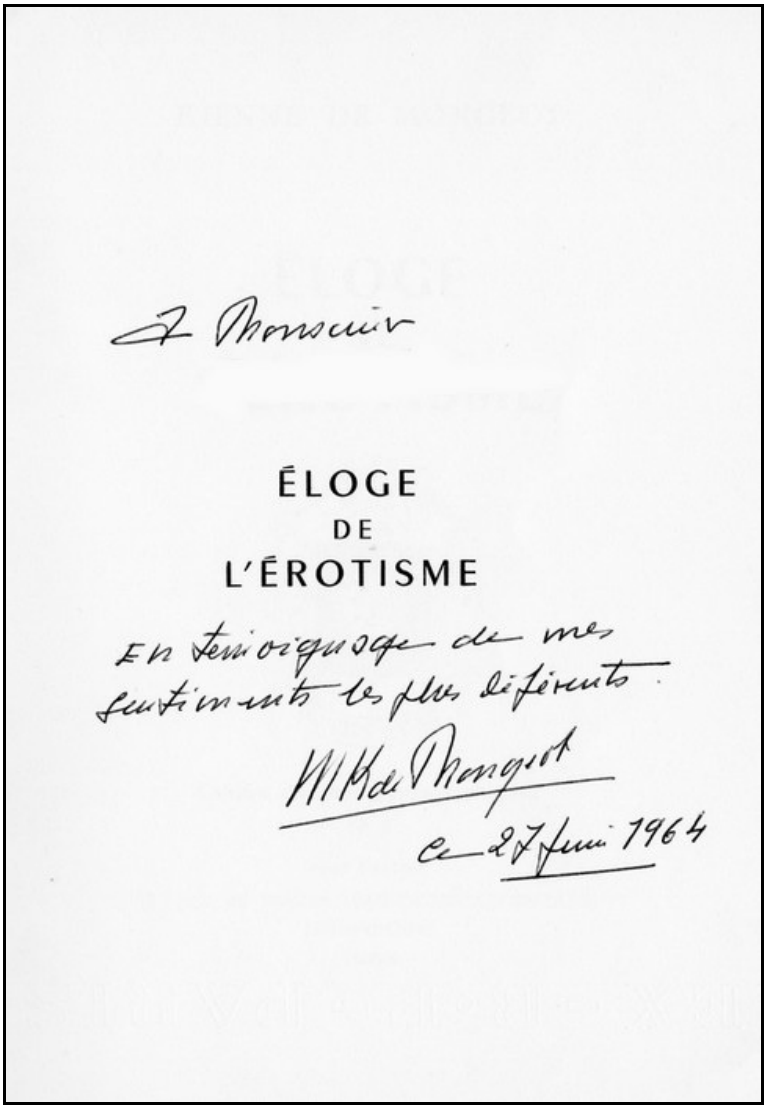
nécessairement. Cette fois, il s'agissait d'une jeune femme qui souhaitait récupérer un ballon accroché dans les branches d'un arbre. Celle-ci ayant demandé au jeune prêtre, désormais nu lui aussi, de lui faire la courte échelle, le texte précisait : « Vision céleste ou infernale ? Entre deux magnifiques cuisses, au milieu d'une noire toison apparaît une fente rose... Mais déjà la leste et vigoureuse sportive, après avoir fait un rétablissement, était dans l'arbre. Ce spectacle anatomique fut un éblouissement pour l'abbé. (...) Ce spectacle venait de détruire radicalement en lui certaines idées qui y étaient cependant bien enracinées ; à savoir que la vue d'une femme nue, et tout particulièrement de certaines parties de son corps, est une tentation irrésistible pour l'homme dont les sens alors s'éveillent avec une violence de torrent que seule la satisfaction peut apaiser. »

Au lecteur de deviner le résultat physiologique plus que probable de cet éveil des sens et de s'interroger ensuite sur la manière dont le brave prêtre put alors obtenir « satisfaction » !

Et constatons que, comme par hasard, c'est cette scène qui servit également d'inspiration à l'artiste illustrateur...

Vingt ans plus tard, dans *Folles pensées d'un fol*, de Mongeot écrira de manière très explicite : « Présentez-vous en érection devant une femme sans y avoir été encouragé et vous êtes un horrible satyre ; mais soyez passif quand elle vous désire actif — même si votre passivité provient d'une trop vive admiration — et vous serez un pauvre homme. Elle pardonne souvent au premier, rarement au second (...) Le sexe est un baromètre : au-dessus de l'horizontale : santé, volonté, activité, bonheur ; au-dessous : maladie, inertie, mélancolie. »

Peut-être Kienné de Mongeot ne fut-il jamais aussi explicite que dans son *Eloge de l'érotisme* qui parut en 1964. Dans ce livre on pouvait lire des passages comme ceux-ci où l'auteur dénonçait les ravages causés par certaines idées : « Confondre la sexualité avec l'érotisme, qui n'a pas que des manifestations d'ordre sexuel, est une erreur. Les qualifier l'une et l'autre de pornographie ou de luxure est une stupidité. (...) On ne dira jamais assez combien moralistes inhumains et intransigeants, hommes impuissants et femmes frigides, et hypocrites, et obsédés, en partant en guerre contre Eros, ont fait pour l'immoralité sexuelle la plus dévergondée. (...) Les tabous et les préjugés n'ont fait qu'exacerber l'instinct génésique. Ils ont dévergondé l'imagination jusqu'à la folie, jusqu'au masochisme et au sadisme. (Pages 30 et 31)»



Tiré de l'exemplaire de l'*Eloge de l'érotisme* possédé par l'auteur.
Le nom de la personne à qui l'ouvrage était dédicacé
a été intentionnellement masqué.

On pouvait y lire également ceci que veulent absolument ignorer les naturistes : « L'art, la sensualité, l'érotisme émeuvent tous les humains. Ils règnent dans la nature et en nous-mêmes. Ils sont dans l'Amour, et amour est un terme générique qui englobe tout ce qui est bon et beau. (Page 38)» ou encore ceci : « L'érotisme ? (...) c'est le bonheur d'admirer un fastueux coucher de soleil sur les flots de la mer ou les cimes neigeuses des montagnes, c'est de contempler avec émotion la majesté princière d'un arbre altier aux branches s'élevant majestueusement vers le ciel, et c'est surtout, surtout, d'être conquis par la divine perfection d'un corps aux lignes adorables. C'est aussi de contempler avec extase et une irrésistible attirance la physiologie intime de ce corps ; de la verge, symbole de puissance et d'autorité féconde, et de la vulve, fleur humaine, symbole de grâce, dont l'union s'accomplit voluptueusement, obéissant ainsi à la fonction sacrée ! (Page 55)» *Contempler avec extase la verge et la vulve* ; voilà qui était clair et qui ferait rougir pas mal de naturistes ! Voilà pourtant ce qu'écrivit leur « pape ».

Toujours dans le même ouvrage, l'auteur concluait : « La sexualité est organique. L'érotisme est aussi organique, mais de plus il est intellectuel, psychologique et spirituel. Il s'est formé et développé en même temps que l'intelligence et par le même processus, à l'aide des cinq sens. (Page 69)»

Au vu de tout ce qui précède, on peut réaliser à quel point de Mongeot fut toujours très éloigné des

conceptions du naturisme moderne tel qu'il est prôné par les clubs et fédérations. Il eut une sorte de disciple et de continuateur en la personne de Bob Harvest qui signa, entre autres ouvrages, *Je suis un nudiste* dont les photos et dessins furent réalisés par lui-même comme pour ses autres livres et opuscules. Harvest qui était un véritable athlète culturiste, n'hésita pas, dans les années '80, à vendre par voie postale non seulement ses propres ouvrages, mais également des ouvrages érotiques, des films classés « X » et même des gadgets érotiques...

Bob Harvest, photographié par Claude B.
tel qu'il apparut dans le *Bulletin trimestriel de l'Ile du Levant* en juillet 1956

LE PLAISIR SEXUEL

En dépit du fait que les grandes religions monothéistes encouragent certaines pénitences et sacrifices qui, à les en croire, plairaient à Dieu, elles n'interdisent aucunement de vivre joyeusement. Elles n'interdisent pas davantage le plaisir sexuel du moment qu'il soit licite, disent-elles. (Cfr l'ouvrage collectif, *Le plaisir sexuel est-il un péché ?* Paris, Le Prat, 1983)

Mais quand le plaisir sexuel devient-il illicite ? Les théologiens de ces religions ont beaucoup glosé sur ce sujet pour arriver à formuler au fil des siècles et jusqu'à nos jours des conclusions divergentes. Cela démontre qu'il s'agit là de cogitations humaines et non de lois divines révélées qui devraient forcément être les mêmes pour tous les peuples.

De leur côté, les juristes des pays considérés comme civilisés ont tenté d'établir des lois et des règles

touchant toutes sortes d'activités quotidiennes dont celles concernant la sexualité. Se fondant sur des traditions et les opinions de ceux qui se sont présentés comme des moralistes, ils ont déterminé un certain nombre d'actes qui constitueraient des outrages aux bonnes moeurs, des offenses à la pudeur et d'autres choses du genre qui, là encore, ont connu une foule de variations ou d'évolutions selon les époques et les pays.

Voilà le fait : si on s'en rapporte à l'histoire du monde et des civilisation, aucune règle ou loi concernant la sexualité humaine n'a jamais été immuable. Toutes ont en quelque sorte été contraintes d'évoluer au fil du progrès des connaissances ou des changements d'habitudes et d'opinions.

Regardons à présent ce qui se passe dans la nature : en accord avec leurs cycles biologiques, outre qu'ils recherchent des partenaires, tous les mammifères évolués se donnent seuls du plaisir en usant d'objets divers ou même de leur langue. La masturbation et les caresses buccales sont donc des activités parfaitement naturelles qui ne sont en rien propres aux humains.

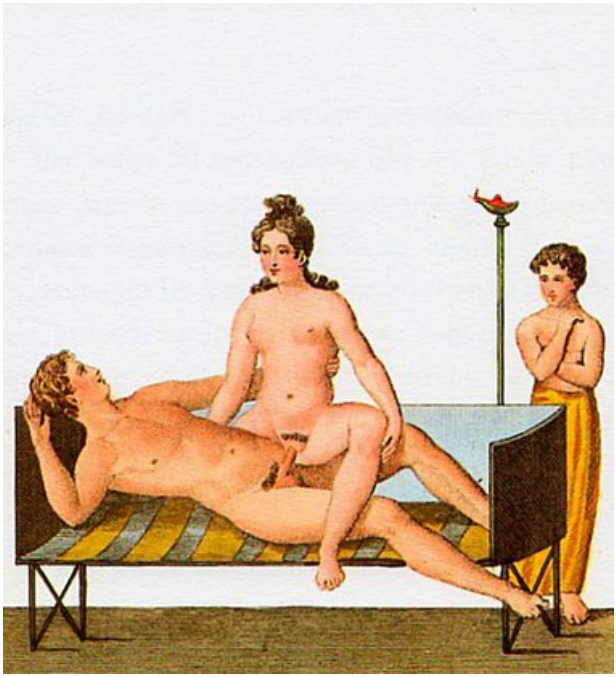
Tous les sexologues et psycho-sexologues s'entendent d'ailleurs aujourd'hui pour dire que la masturbation, qui est toujours condamnée par certaines religions, est une activité naturelle qui permet non seulement d'apprendre bon nombre de choses sur sa propre sexualité, mais également de pouvoir mieux la

contrôler et la gérer, voire corriger ou améliorer certains des problèmes qui lui sont liés. Tous ces spécialistes distingués sont également d'accord pour dire que regarder certaines images ou scènes en se masturbant peut aider des gens à obtenir les mêmes résultats positifs. Dès lors, pourquoi faudrait-il considérer que les voyeurs-masturbateur de la *Baie des Cochons* au Cap d'Agde ou en d'autres endroits du genre sont des vicieux ? Que des hommes ou des femmes se donnent du plaisir en regardant un spectacle qu'ils trouvent érotique, voilà qui devrait au contraire paraître tout-à-fait normal et naturel. Et donc également sain !

Quiconque peut très bien porter un plug anal à la maison, au bureau ou même dans la rue et en retirer un certain plaisir sans que personne ne le sache ou le remarque. Une femme peut de même placer des boules de geisha dans son vagin et en retirer de très agréables sensations tout en restant discrète. J'ai rappelé plus haut l'influence bien connue que le soleil peut avoir sur notre libido. Quand une femme se trouve par exemple sur une plage, il ne lui est pas trop difficile de s'y donner du plaisir de façon assez discrète, en serrant par exemple les cuisses autour d'un objet astucieusement dissimulé et en y joignant même si nécessaire de lents mouvements du bassin. Pour un homme, il n'en est pas de même car la conséquence de son plaisir se voit de suite. La nature ayant voulu qu'il en soit ainsi, ne peut-on donc considérer, dans un but d'égalité des sexes, qu'hommes et femmes puissent naturellement se donner ou recevoir du plaisir dans certains lieux publics

sans avoir à s'en cacher ?

Le plaisir sexuel est chose saine et naturelle ; les diverses manières d'en obtenir devraient par conséquent être respectées —voire admirées— partout pour autant qu'elles ne nuisent à personne d'une quelconque manière.



A Pompei, dans les maisons privées, il n'était pas rare de trouver, des fresque célébrant les plaisirs de la chair. En voici une reproduction montrant un couple faisant l'amour sous les yeux d'un jeune esclave.
Document tiré du célèbre ouvrage du col. Famin intitulé *Le cabinet secret du Musée Royal de Naples* (1857)

PLAISIR DE VOIR ET TOUCHER

Comme je l'ai dit précédemment, c'est à 18 ans que j'ai vécu ma première expérience artistique de poses en nu intégral et c'est à la suite de cela que s'imposa à moi l'idée de devenir bénévolement ce qu'on nomme aux Beaux-Arts un « modèle vivant », c'est-à-dire une personne qui accepte de poser intégralement nue pour des artistes de toutes sortes.

Dans un premier temps je le fis pour aider des artistes amateurs ou semi-professionnels qui n'avaient pas les moyens financiers de recourir à des modèles exigeant pour cela une rémunération. Par la suite, je me suis rendu compte que les oeuvres ainsi réalisées pourraient servir à promouvoir une meilleure acceptation de la nudité et de l'érotismes masculins dans notre société. Avec leur autorisation, j'ai alors diffusé certaines des oeuvres que ces artistes avaient réalisées grâce à mon concours.

Durant les premières années je n'ai posé que pour des photographes amateurs. Je le faisais à mon domicile ou chez ces gens. Ensuite, je me suis tourné vers des écoles où on enseignait les arts plastiques. J'ai alors posé principalement pour des dessins et des peintures. Enfin, je me suis tourné à nouveau vers des artistes privés. A chaque fois les contacts furent pris par le biais de petites annonces, d'échanges téléphoniques et/ou de courriers.

Dès mes débuts dans ce genre d'activité ainsi que par la suite, il me fut régulièrement demandé de poser tout en étant sexuellement actif. Cela pourrait paraître choquant à mes lecteurs. Et pourtant, il n'y a rien d'étonnant à cela. En effet, la plupart des grands artistes demandèrent la même chose à ceux de leurs modèles qui en acceptèrent le principe, et ce, comme je l'ai signalé plus haut, parce qu'un corps fortement érotisé est sans doute la meilleure source d'émotion artistique qui soit. C'est ainsi par exemple qu'au musée de l'Hermitage, à Saint Petersbourg, se trouve un dessin peu connu de Rembrandt montrant un homme nu en train de se masturber. Afin sans doute de tromper le visiteur, le commentaire officiel précise qu'il s'agit là d'une posture académique dans une attitude classique exprimant équilibre et harmonie. Mais il faut être bien naïf ou aveugle pour accepter cela. De même, dans ses nombreuses études anatomiques, Leonard de Vinci glissa un dessin d'un couple faisant l'amour qui contient tant d'erreurs qu'on doit le considérer comme davantage érotico-artistique que scientifique...

Dessin de Rembrandt

Dessin de Leonard de Vinci

A force de rencontrer des artistes dont l'émotion esthétique et la créativité étaient décuplées à la vue des activités intimes auxquelles j'acceptais de me livrer devant eux, je parvins progressivement à faire nettement la distinction entre la pornographie et ce que je partageais sainement avec ces artistes. Je pourrais dire en conclusion que la pornographie repose entièrement sur le désir de choquer ou d'effrayer en présentant des corps avilis par l'irrespect, la brutalité ou la douleur, le tout dans une perspective bassement commerciale. Bien au contraire, les oeuvres artistiques franchement érotiques auxquelles j'ai prêté bien souvent mon concours ont toujours glorifié la beauté transcendante qu'offrait alors mon corps transfiguré par le plaisir et la sensualité tandis que l'émerveillement ressenti par les artistes face à ces choses saines et naturelles qu'ils voulaient honorer et magnifier imprégnaient alors profondément leurs oeuvres.

Je pourrais dire aussi, en résumant et simplifiant fortement, que ce qui différencie complètement la pornographie d'un érotisme brûlant, c'est la pureté des intentions, tant de la part des modèles que de celle des artistes.

Tout au long de ma carrière de modèle nu, je fus ainsi heureux de pouvoir offrir bénévolement à des artistes en herbe ou confirmés tout ce qu'ils pouvaient attendre d'un modèle qui partageait avec eux la félicité d'illustrer les choses les plus admirables qui puissent exister dans la nature.

Portrait érotique de l’auteur à 35 ans

Heureux quant à eux de pouvoir en quelque sorte communier intellectuellement et artistiquement avec un modèle aussi libéré et naturel que moi, un bon nombre d'artistes masculins ne résistèrent pas au plaisir de me caresser pendant ou après la séance de poses, ce qui, compte tenu de mes expériences et réflexions passées, me parut assez logique et nullement embarrassant.

Un geste délicat suscité par l'admiration...

Ce fut ainsi mais aussi et surtout par ma fréquentation de lieux nudistes que je découvris progressivement à quel point nombreux sont les hommes adultes hétérosexuels qui rêvent ou aiment s'adonner en secret à des jeux sexuels entre eux, à savoir : la masturbation face à face, en duo ou en groupe, ainsi que les massages et l'échange de caresses. Et cela sans que ces activités soient aucunement liées à un désir homosexuel susceptible de provoquer le rapprochement et l'union intime de deux individus.

Pour explorer et découvrir le monde qui l'entoure, le bébé humain utilise tous ses sens. Il regarde d'abord tout en écoutant. Ensuite, il tend la main vers les objets pour découvrir leurs caractéristiques en les touchant. Il les renifle souvent puis les porte habituellement à sa bouche pour en découvrir l'odeur, le goût et la texture. Ainsi départage-t-il les choses en fonction de leurs couleurs, de leur densité, du son qu'elles émettent en les frappant, des calories qu'elles absorbent ou produisent, de leur surface lisse ou rugueuse, etc. Très vite, hélas, les parents interviennent dans cette façon de faire pourtant si analytique qu'on pourrait la considérer comme une démarche à caractère véritablement scientifique. Pour le bien de leurs enfants, ils leur enseignent alors qu'il ne faut pas toucher systématiquement les objets et encore moins les porter en bouche où, pourtant, il y a tant de cellules sensibles à toutes sortes de stimulations qu'il s'agit là d'un véritable laboratoire d'analyse physico-chimique. Ainsi éduqué, l'enfant perd progressivement une bonne partie des moyens qu'il avait jusque-là

développés pour apprendre et n'ose plus, bien souvent, observer certaines choses comme il les aurait examinées si on n'avait pas contrarié ses réflexes naturels. Pourtant, avouons-le : même à l'âge adulte, il nous arrive encore parfois d'agir par goût ou curiosité comme de petits enfants en triturant, humant et portant à la bouche des objets qui, selon les critères habituels, ne sont pas vraiment faits pour cela.

Etait-il donc étonnant que des artistes ayant développé un sens esthétique bien au-dessus de la norme et s'étant affranchis de bon nombre de tabous aient eu envie de me toucher intimement et de me caresser sensuellement après m'avoir longtemps observé nu dans des attitudes bien souvent érotiques et lascives ? Et était-il pervers, pour les moins embarrassés d'entre eux, d'avoir eu envie d'explorer certaines parties de mon corps du bout de la langue ou même avec leurs lèvres et leur bouche ?

Pour moi, il n'y avait dans ces actes qu'une manière logique et naturelle de retrouver l'attitude saine et franche de l'enfant qui ne voit ni vice ni malice à explorer au moyen de ses cinq sens les caractéristiques des objets qui l'intéressent, l'étonnent ou le fascinent. J'ose le dire ici car c'est une vérité incontournable : qui n'a jamais pris le gland d'un pénis en bouche ne peut en imaginer son extraordinaire texture veloutée ni la suavité de son goût...

Il me fallut bien des années et beaucoup de

lectures pour me rendre compte de ce que recouvrait exactement la notion de fascination. Ce terme provient du mot latin « fascinum » qui désignait dans l'Antiquité de petites amulettes phalliques qui se portaient autour du cou comme porte-bonheur et pour attirer la fécondité. Comment ne pas faire par conséquent un rapprochement direct entre le pénis ou plutôt le phallus et la fascination que cet organe alors turgescent exerce sur beaucoup de gens et en particulier les artistes ?

Une chose m'étonna grandement lorsque je me mis à placer des petites annonces qui s'adressaient à des artistes : si celles-ci attirèrent vers moi des gens soucieux d'effectuer un travail artistique, elles focalisèrent également l'attention d'hommes qui me demandèrent franchement si j'accepterais le principe d'une sorte de visite médicale au cours de laquelle ils pourraient explorer mon corps et ses réactions. Je me rendis compte ainsi peu à peu que la curiosité sexuelle n'est pas l'apanage de la jeunesse mais qu'elle poursuit les hommes tout au long de leur existence. L'explication en est de toute évidence cette forme de compétition que les hommes associent souvent à la sexualité. Une compétition qui, à force d'engendrer la multiplication des affirmations exagérées, finit par persuader beaucoup de mâles que la nature a été bien ingrate envers eux. Raison pour laquelle ils éprouvent dès l'adolescence mais aussi bien plus tard dans leur vie, le besoin de faire toutes sortes de comparaisons ou d'en apprendre un peu plus que ce qu'ils savent...

D'autres hommes n'osèrent pas être aussi francs et limitèrent ainsi les possibilités d'exploration que j'aurais pu leur accorder. Ayant obtenu de ma part un rendez-vous sous un prétexte artistique quelconque, ceux-là discutèrent parfois longuement avec moi d'un projet sans doute fallacieux pour terminer par me demander de me dévêtir devant eux afin d'avoir ainsi une idée de mon anatomie. Certains d'entre eux se contentèrent de me regarder tandis que d'autres me palpèrent quelques muscles puis me firent entrer en érection. Que de kilomètres parcourus pour certains afin d'obtenir ce résultat banal !

Gros changement depuis cette époque : grâce à internet et à l'explosion des sites érotiques, la plupart des hommes croient désormais disposer d'amples sources d'informations susceptibles de fournir des réponses correctes à leurs interrogations. Et c'est bien là qu'ils se trompent...

Rares sont les femmes qui développent de telles curiosités. En effet, elles pensent généralement — à tort — que la mécanique sexuelle des mâles est bien moins complexe que la leur et, par conséquent, qu'elle ne mérite pas beaucoup d'être étudiée de manière détaillée. Centrées sur leur rôle de séductrices, elles se soucient davantage de se comparer aux autres femmes non au point de vue sexuel, mais bien en ce qui concerne seulement les apparences physiques et leur sex-appeal.

L'ART ET LE NUDISME

Au cours de ma vie j'ai donc posé nu pour de nombreux artistes amateurs ou professionnels ainsi que dans des écoles ou pour des associations culturelles. Il m'est arrivé ainsi de rencontrer parfois d'autres modèles. Pas un seul ne m'a dit être naturiste. Il s'agissait plutôt de personnes qui expliquaient n'avoir tout simplement aucun problème particulier à exercer cette activité mal connue. Quelques-unes s'affirmèrent certes nudistes ; mais je dirais que les autres l'étaient également... sans vraiment le savoir. En effet, tout le monde ne se « colle pas une étiquette » en fonction de ses actes.

J'ai posé nu pour des dessins, des peintures, des photos, des sculptures et des moulages ; tant à mon domicile que chez des artistes ou même, quand il s'agissait d'activités collectives, dans des locaux plus ou moins vastes dont certains n'étaient même pas clos et

permettaient donc à des curieux de jeter un coup d'oeil sur moi en passant.

En ce qui concerne les cours artistiques collectifs de dessin ou de peinture, c'est avant tout dans le but de respecter aussi parfaitement que possible les proportions du corps humain qu'on fait appel à des modèles nus. La raison en est simple : les articulations, les os et les tendons fournissent une multitude de points de repère précis qui, correctement disposés les uns par rapport aux autres, permettent de façonner autour d'eux les masses de chair. Cette technique donne de si bons résultats qu'il arrive que des artistes commencent par représenter leurs modèles nus avant de les vêtir ensuite de vêtements imaginaires.

Les professeurs qui dirigent de tels cours justifient généralement l'exigence de la nudité intégrale des modèle en affirmant qu'un simple string attirerait sur lui l'attention et romprait les courbes naturelles du corps. Il ne faut pas beaucoup y réfléchir pour se rendre compte à quel point cet argument est fallacieux. La vérité est autre en effet : c'est clairement une question d'érotisme. Car si les cours artistiques collectifs visent en principe à ne pas sortir du cadre du pur académisme auquel l'érotisme serait parfaitement étranger, ce dernier y joue pourtant toujours un rôle important. Une certaine réserve s'impose certes forcément dans les poses et les attitudes que prennent les modèles, mais...

Lorsque je posais pour de tels cours, j'ai bien

souvent vu se côtoyer des dessins ou des peintures sur lesquels mes organes génitaux étaient d'une part représentés plus grands que nature ou en couleurs vives et d'autre part où ils étaient réduits en taille ou même absents. Il m'arriva également plus d'une fois de recueillir de la bouche même d'élèves ou de professeurs des « aveux » qui ne furent à vrai dire jamais formulés que par ceux et celles qui me signifièrent d'emblée éprouver un fort intérêt pour l'érotisme.

Les élèves qui participent dans des écoles à des cours d'anatomie artistique ou de nu académique ne le font parfois que parce que ce type de cours est inscrit obligatoirement dans un ensemble avec d'autres qui les intéressent bien davantage. On peut donc comprendre aisément que dans certaines salles de cours on trouve un mélange de personnes dont les unes sont parfaitement à l'aise par rapport aux modèles nus et dont les autres le sont beaucoup moins. Choisir leur angle d'observation par rapport à moi permettait ainsi aux élèves de me représenter de telle manière que mes parties génitales fussent franchement exposées ou, au contraire, complètement dissimulées.

On peut donc conclure que si l'érotisme n'est jamais absent des cours collectifs portant sur le nu académique, tout s'y passe un peu avec la même hypocrisie que sur les plages naturistes : en fonction des goûts et des opinions des participant(e)s, les regards peuvent être embarrassés ou fort intéressés ; chacun et chacune gardant cependant le masque hypocrite d'une

neutralité et d'une indifférence parfaites.

Dans leur écrasante majorité, les gens ne sont pas masochistes : ils détestent les contraintes et n'aiment faire que ce qui leur plaît réellement. Les artistes indépendants qui se spécialisent dans le nu — et à fortiori le nu érotique — le font donc évidemment parce qu'ils aiment regarder et représenter des gens nus. Tout se passe en conséquence avec eux, en privé, exactement de la même façon qu'entre nudistes ou avec eux : la rencontre se teinte alors souvent d'une forte charge érotique. Les « limites » à ne pas franchir étant généralement définies par avance de part et d'autre entre le modèle et l'artiste, ce dernier peut généralement laisser libre cours à ce voyeurisme particulier dont je parlais plus haut, mais également à ses fantasmes. Certains artistes sont plus particulièrement intéressés par le galbe des fesses, d'autres par les parties génitales, d'autres encore par l'usage de sex-toys et d'autres enfin par les attitudes corporelles qui correspondent aux différentes phases de la montée de l'excitation, de l'extase, de l'orgasme ou même, de l'éjaculation. Tout cela est naturellement beau et sain et n'embarrasse donc pas ceux des modèles qui acceptent le principe d'offrir leurs comportements les plus intimes aux regards d'autres personnes.

Les médias ont parfois signalé des procès que des modèles ont intentés à des artistes pour cause d'abus sexuel. J'avoue que cela m'a toujours laissé dubitatif. En effet, en dehors des cours collectifs, une communion

intellectuelle d'un genre particulier s'établit entre l'artiste observateur et le modèle qui s'expose devant lui. Cette communion artistique peut être considérée comme une forme de dialogue muet intimiste fondé par essence sur l'érotisme. Comme je l'ai dit plus haut, il est assez logique que dans de telles circonstances l'artistes puisse un moment donné éprouver l'envie de caresser son modèle soit de façon rapide et superficielle, soit de manière prolongée, intime et sensuelle. Je vois mal pourquoi un modèle adulte n'oserait pas s'opposer à ce genre de chose s'il n'en a pas envie, à moins d'imaginer que cela soit considéré naïvement par l'intéressé(e) comme une contrainte nécessaire pour pouvoir progresser dans sa carrière artistique. Mais ne doit-on pas alors considérer que de telles personnes sont « prêtes à tout » pour réussir et que le dépôt d'une plainte de leur part a-posteriori relève alors de la sottise ou d'une manoeuvre particulièrement machiavélique ?

Ce qui précède devrait faire réfléchir mes lecteurs quant à la complexité du problème des prétendues « pressions psychologiques » dont ont parlé des mannequins et modèles qui, à mon avis, paraissaient surtout avoir le souci de toucher d'importantes indemnités.

En outre, par nécessité, le rapport entre l'artiste et son modèle ne saurait être toujours exclusivement visuel. Habitués qu'ils sont à travailler la matière en trois dimensions, les sculpteurs peuvent trouver nécessaire de palper ou malaxer les muscles et les os de

leurs modèles pour en reproduire correctement les formes. Les moulages sur corps nécessitent quant à eux des opérations préalables que l'artiste doit accomplir en touchant son modèle. Parfois, il faut lui placer des tubes creux dans le nez ou la bouche afin qu'il ne s'étouffe pas. Mais il faut également appliquer une bonne couches de vaseline sur les poils courts, raser les plus longs en certains endroits et protéger par des caches les très longs aux endroits les plus intimes afin d'éviter que la matière utilisée pour mouler puisse se mêler aux poils, ce qui pourrait provoquer de sévères douleurs voire même des blessures au moment où le moule est détaché du corps.

Il ne suffit donc pas seulement de comprendre l'envie qu'un artiste peut avoir de toucher le modèle qui l'inspire ; il faut également tenir compte des nécessités qu'il a parfois de le faire.

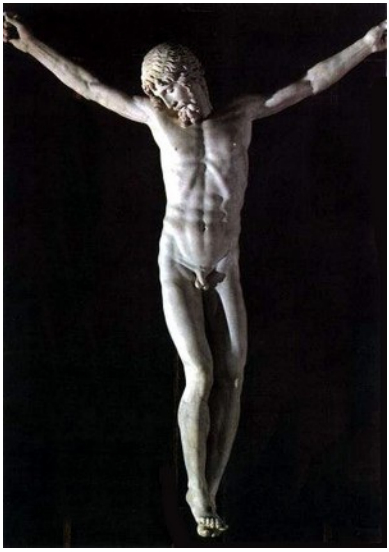
Tous les projets artistiques, tous les artistes et tous les modèles étant différents, on peut dire que chaque séance de pose(s) est forcément différente des autres voire unique en son genre. Juger de l'une d'elles en s'en tenant à des généralités ou des principes théoriques sans en avoir été l'observateur privilégié est donc tout simplement impossible, voire dangereux.

Un artiste ne travaille pas nécessairement seul dans son atelier. Certains ont des aides qui règlent ou déplacent les éclairages et les décors. D'autres artistes peuvent aussi travailler avec des personnes qu'ils

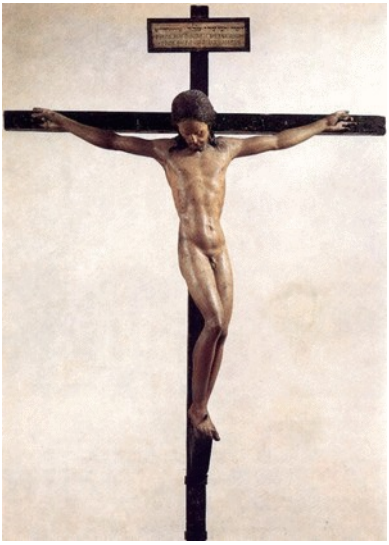
initient à leur art. Dès lors, comme les travaux artistiques privés ont souvent un caractère érotique, les modèles qui travaillent avec des artistes indépendants doivent non seulement accepter le principe d'exposer leur anatomie devant l'artiste mais également accomplir en sa présence ou celle d'un petit nombre d'autres personnes, des actes de nature clairement sexuelle. Chacun imaginera cependant aisément que tous les modèles masculins ne souhaitent pas ou ne sont pas capables d'obtenir puis de conserver une forte excitation sexuelle devant un(e) ou plusieurs inconnu(e)s en se masturbant ou en se laissant masturber. Tout dépend et varie donc en fonction des individus et circonstances.

A ceux qui ne comprendraient pas bien pourquoi certains artistes souhaitent généralement que leurs modèles masculins posent en érection, il faut rappeler ce qui a été dit déjà plus haut : depuis la plus haute antiquité, le phallus est un symbole universel (et sacré) de force, de puissance, de vitalité et de fécondité. Il a donc toujours inspiré les artistes et a toujours été représenté dans les peintures, les bas-reliefs, les sculptures et les poteries. A partir d'une certaine époque, influencés en cela par le milieu juif et ses traditions, les Pères de l'Eglise chrétienne entreprirent de reléguer ce symbole au rang des pires représentations païennes. Au fil des siècles, le culte phallique régressa donc, mais il en resta longtemps de nombreuses traces, comme par exemple les saints phalliques dont il fut question plus haut.

Les artistes furent ainsi de plus en plus confrontés à un carcan de préjugés et de règles qui finirent par interdire certaines représentations jugées trop érotiques, licencieuses ou scandaleuses. Une sorte de jeu de dupes s'installa alors entre les autorités religieuses, la population et les artistes, ces derniers vivant souvent des commandes de la riche Eglise. Si les Evangiles expliquent que Jésus fut crucifié entièrement nu, l'écrasante majorité des peintures et sculptures qui représentèrent jadis cet épisode biblique montrent pourtant un Christ affublé d'une sorte de pagne ou d'un linge noué entre ses cuisses. Il existe à peine une demi-douzaine de représentations anciennes du Christ en croix complètement nu. Celles de Michel Ange et de Benvenuto Cellini sont les plus connues.



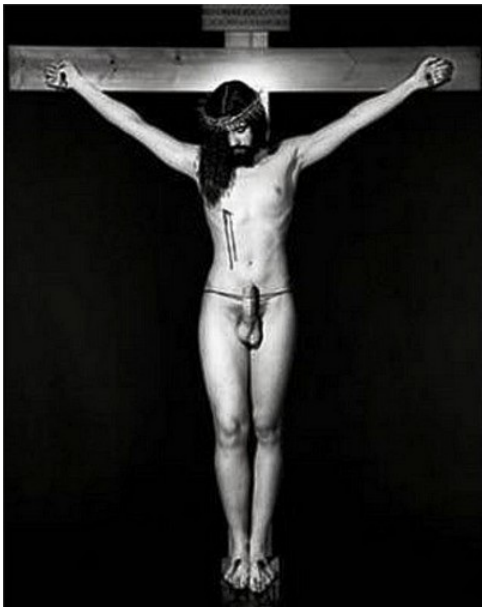
Christ de Benvenutto Cellini



Christ de Michel Ange

Sur toutes ces représentations anciennes le crucifié fut doté d'un pénis de taille enfantine et flaccide alors que la crucifixion engendrait progressivement l'érection du supplicié puis, en fin de vie, son éjaculation.

Animés d'une intention transgressive et provocatrice, quelques artistes modernes ont voulu représenter le Christ en érection sur la croix. Je citerai, parmi d'autres, le photographe espagnol José Antonio Moreno Montoya qui fit également scandale en proposant un cliché d'une descente de croix où l'on voyait une femme identifiée à Marie, caressant le pénis en érection d'un homme représentant le Christ.



Christ en croix d'Antonio Moreno Montoya

Descente de croix selon Antonio Moreno Montoya

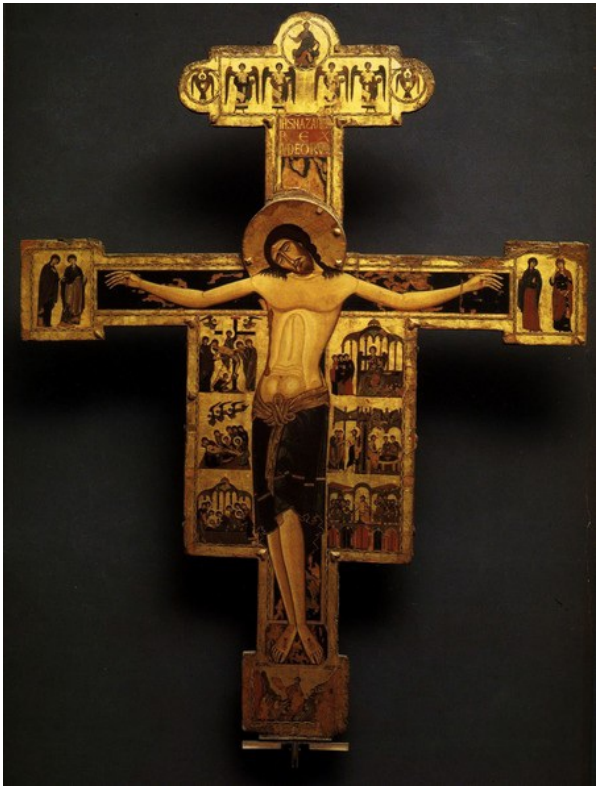
Redoutant davantage la censure en leur temps, voire des condamnations bien pires, certains artistes des siècles passés se montrèrent assez malins pour se servir des étoffes dont ils se sentaient obligés d'habiller le supplicié pour mouler de façon très suggestive son pénis en érection. Ainsi en fut-il sur les représentations du Christ en croix de Hans Schaufelein en 1515 et de Jacques Bellange en 1615. L'artiste qui sculpta le Christ outragé de l'église de la commune du Conquet, en France, fut plus subtil encore : il utilisa les liens qui emprisonnaient le Sauveur de telle manière qu'ils représentent, en bonne place, un phallus et ses deux testicules enserrés par un anneau pénien.

Crucifixion selon Schaufelein

Eglise du Conquet

Crucifixion selon J. Bellange

Une autre manière d'évoquer ce qui ne pouvait être montré de façon évidente au premier coup d'oeil consista à le faire de manière détournée. Ainsi existe-t-il toute une série de représentations du Christ crucifié où son érection est suggérée par une modification adroite de sa musculature abdominale. Ces modifications ont été nommées phallophanies par Alexandre Leupin (*Phallophanies*, édition du Regard, 2000). Il suffit d'en être averti pour les constater ici et là.

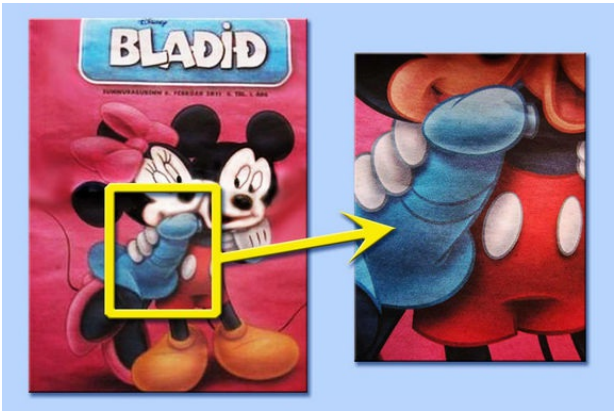


Exemple typique de phallophanie

Une manière encore plus sophistiquée de dissimuler un érotisme que les institutions religieuses ne pouvaient tolérer consista à employer la méthode des prestidigitateurs : attirer l'attention ailleurs que là où les choses essentielles se passent. C'est ainsi que sur le célèbre tableau de Rembrandt intitulé *La ronde de nuit* on peut voir l'ombre de la main du personnages principal se diriger vers les parties génitales de son voisin immédiat...

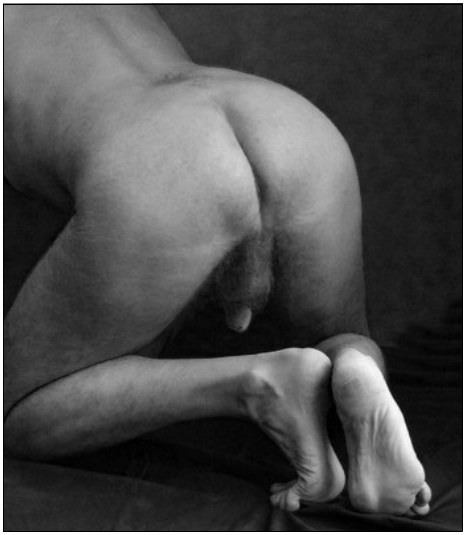
Sir Frederic Leighton, un baron britannique de la fin du XIXème siècle qui fut à la fois peintre et sculpteur, utilisa une autre astuce dans son tableau intitulé *Elie dans la solitude*. Pour comprendre l'attitude très particulière d'Elie, renversé en arrière comme en pleine extase orgasmique, il suffit de faire glisser par la pensée une partie de la toile vers l'entrejambe de ce dernier...

Bien plus récemment, d'autres astuces furent également utilisées par des artistes facétieux que des internautes signalent désormais sur la toile avec beaucoup d'humour...



Mais peut-être le sommet de la transgressivité revient-il à Michel Ange qui, au plafond de la chapelle Sixtine, peignit non seulement un nombre considérable de personnages nus, mais s'autorisa surtout à montrer les fesses de Dieu placé dans une position appréciée surtout par les gays pour ce qu'elle leur suggère !

Et si ni le pape d'alors, ni ses cardinaux, ni aucun prêtre depuis lors ne semblent jamais s'être scandalisés de la chose, à quel titre de simples citoyens s'offusqueraient-ils aujourd'hui de voir l'auteur de ces lignes se présenter à eux de la même manière ?



Bien sûr, dira-t-on, Michel Ange prit soin de ne dénuder que partiellement Dieu afin de masquer ce que tant de gens n'auraient pas accepté qu'il montrât. Mais cette dénudation partielle n'est-elle pas en fin de compte plus suggestive et érotique que la dénudation complète qui montre très naturellement ce qui se trouve là par la volonté supposée de Dieu lui-même ?

Qu'on me permette ici de soulever une question de principe. La Bible explique que Dieu façonna de ses mains Adam en utilisant de l'argile et qu'il façonna Eve en utilisant une côte d'Adam. Il dut donc aussi former consciencieusement leurs parties génitales en les manipulant attentivement. La Bible dit qu'à la fin du sixième jour, en regardant sa création, Dieu trouva cela « très bon ». Les gens qui se réfèrent à la Bible en matière religieuse ont-ils donc des raisons logiques pour s'offusquer de voir ou montrer ce que Dieu trouva très bon de façonner (ou caresser) de ses propres mains puis de longuement contempler ? Et ont-ils des raisons logiques de condamner les artistes qui, admiratifs par rapport à leurs modèles, peuvent éprouver l'envie de les caresser comme quiconque aime caresser un bel animal ?

Certains de mes lecteurs se demanderont sans doute où se situent les limites du rapport à la fois psychologique et physique très particulier qui peut exister entre certains artistes passionnés d'érotisme et leurs modèles. Autrement dit, qu'est-ce qui différencie clairement la communion intellectuelle et physique

entre l'artiste et ses modèles d'avec une relation sexuelle entre deux êtres ? D'autre part, où finissent l'art et l'érotisme et où commencent la pornographie ou le dévergondage ? En fait, tout dépend de la façon dont l'artiste et son modèle conçoivent, vivent et ressentent leurs moments d'intimité partagée. Certains regards et les caresses les plus sensuelles peuvent en effet n'être inspirés que par l'admiration, la curiosité ou le besoin de communiquer sur un plan purement esthético-érotique ; tandis que les mêmes caresses mais d'autres regards ne traduisent que le besoin de satisfaire physiquement un désir de possession sexuelle. Ce sont là des choses radicalement différentes qui peuvent sans doute désorienter les observateurs extérieurs mais ne peuvent logiquement jamais tromper les principaux intéressés.

Il est important de comprendre que les artistes qui célèbrent la nudité et l'érotisme réagissent exactement de la même manière que ceux qui sont inspirés par des paysages, des animaux ou des natures mortes. Tous ces artistes se sentent en harmonie avec les choses qui les inspirent et ont envie de communier tant intellectuellement que physiquement avec elles. Pour les artistes qui travaillent avec des modèles nus, la nudité et l'érotisme sont choses communes et naturelles sans jamais devenir banales. Elles sont même si naturelles et communes que beaucoup de ces artistes sont nudistes dans l'âme. Il m'est donc arrivé bien des fois de poser pour des artistes masculins qui s'étaient mis nus comme moi afin de créer un climat plus égalitaire et convivial entre nous. Cette nudité en

commun engendrait une égalité et un respect partagés.

Dans certains cas, cette nudité en commun fut mise à profit par les artistes pour se masturber pendant qu'ils travaillaient. Eh oui ! Car nombre d'artistes masculins ont découvert empiriquement les conséquences bénéfiques que l'excitation sexuelle peut exercer sur leur créativité. La science a en effet montré que l'excitation sexuelle n'a pas le même effet sur le cerveau de la femme et celui de l'homme. En cas d'excitation sexuelle chez la femme, c'est le thalamus et l'insula qui s'activent, à savoir des régions associées aux émotions et aux sensations de plaisir et de récompense. Chez l'homme, en revanche, c'est surtout le cortex visuel qui s'active. D'où l'importance que l'excitation sexuelle volontaire de l'artiste masculin peut avoir dans sa phase de créativité. L'excitation sexuelle a encore d'autres conséquences, chimiques celles-là : diverses substances sont alors déversées dans le sang et agissent un peu comme certaines drogues : elles augmentent les capacités de nos cinq sens, l'imagination et, une fois de plus, la créativité !

La profonde communion intellectuelle qui peut parfois exister entre l'artiste et son modèle est une chose rare et méconnue. Elle permet alors à l'un et l'autre d'en tirer les meilleurs bénéfices sur le plan culturel et artistique. Ceux et celles qui sont complètement étrangers à la psychologie des artistes masculins ne pourront même pas comprendre la chose. Elle méritait pourtant d'être signalée pour montrer à

quel point un nudisme totalement assumé peut combler les attentes légitimes mais généralement méconnues de certains artistes.

Beaucoup de gens ont tendance à considérer certaines images comme pornographiques alors qu'elles ne témoignent que d'une grande franchise érotique. Cette confusion est largement répandue parce que, tout simplement, peu de gens ont été éduqués à apprécier l'érotisme sous toutes ses formes et n'ont bien souvent été confrontés qu'à la pornographie. Or, comme l'a très bien écrit Elisée Reclus dans son monumental ouvrage *L'homme et la Terre* (Tome VI, chap. 11), *c'est la lourde oppression d'une opinion publique inintelligente qui empêche le développement de l'art.*

Une scène d'accouplement ou de toute autre activité sexuelle saine et naturelle n'est en rien pornographique en soi. Ces actes peuvent cependant devenir pornographiques en fonction d'un contexte particulier. Par exemple, quand la violence malsaine ou gratuite s'impose aux dépens de la seule sensualité et de l'esthétisme. En vérité, seules les images qui avilissent l'humain et rabaissent sa sexualité au niveau animal devraient être considérées comme pornographiques.

CONCLUSIONS

En dépit de la tentative de « mise sous cloche» dont elle fut l'objet par les trois grandes religions monothéistes, la sexualité reste formidablement présente dans notre société. Elle imprègne tous nos actes quotidiens et se manifeste jusque dans le vocabulaire. J'ai déjà signalé l'origine du mot « fascination » ; mais on peut développer davantage le sujet. En effet, dans son livre *Le honteux et le sacré ou la grammaire de l'érotisme divin*, Odon Valet montre par exemple les étonnantes relations linguistiques qui peuvent exister entre des mots comme vénérable et vénérien, vénérable désignant désormais le premier degré de canonisation après avoir longtemps qualifié les reliques. Or vénérien renvoie à Vénus, à la sexualité et même à l'amour physique. D'autres exemples du même type sont cités par cet érudit.

Une idéologie qui voudrait faire l'impasse sur le rôle essentiel et nécessaire de la sexualité en la laissant

de côté comme si elle n'avait pas lieu de se manifester, serait non seulement absurde mais violerait les lois les plus fondamentales de la nature.

Or, c'est bien ce que fait l'idéologie naturiste actuelle en affirmant que la nudité collective engendre une forme de neutralité angélique, laquelle s'apparente à une sorte de neutralisation des instincts et des fonctions sexuelles les plus élémentaires. Et ce n'est pas tout, car cette idéologie va encore plus loin dans l'absurde. En effet, loin de rejeter ou supprimer complètement les tabous qui pèsent sur la nudité, elle se contente de les faire reculer d'un cran, si l'on peut dire ainsi, en ne valorisant qu'une nudité collective et non une nudité personnelle pleinement assumée devant des gens qui ne seraient pas nécessairement nus eux aussi.

Les naturistes restent ainsi prisonniers d'un ensemble de règles strictes qui constituent les barreaux de leur prison de verre au point que certains d'entre eux sont même mal à l'aise quand ils se déshabillent face à face en groupe parce qu'ils assimilent alors cela à une forme de strip tease commun. La dénudation partielle finit d'ailleurs par leur faire le même effet. C'est ainsi qu'au coucher du soleil, dans des villages et des camps naturistes, si des adultes passent un t-shirt sur leurs épaules pour éviter de frissonner mais laissent le bas non vêtu, on les regarde parfois de travers comme s'ils étaient de véritables exhibitionnistes...

Tout au long du présent ouvrage, je crois avoir

montré que même si les naturistes sont dans leur écrasante majorité des gens sympathiques, leur idéologie est empreinte de beaucoup d'illogisme et d'hypocrisie, ce dont ils ne se rendent malheureusement pas compte puisqu'ils en sont les premières victimes.

La plus formidable sottise qu'il m'ait été donné de lire au sujet du naturisme fut proférée par Marc-Alain Descamps qui restera sans doute pour le naturisme français un prédicateur plus zélé que réellement sérieux. C'est dans une interview accordée à *Psychologie Magazine* en mai 2007 que ce psychologue et psychanalyste affirma tout à trac : « ... comme disent les nudistes, quand il n'y a plus rien à cacher, il n'y a plus rien à voir. » Etonnons-nous d'abord que cet apôtre du naturisme ait utilisé là le terme nudiste, si honni de ses semblables, pour défendre l'idée abracadabrante selon laquelle quand on montre tout aux autres, ces derniers ne trouvent rien à voir. Le naturisme provoquerait donc selon cet homme une forme de cécité si particulière qu'elle ne plongerait dans l'obscurité que l'anatomie des gens décidés à exposer celle-ci ! Je prétends tout au contraire, en toute logique nudiste, que lorsqu'on assume pleinement de montrer la totalité de son anatomie à d'autres personnes, c'est bien pour leur permettre de la voir et même de la regarder aussi attentivement qu'elles pourraient le souhaiter ! Plaignons à titre posthume Marc-Alain Descamps, décédé en 2018, qui durant toute sa vie sur les plages naturistes ne vit donc sans doute jamais personne ni même la mer et le sable puisque selon son beau

raisonnement rien n'y étant caché il n'y avait donc rien à voir !

Si, en raison des règles strictes auxquelles ils se soumettent, le comportement des naturistes est assez prévisible, en revanche celui des nudistes varie considérablement d'une personne à l'autre et selon les circonstances. En effet, il serait juste de dire qu'on devient d'abord nudiste dans sa tête avant de le devenir de façon pratique. Le nudisme, c'est en effet prioritairement un état d'esprit qui se manifeste par un rejet total d'une série de tabous, de traditions et d'idées préconçues. Les nudistes ne suivent donc pas des règles qui leur sont imposées car chacun d'eux établit les siennes ainsi que ses propres limites en fonction de l'évolution de ses réflexions. Les nudistes ne se dénudent donc complètement que lorsque cela leur paraît nécessaire, opportun ou tout simplement agréable.

En parlant de l'art dans son monumental ouvrage *L'homme et la Terre*, Elisée Reclus s'exprimait ainsi (Tome VI, chap. 121) : « ...la société moderne, toujours soumise à cette honte, à cette malédiction de la chair qu'avait prononcé le christianisme, est encore singulièrement inférieure à la noble Hellade, qui respectait et divinisait les formes humaines. » A dire vrai, cet auteur n'aurait pas dû désigner le christianisme seul, car les trois grandes religions monothéistes firent de même, les deux dernières apparues dans l'ordre chronologique ayant suivi la tradition et les faux

principes du judaïsme bien plus ancien qu'elles.

Après des siècles de soumission à cette morale aussi artificielle qu'absurde, des hygiénistes puis des groupes militants progressistes, anarchistes ou libertaires, s'appuyèrent sur une foule de données scientifiques pour justifier à nouveau le nudisme naturel qu'avaient pratiqué certains de nos lointains prédécesseurs. Hélas, les assauts du nazisme en Allemagne et les plaintes de certaines ligues morales ailleurs firent que ce nudisme-là fut d'abord rebaptisé naturisme pour être mieux accepté, puis se transforma au fil des années en une sorte de sectarisme helio-hédoniste pétri de morale judéo-christiano-islamique.

Ce mouvement idéologique rejeta en bloc la sexualité et l'érotisme en les déclarant totalement étrangers à ses pratiques et stigmatisa l'érection en prétendant qu'elle n'avait aucune raison de se produire, sauf chez des adolescents qui devaient alors se coucher sur le ventre. Que de sottises ! Comme si la nudité pouvait ne jamais être par nature érotique et comme s'il n'existait pas diverses causes pour lesquelles adolescents comme adultes peuvent avoir une érection partielle ou totale en diverses circonstances banales comme par exemple sous une douche ou au sortir de l'eau, c'est-à-dire quand il n'est évidemment pas possible de se coucher sur le ventre. Stigmatiser l'érection, c'est évidemment aller à l'encontre de ce qu'il y a à la fois de plus commun et de plus admirable dans la nature.

A dire vrai, la nudité ne saurait être étrangère à la sexualité et à l'érotisme parce que ces trois choses sont indissociables du fait qu'elles participent, ensemble, au formidable mécanisme naturel de la perpétuation de la vie sur la planète. L'érection n'a pas à être davantage stigmatisée que, par exemple, l'ovulation, les règles ou l'allaitement qui font partie d'un même processus naturel ô combien merveilleux et admirable. Et pourtant ! combien de condamnation morales, de honte, d'embarras et de stupidité ces choses n'engendrent-elles pas encore de la part d'insensés, d'imbéciles ou de moralistes arriérés.

Les enfants en bas âge ne manifestent aucune honte ni gêne liées à la nudité et à la sexualité (Cfr P. Doucet, *La vie sexuelle des enfants*, Liber, 2016). Ils ne deviennent pudimanes qu'à partir du moment où on leur enseigne ce sentiment artificiel par des remarques, des interdits et des réprimandes. Ils finissent alors par croire que montrer certaines parties du corps est mal, ridicule ou scandaleux et admettent même que ces parties sont vilaines ou dégoûtantes. C'est pourquoi, à l'adolescence, les filles et les garçons qui étaient si sains et spontanés au départ par rapport à la sexualité n'en éprouvent plus qu'une forme de crainte et d'obsession.

Un nudisme bien compris et vécu libérerait les individus de certains préjugés absurdes et favoriserait une évolution sociale où la nudité et la sexualité retrouveraient leur caractère admirable et sacré.

En novembre 2021, une statue des artistes Joan Coderch et Javier Malavia fut placée devant la cathédrale de Toulouse. Elle représentait un danseur de buto dans la position qu'il faut adopter pour passer sous une barre fixée assez proche du sol : cuisses largement écartées, tronc et tête renversés en arrière. Ce danseur au corps musclé était vêtu d'un string qui ne moulait même pas ses parties génitales. Rien de choquant ou de suggestif donc dans cette statue qui illustrait simplement une performance à la fois athlétique et artistique que jusque-là personne n'avait trouvée équivoque. Pourtant, en quelques heures, des protestations surgirent qui conduisirent au déplacement de l'oeuvre loin de la cathédrale où elle ne dérangea cette fois plus personne. Que tant de gens aujourd'hui puissent avoir l'esprit à ce point tordu pour penser que cette statue en ce lieu avait quelque chose de scandaleux est véritablement stupéfiant. Eh bien ce sont les mêmes esprits tordus qui exigent encore et toujours que dans les piscines et en bien d'autres endroits il faille nécessairement porter un « minimum » pour préserver les normes de la décence injustifiées scientifiquement.

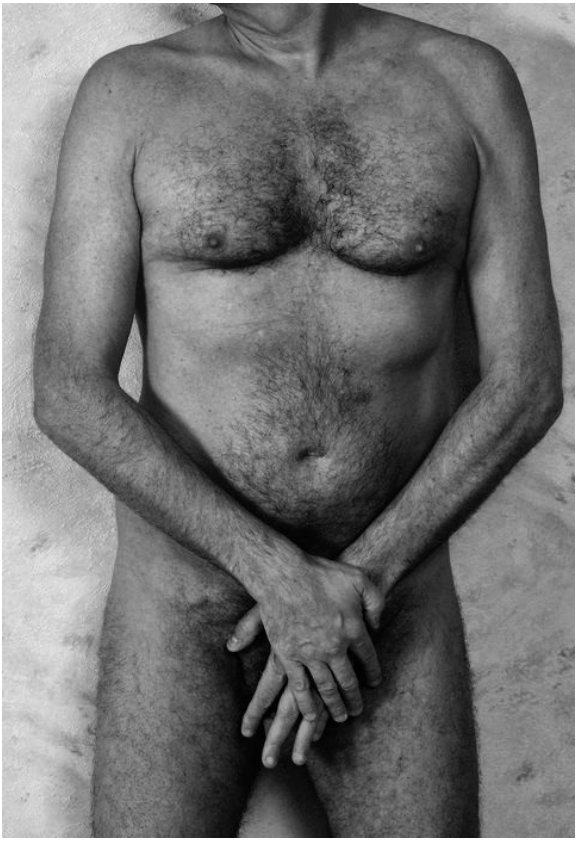
Dans l'Espagne de Franco, les membres de la *guardia civil* passaient sur les plages pour y mesurer les maillots. A la même époque, dans les studios cinés de Hollywood, on chronométrait la durée des baisers qui ne pouvait dépasser huit secondes selon ce qui avait été édicté dans un code rédigé par un certain Will Hays, un moraliste autoproclamé qui, avant de faire carrière dans l'industrie cinématographique, avait été directeur des

postes. Ainsi donc, en ces temps-là, la prétendue décence se mesurait en centimètres et en secondes ! Le code Hays précisait même que, dans les films, les chambres à coucher ne devaient comporter que des lits jumeaux. Aussi grotesques qu'elles aient été, de telles règles s'imposèrent longtemps sans que nul n'osât y déroger.

Aujourd'hui, certaines personnes choisissent de dissimuler leur corps voire même leur visage sous des vêtements amples ou un voile. Elle le font pour des raisons religieuses ou pour cacher certaines disgrâces dues à une maladie, une malformation, un accident ou un mode d'alimentation désordonné. C'est un choix. A l'inverse, des personnes fières de leur corps n'hésitent pas à le mettre en valeur pour des raisons touchant à la séduction ou tout simplement parce que c'est plus commode pour pratiquer certaines activités. Les slips et justaucorps en lycra qui moulent parfaitement les parties génitales des nageurs, des cyclistes et des danseurs masculins sont aujourd'hui aussi répandus que les strings et les deux pièces minimalistes des plages. Qui s'en offusque désormais ? Et si les vêtements ajourés ou les maillots translucides quand ils sont mouillés ne sont encore adoptés que par une minorité issue souvent des milieux artistiques, en revanche beaucoup de femmes exposent à présent leur nombril dans la rue en sachant parfaitement l'attrait érotique que cela exerce sur les hommes.

Il faut être hypocrite ou stupide pour continuer de prétendre qu'un « minimum » suffit ou s'impose pour

satisfaire à la prétendue décence. En effet, une des bases de l'érotisme est précisément d'exacerber l'imagination en suggérant ou en soulignant ce qu'on ne montre pas directement de la manière la plus naturelle qui soit. Le presque nu est ainsi souvent beaucoup plus hypocrite ou érotique que le nu intégral...



Cacher ses parties génitales quand on est nu n'est-il pas en fin de compte plus érotique que de les montrer ?

Plus que probablement apparus pour protéger les parties les plus sensibles du corps, les vêtement soulignèrent ensuite les différences entre catégories sociales et servirent également le jeu de la séduction. Puis, sous l'influence des trois grandes religions monothéistes, ils furent utilisés pour masquer la prétendue honte attachée à la nudité. Enfin, ils eurent un peu tous ces rôles distincts en fonction des sociétés et des buts recherchés individuellement par chacun.

La honte qui s'est attachée à la nudité au fil de certaines traditions et croyances n'a jamais eu aucune justification logique. A l'inverse, la science a démontré le rôle nécessaire de la lumière sur notre peau et nos glandes génitales. D'un strict point de vue scientifique, les vêtements ne peuvent donc être considérés que par rapport au rôle protecteur qu'ils peuvent avoir dans des cas bien spécifiques. Mais ils doivent également être jugés par ailleurs sous leur angle néfaste puisqu'ils peuvent provoquer des dermatites, des mycoses, des allergies, des infections ou des déformations. Certains contiennent même des substances cancérigènes qui pénètrent au travers de la peau (Dr Gilbert Schlogel : *Vos vêtements et votre santé*, chez Favre en 1983).

Si les vêtements peuvent donc être utiles pour se protéger des rigueurs du climat ou des dangers inhérents à certains lieux ou certains travaux à accomplir, il n'en est pas moins vrai que tout indique qu'il est préférable de n'en pas porter quand ils ne sont pas impérativement nécessaires. Vivre nu lorsque la

chose ne présente que des avantages physiques et psychologiques devrait donc être un DROIT pour chaque être humain, voire même un DEVOIR pour ceux qui se soucient fortement de leur santé physique et de l'environnement.

La pudeur des sentiments, chose très honorable et utile socialement, s'est progressivement estompée au profit du sentiment de pudeur, bien différent car directement lié à la nudité et à la sexualité. Or, il s'agit là d'un sentiment complètement artificiel, inconnu des enfants qui n'ont pas encore été dévoyés par une éducation aberrante. Ce sentiment ne correspond lui non plus à aucune nécessité logique en rapport avec la santé psychologique et physique.

Longtemps, les films de cinéma qui n'étaient pas classés comme pornographiques ne montrèrent que des actrices complètement nues. A la même époque, pourtant, des acteurs de renom posaient parfois nus, sexe visible, pour des photographes (Burt Lancaster, Yul Brynner, James Dean, Robert Redford, Victor Mature, Tom Selleck, Clint Eastowood, Warren Beatty...). Puis, progressivement, les choses changèrent. C'est ainsi que depuis bien des années déjà, un grand nombre de films non répertoriés « X » qui ont été encensés par la critique et même « primés », ont montré, sous tous les angles, des acteurs nus, parfois même en érection. Les scènes de fellation et de pénétrations filmées en plan serré se sont également multipliées. Suivant l'exemple de Paul McCartney et John Lennon, lors de festivals de musique

Burt Lancaster

Robert Redford

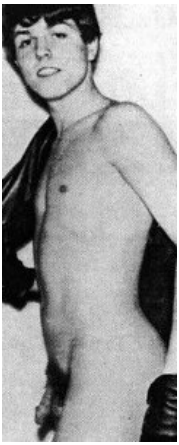
Yul Brynner

Clint Eastwood

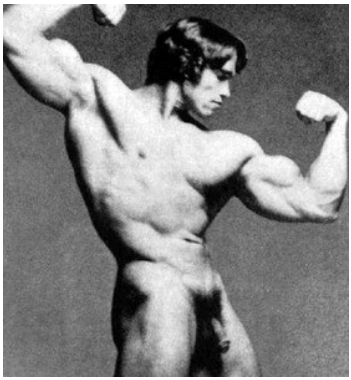
Victor Mature

Tom Selleck

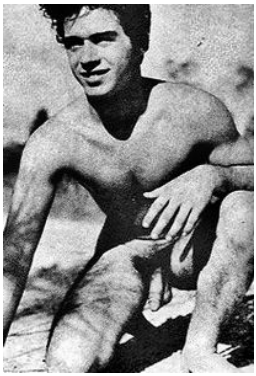
James Dean



Paul Mc
Cartney



Arnold Schwarzenegger



Warren Beatty

John Lenon et Yoko Ono

pop nombreux sont les chanteurs et chanteuses qui, emportés par le désir de communiquer ainsi plus totalement avec leur public, se déshabillent désormais complètement devant leurs fans, lesquels font parfois de même. Si l'on ajoute à cela des quantités de pièces de théâtre et de ballets recourant à la nudité intégrale des artistes, on est logiquement amené à conclure que le tabou qui pesait sur une nudité et une sexualité publiquement assumées a volé en éclats.

Cela étant, il est totalement incompréhensible et même condamnable que des spectacles identiques à ceux auxquels une écrasante majorité de la population assiste aujourd'hui avec bienveillance et admiration soient encore jugés indécents et scandaleux dès lors que ce sont des gens ordinaires qui s'y livrent librement dans des espaces publics à vocation nudiste. Chacun étant évidemment toujours libre de détourner le regard ou de s'abstenir de fréquenter certains sites, il est clair que s'offusquer désormais de toute démonstration sexuelle ou simplement érotique là où on serait averti qu'elles peuvent être pratiquées constituerait une preuve d'hypocrisie mal venue. La « baie des cochons » au Cap d'Agde doit à ce point de vue servir d'exemple : là, seuls des adultes consentants et avertis se retrouvent et assurent leur propre « police ». D'autres sites, en pleine nature, pourraient de même offrir des possibilités équivalentes à celles que proposent certains clubs ou saunas privés. Libre à quiconque alors de s'y rendre ou non pourvu que ces particularités soient clairement signalées.

« Tous les hommes sont égaux et libres en Droit » affirme le premier article de la déclaration universelle des droits de l'homme. Mais c'est loin d'être une réalité, chacun le sait ! Partout dans le monde les libertés sont bafouées, parfois gravement, parfois plus subtilement. La liberté de s'exposer nu ou de vivre sa sexualité lorsque cela ne cause aucun tort aux autres est encore loin d'être respectée même dans les pays qui se disent les plus démocratiques. La cause de cela est évidemment une tradition à la fois politique, bourgeoise ou religieuse. Depuis toujours ceux qui ont rêvé d'asservir un peuple ont su qu'il fallait commencer par l'astreindre à des règles constituant une entrave évidente à l'épanouissement de la sexualité. Parce qu'elle est ce qu'il y a de plus sain et de plus gratifiant que la nature nous offre en abondance sans rien demander en retour. Au fil des siècles se sont ainsi imposées ici et là des règles et des pratiques qui, à force d'être répétées ont fini par apparaître comme parfaitement logiques et naturelles. Or, elles ne le sont pas et ne l'ont jamais été !

Le mouvement naturiste a offert à une multitude de gens la possibilité d'effectuer une sorte de saut en arrière fondé sur un prétendu « retour à la nature ». Tel qu'il existe aujourd'hui il est cependant un leurre car il n'est qu'une chapelle d'interdits dans laquelle on célèbre uniquement une sorte de culte solaire hédoniste. Certes, ce leurre satisfait pleinement ceux qui en sont dupes ; mais il n'en reste pas moins qu'il n'est en rien fondé sur la logique. Le nudisme quant à lui est un mouvement autrement libérateur qui n'impose à ses adeptes qu'une

seule règle : le respect des libertés personnelles de chacun et chacune. Voilà pourquoi il est admirable dans son principe et son essence même. Voilà pourquoi j'en suis resté, depuis mes 13-14 ans, un adepte inconditionnel.

L'auteur, aujourd'hui, âgé de 70 ans...

POSTFACE

Ce livre a bien failli ne jamais voir le jour. En effet, j'ai pour habitude de laisser reposer un temps mes écrits avant de les relire pour les corriger et les finaliser. Or, quand ce moment arriva pour celui-ci, j'eus des doutes...

Je prenais en effet conscience à quel point les égoïsmes personnels ainsi que la bêtise et la violence entretenues par les réseaux dit sociaux avaient changé notre société en l'espace de vingt à trente ans. Adolescents, les gens de ma génération cherchaient à se singulariser pour affirmer leur esprit contestataire et leur indépendance. Ils se sentaient unis dans un front commun revendiquant un monde meilleur où la paix, l'amour et les libertés individuelles seraient les piliers de la société. Or, les jeunes d'aujourd'hui recherchent plutôt une uniformisation de leur façon d'être et de penser de crainte d'être rejetés par leurs semblables. Enfants de la pensée unique, ils se sentent seuls en dépit de leurs milliers d'amis virtuels et vivent le front courbé

sur leurs smartphones comme les esclaves d'une dictature technologique qui n'ont plus aucune conscience du monde qui les entoure et qu'ils traversent sans même se préoccuper par exemple d'un camion qui arrive et va les renverser. Leurs parents, éduqués eux aussi déjà comme des enfants-rois qui n'ont que des droits et non des devoirs se sentent si mal dans leur peau tatouée que tout en se goinfrant de pizzas ils s'identifient aux héros des bandes dessinées, des videos ou des jeux électroniques qu'ils consomment en grandes quantités faute d'avoir mieux à faire ou d'être capables de faire.

Chaque jour je faisais de nouveaux constats d'égocentrisme, d'égoïsme, d'incivilités, de violences verbales et physiques, de manque de culture, d'ignorance et de bêtise. Voilà pourquoi je me suis demandé s'il valait encore la peine de publier ce livre à l'attention d'une société courant à sa perte.

Puis je me suis ravisé. Sous la chape de plomb de tous les processus médiatiques modernes qui coiffe désormais une société en grande partie décérébrée qui ne vit plus qu'à travers les réseaux sociaux et ne s'intéresse plus qu'à Netflix, les chats et Disney (*qui n'a pas été à Disneyland à 25 ans a raté sa vie*), j'ai cru percevoir encore quelques lueurs d'intelligence...

Quelques jeunes en effet aiment encore écouter de la vraie musique qui se joue avec des instruments à vent, à cordes, à touches et à percussion ; d'autres

s'intéressent à l'avenir de notre planète et refusent désormais la malbouffe ou certains vêtements qui sont synonymes de pollution ou de maltraitance enfantine. Certains même, de plus en plus nombreux, osent poser nus et assument le fait que ces photos soient directement postées sur internet.

C'est pour ces jeunes-là et sans doute leurs parents qui ont su développer chez eux un esprit critique, que j'ai finalement voulu terminer ce livre et le déposer, comme d'autres du genre, sur internet où il pourra être téléchargé gratuitement comme ses prédécesseurs.

Grandissez en sagesse jeunes gens ! Ne faites pas comme l'immense troupeau de vos congénères qui fonce vers un néant culturel et social. Vivez aussi sainement que possible ! Faites de belles et bonnes choses ! Et surtout, n'ayez qu'un seul maître : votre sens critique.

Après maintes réflexions, j'ai cru utile d'ajouter au texte qui précède une galerie de photos pour lesquelles j'ai posé nu tout au long de ma vie. Je l'ai organisée de manière chronologique.

J'espère que ces photos illustreront au mieux, de manière saine et naturelle, certaines des choses que j'ai dites et expliquées tout au long du présent ouvrage.

GALERIE DE PHOTOS

DE L'AUTEUR

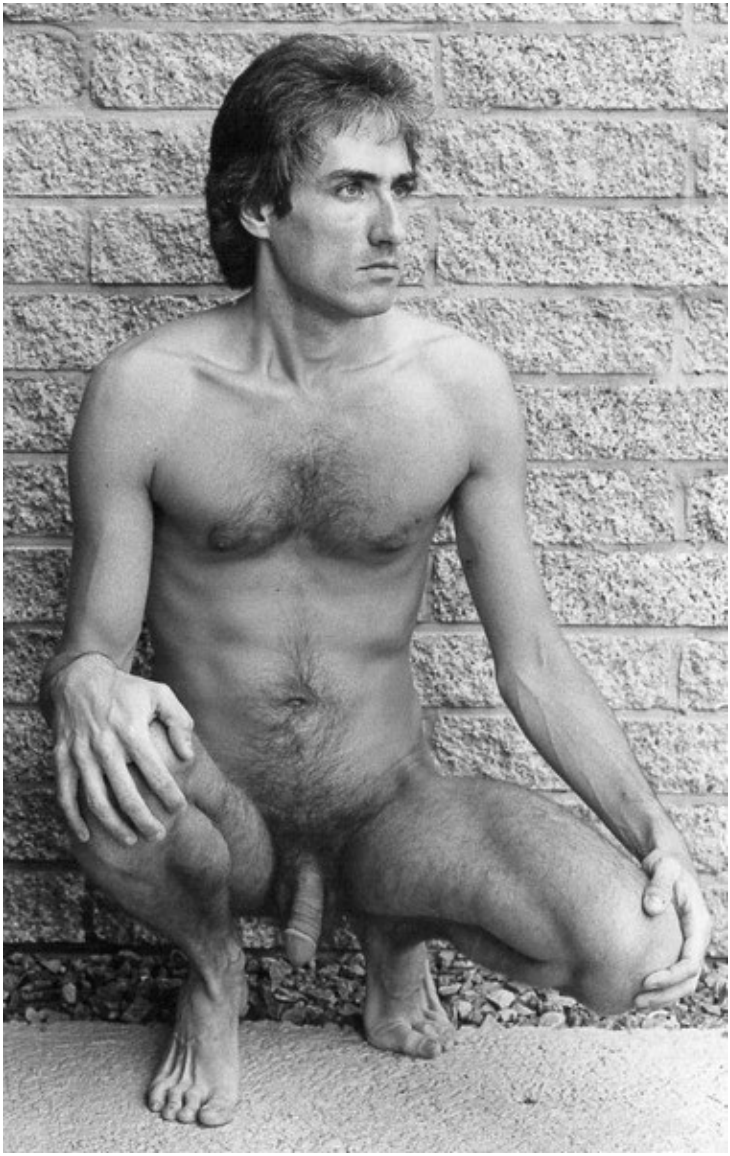
(proposées par ordre chronologique)

A 20 ans

A 20 ans

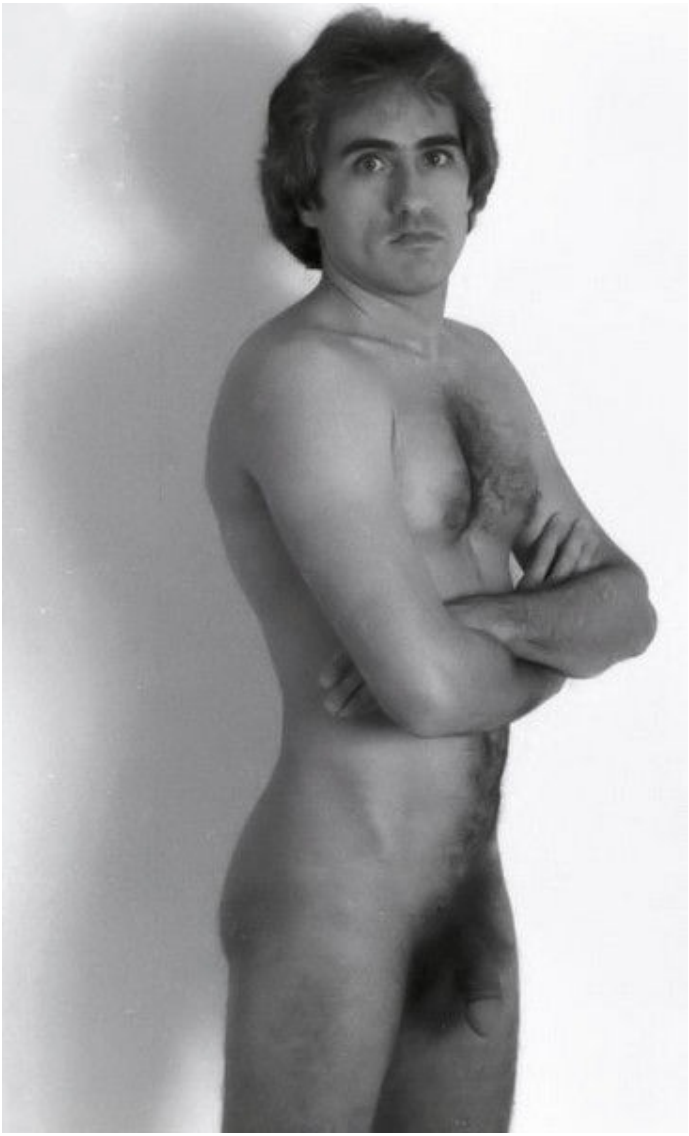
A 25 ans

A 28 ans

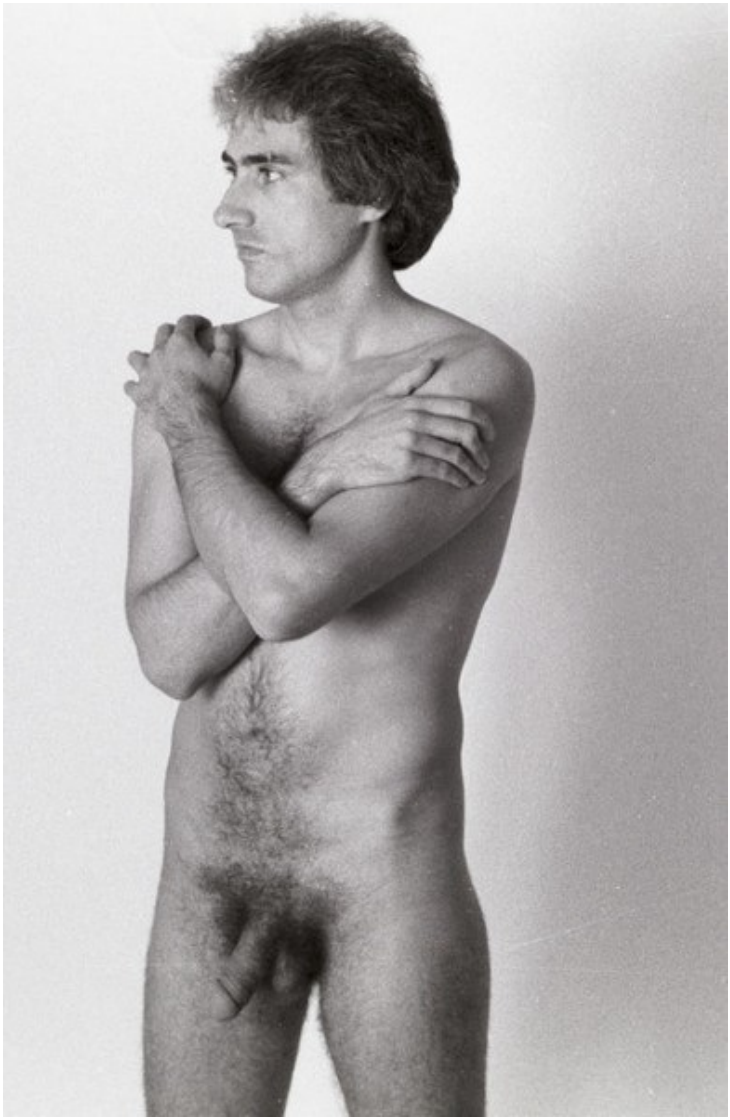


Entre 30 et 40 ans

Entre 30 et 40 ans

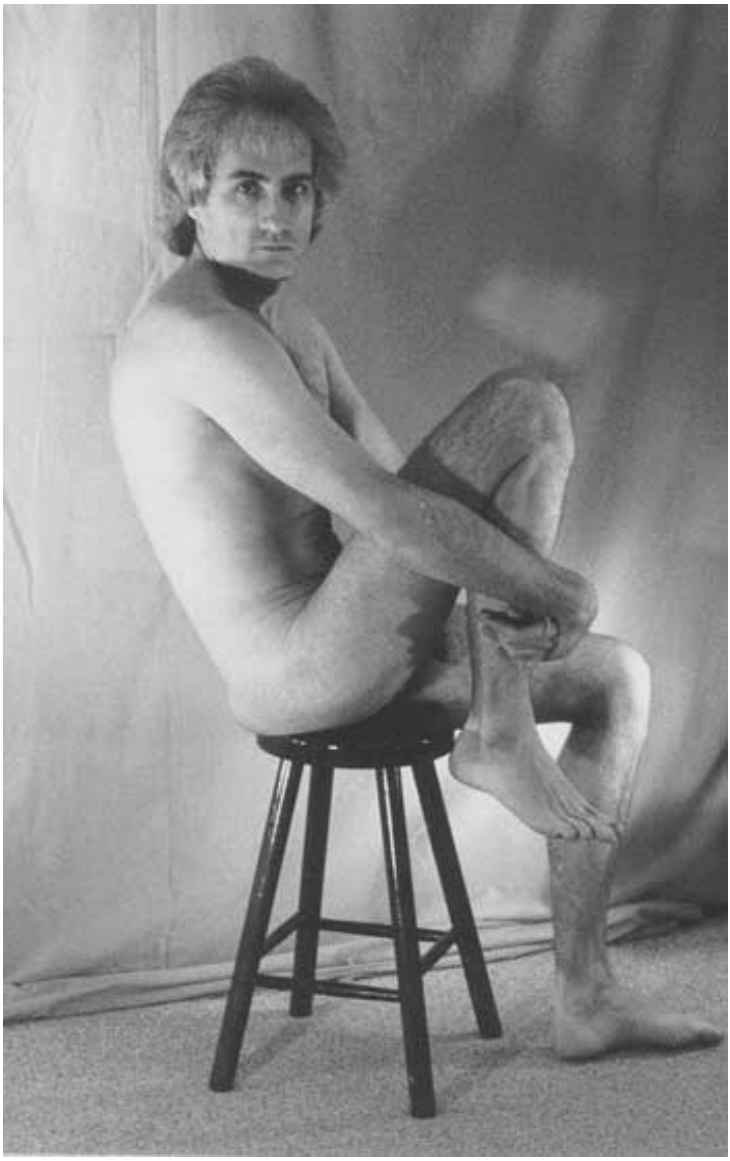


Entre 30 et 40 ans



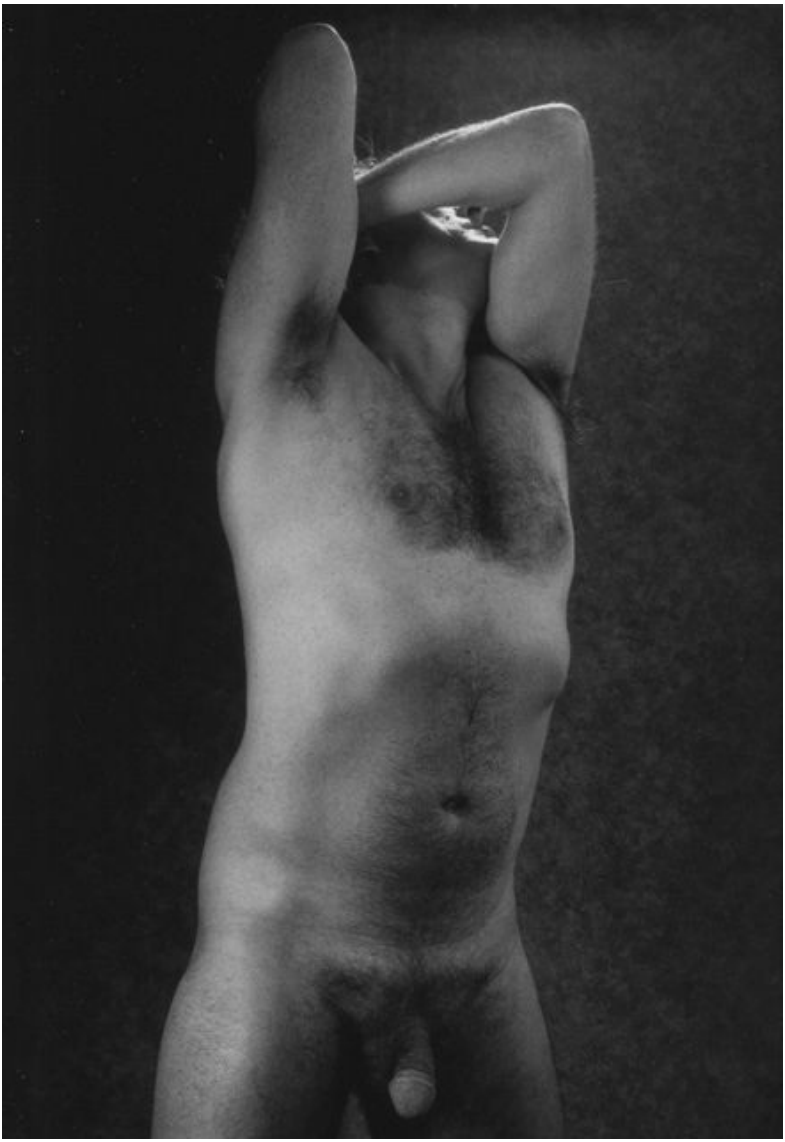
Entre 30 et 40 ans

Entre 30 et 40 ans



Entre 45 et 50 ans

Entre 45 et 50 ans



Entre 45 et 55 ans

Entre 45 et 55 ans

Entre 45 et 55 ans

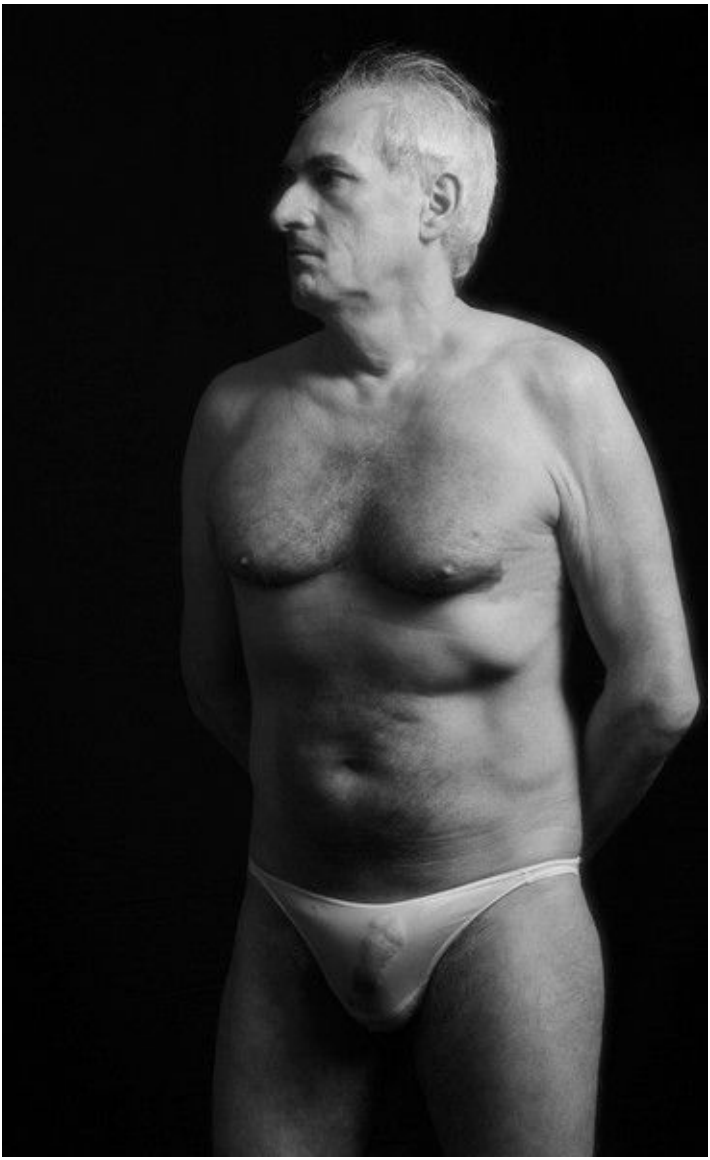
Entre 45 et 55 ans

Autour de 55 ans

Autour de 55 ans

Autour de 55 ans

Entre 60 et 65 ans



Entre 60 et 65 ans

Entre 60 et 65 ans

Entre 60 et 65 ans

Entre 60 et 65 ans

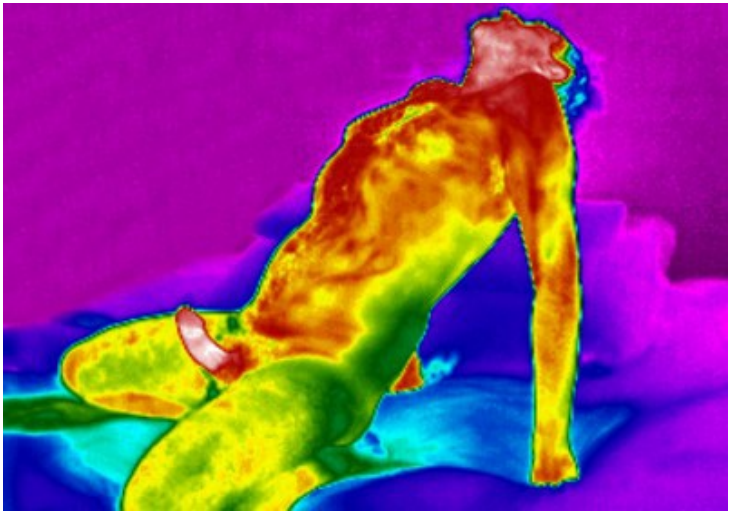
Entre 60 et 65 ans

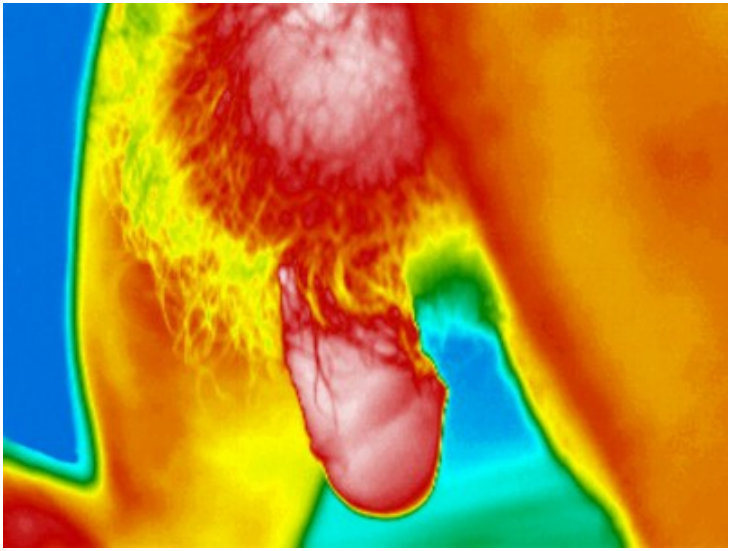
Entre 60 et 65 ans

Entre 60 et 65 ans

Entre 60 et 65 ans

Entre 60 et 65 ans





L'infrarouge révèle les zones de notre corps où la peau irradie
le plus ou le moins de calories.
Entre 60 et 65 ans

A 70 ans

A 70 ans

QUE VOYEZ-VOUS ?

UN VASE, OU...

Retrouvez l'auteur, en photos, sur :

http://www.numasculin.sitew.be/

TABLE DES MATIERES

Introduction 1

Un éblouissement 3
Une conquête 9
Premières lectures 20
La concrétisation 27
Un peu d'histoire 33
Sur les plages 42
Paradoxes naturistes 61
Etranges comportements 70
Psychologie des nudistes 75
Voyeurs et exhibitionnistes 86
Des papes bien différents 98
Le plaisir sexuel 109
Plaisir de voir et toucher 113
L'art et le nudisme 124

Conclusions 144

Postface 160

Galerie de photos de l'auteur 163

PAGE BLANCHE

PAGE BLANCHE

Quand on parle de naturisme aujourd'hui, on songe immédiatement à des activité familiales en pleine nature (plages, forêts, bords de rivières...). C'est là à peu près tout ce qu'évoque cette pratique aux yeux du grand public. Mais quand on parle de nudisme, il en va tout autrement. On pense certes aux mêmes activités de loisirs collectifs ; mais également à d'autres choses comme des mouvements contestataires, des activités artistiques ou même des clubs érotiques...

L'auteur, qui se définit comme nudiste depuis son adolescence et modèle nu dès sa majorité, a non seulement accumulé une vaste documentation écrite et photographique sur le sujet, mais a mis en pratique ses convictions en des circonstances très diverses dès son adolescence.

C'est fort de l'expérience théorique et pratique ainsi acquise qu'il tente ici de faire la part des choses, en montrant les énormes différences qui existent entre le naturisme et le nudisme, l'un et l'autre étant parfaitement respectables au demeurant bien que le second soit nettement plus orienté vers l'érotisme que le premier.

L'auteur, âgé alors d'une quarantaine d'années